

DUS SPORTS

FOOTBALL Ligue 1 Lyon 21h Saint-Étienne

Le coronavirus chamboule tout

PAGES 22 ET 23

Un derby sur un fil

PAGES 10 À 13



Timothée Kolodziejczak, Houssem Aouar et Yann M'vila

F. Faugère/L'Équipe

1,80 € dimanche 1^{er} mars 2020 75^e année N° 23 958 France métropolitaine

@lequipe

L'ÉQUIPE

Ligue 1 27 ^e journée		
Nîmes	2-3	Marseille
Paris-SG	4-0	Dijon
Brest	0-1	Angers
Amiens	0-1	Metz
Toulouse	0-2	Rennes
Monaco	1-1	Reims
Montpellier	3-0	Strasbourg
Nantes	15h	Lille
Bordeaux	17h	Nice
Lyon	21h	Saint-Étienne



FOOTBALL Ligue 1

Paris-SG 4-0 Dijon

Le PSG a renoué avec ses bonnes habitudes en dominant nettement Dijon, sans encaisser de but, avec un doublé de Kylian Mbappé. Angel Di Maria est sorti prématurément, mais le club n'est pas inquiet.

PAGES 2 À 4

EXAMEN RASSURANT

CE SOIR A 21H

OL-ASSE

Certaines fêtes des voisins n'ont rien d'amical.

EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ SUR

CANAL+

© PHILIPPE DESMAZES / AFP / DPPI



© JEAN PHILIPPE KSIAZEK / AFP / DPPI



LIGUE 1 27^e journée

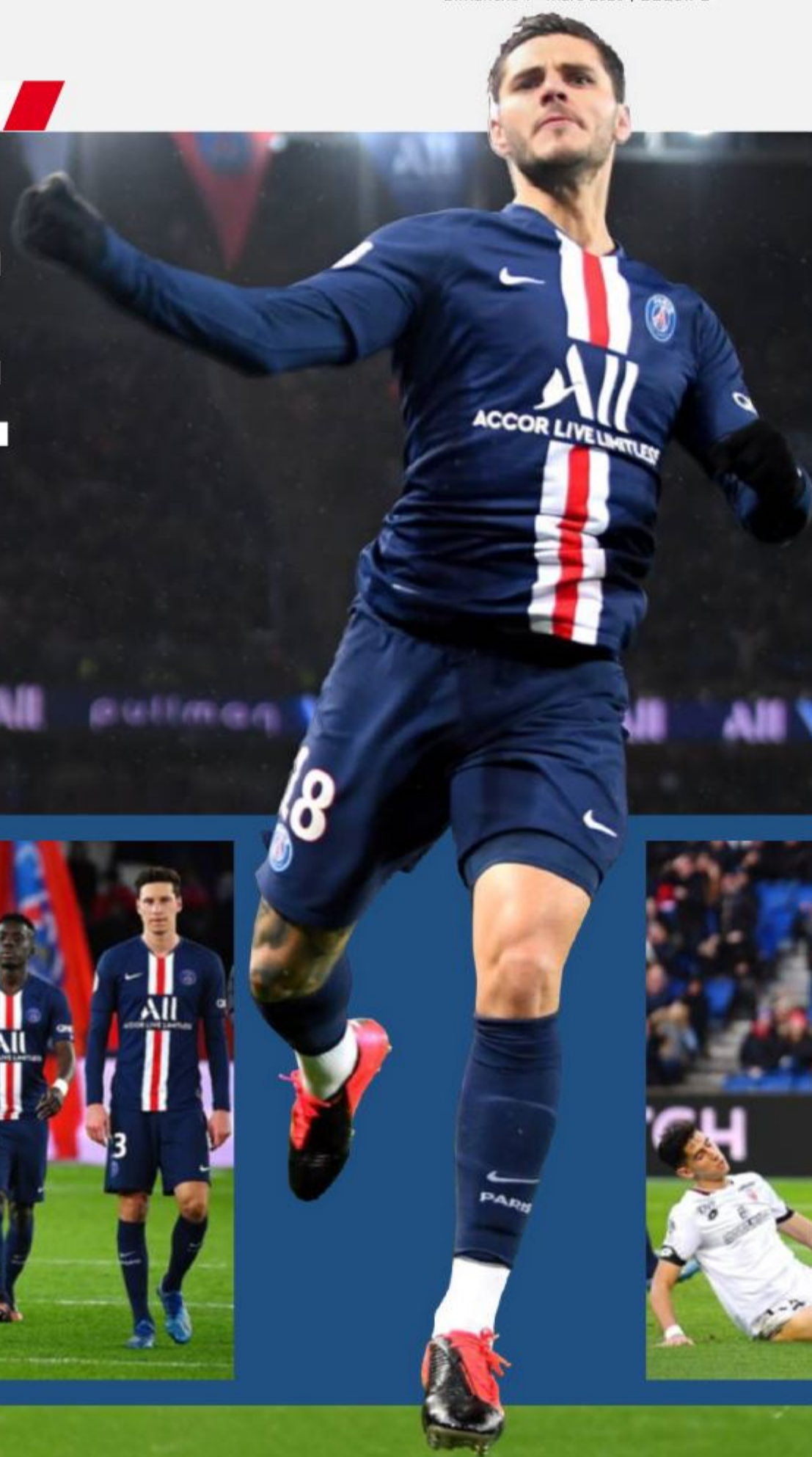
Paris-SG

4-0

Dijon

PARIS S'AMUSE EN APPRENANT

La facile victoire face à Dijon (4-0) a été l'occasion pour Thomas Tuchel de tester certaines choses en vue du retour contre Dortmund, le 11 mars.



Alexis Réau et Franck Faugère/L'Équipe

ARNAUD HERMANT (avec J. Ba.)

Le PSG a aisément battu Dijon (4-0), hier, au Parc des Princes, dans un match à sens unique. Voilà pour le résumé factuel de la 27^e journée de L1 des Parisiens. Les options retenues par Thomas Tuchel, qui avait annoncé vendredi qu'il ferait des essais lors de cette rencontre, et les enseignements à en tirer doivent être analysés dans l'optique du 8^e de finale retour de Ligue des champions contre Dortmund, le 11 mars (1-2 à l'aller). «*Le coach teste encore pour voir comment on va jouer face à Dortmund*», a confirmé Marquinhos, hier. Dans trois secteurs de jeu, la réception du DFCO a donné des directions, même si Tuchel a dit qu'il ne s'agissait pas «*d'un signal pour Dortmund*». On n'est pas obligés de le croire complètement.

En défense

Kouassi, option crédible

Vendredi, l'entraîneur allemand avait livré sa pensée sur son jeune joueur. «*Tanguy (Kouassi) est toujours une option parce qu'il a le talent, la capacité et la personna-*

lité. J'ai une grande confiance en lui», avait-il ainsi répondu à une question sur la possibilité de voir le jeune Parisien (17 ans) évoluer au milieu contre Dortmund. Hier, il l'a aligné en défense centrale au côté de Kimpembe, à son poste d'axe droit. Celui qui n'est pas encore professionnel a livré une prestation correcte. L'adversité sera tout autre dans dix jours. Est-il assez armé pour une rencontre d'un tel enjeu ? Résistera-t-il au bulldozer Haaland ?

Toutes ces interrogations n'ont pas été levées hier, face à une opposition trop faible, même si Kouassi a eu un duel intéressant, notamment dans les airs, à livrer face à Julio Tavares. Sa titularisation, au détriment d'Abdou Diallo, s'explique aussi par le fait qu'il est droitier et non gaucher, comme l'ancien du Borussia, et que Tuchel ne voulait pas aligner deux gauchers (avec Kimpembe) en défense centrale.

«*Au milieu ou derrière, c'est un très bon joueur*», a complimenté Marquinhos au sujet de Kouassi. *Il a du talent, gagne en puissance. Il doit continuer à travailler. On doit lui donner de la confiance pour qu'il*

grandisse encore.» Après le remplacement de Kouassi par Paredes (72^e), Tuchel a remplacé Marquinhos en défense centrale avec Kimpembe. Cette charnière, qui présente le double avantage de combiner expérience et complémentarité, reste une solution crédible pour Dortmund.

Au milieu

Marquinhos, l'homme clé

Sauf pépin d'ici là, que ce soit au milieu ou en défense, le Brésilien est assuré de jouer le 11 mars. Et si Tuchel pouvait l'aligner à deux postes différents dans le même match, il ne s'en priverait pas. Malheureusement, il n'a qu'un Marquinhos. À la lumière de ses propos sur son vice-capitaine vendredi – «*son influence était encore plus importante au milieu*» –, le technicien l'a logiquement aligné avec Gueye, auteur d'un bon match, hier, dans l'entrejeu. Et Tuchel a justifié ce choix : «*Si on veut pouvoir compter sur "Marqui" au milieu contre Dortmund, c'est mieux qu'il joue quelques matches avant à ce poste. C'est plus facile pour lui d'évoluer derrière.*»

L'Allemand apprécie beaucoup

4

Paris a inscrit 4 buts lors de ses 4 derniers matches de Ligue 1 pour la première fois de son histoire.

Seul Lille, en 2009, avait réussi pareille performance dans l'élite au XXI^e siècle.

Opta

Marquinhos au milieu. Mais ce dernier n'offre pas toute la panoplie d'un spécialiste comme Veratti, qui sera suspendu contre Dortmund. C'est assez légitime. Pour compenser cette absence, le profil de Paredes semble mieux convenir. «*Marco et Leo ne sont pas similaires mais ils ont la qualité pour trouver des solutions par la passe*», a reconnu Tuchel. C'est moins le cas du défenseur brésilien même si, hier, il a réussi une superbe ouverture pour Mbappé. Cela aurait dû déboucher sur un but sans un incroyable loupé de Cavani (60^e).

Entré pour les vingt dernières minutes, Paredes a été décisif deux fois. Sur les deuxième et troisième buts de son équipe, l'Argentin a été à chaque fois à l'avant-dernière passe et a su casser les lignes dijonnaises par deux transmissions verticales précises. Cette arme a manqué hier, en partie à cause de la sortie prématurée de Di Maria (17^e, voir par ailleurs). Paredes devrait avoir d'autres occasions de se montrer la semaine prochaine et peut-être convaincre le staff de le titulariser le 11 mars.

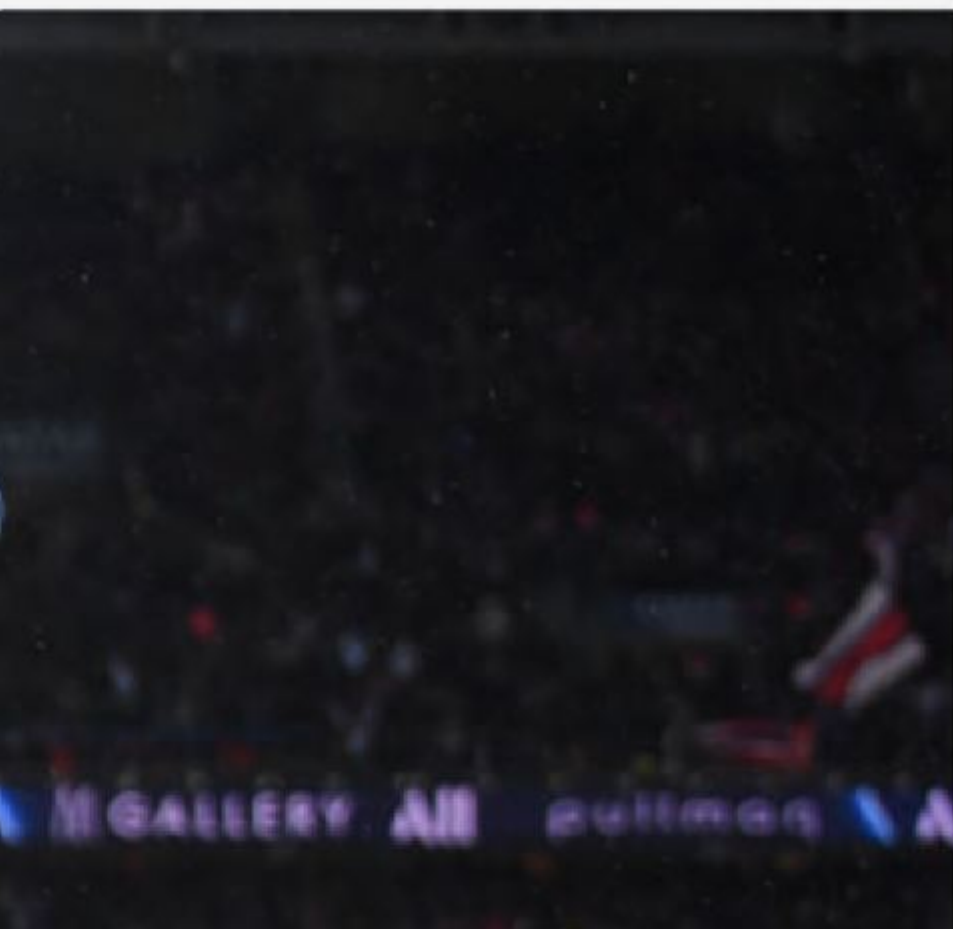
En attaque

Icardi revient dans le jeu

Comme avec Marquinhos, vendredi, Thomas Tuchel avait tenu des propos qui ne laissaient que peu de doutes sur la titularisation d'Edinson Cavani face à Dijon. Si l'Uruguayen, ces dernières semaines, semblait avoir pris un ascendant sur Mauro Icardi, sa prestation face à Dijon – deux ratés devant le but adverse et globalement un match moyen – ne lui a pas permis d'affirmer encore un peu plus sa position.

Au contraire, Icardi, qui l'a remplacé à la 71^e minute, a marqué sur son premier ballon (77^e). Difficile de dire que le duel face à Dijon a rebattu les cartes entre les deux attaquants, en concurrence pour accompagner Kylian Mbappé devant, face à Dortmund.

Les deux dernières sorties programmées du PSG avant le grand rendez-vous européen, (Lyon mercredi en demi-finales de la Coupe de France et Strasbourg en Ligue 1 samedi), risquent de compter pour désigner l'heureux titulaire du 11 mars. **E**



La joie de Mauro Icardi après son but (77') tranche avec l'attitude d'Edinson Cavani, peu inspiré, hier. L'Argentin a marqué des points en vue du match contre Dortmund, tout comme Tanguy Kouassi (photo en bas à gauche). Au milieu, Leandro Paredes et Idrissa Gueye (qui entourent Marquinhos sur la photo) se sont aussi mis en évidence.

Di Maria, risque zéro

Touché à la cuisse droite après un quart d'heure, l'Argentin a cédé sa place. La manifestation d'une précaution extrême avant Dortmund.

JOSÉ BARROSO (avec A. H.)

Au PSG, on ne badine pas avec la santé. Cela vaut pour le coronavirus, qui a conduit le club à annuler hier soir la «zone mixte» d'après match où les médias interviewent les joueurs séparés par un fragile cordon. Mais c'est vrai aussi pour le groupe de Thomas Tuchel. À la fin du premier quart d'heure, lorsque l'entraîneur parisien a vu Angel Di Maria se toucher la cuisse droite, il a aussitôt envoyé Julian Draxler s'échauffer. L'Argentin est venu parlementer en bord de touche. Il est resté quelques instants de plus sur la pelouse, semblant se tester sur quelques sprints courts – ce qui laissait entendre qu'il n'y avait a priori rien de sérieux. Mais Tuchel a fait signe à Draxler de se préparer et, dès la 17^e minute, Di Maria a quitté le terrain. Tête basse, il est passé devant son coach qui lui adressait une petite tape amicale, sans un regard, pour filer directement au vestiaire.

Une décision préventive totalement assumée par le technicien à l'issue de la rencontre. «Il n'est pas blessé, a-t-il confirmé. Il s'est senti inconfortable, on a décidé de le sortir. C'est mieux de ne prendre aucun risque. Demain (aujourd'hui), on fera un autre examen. Mais j'ai confiance dans le fait qu'il puisse peut-être jouer contre Lyon mercredi.» Le joueur explique avoir ressenti une gêne musculaire. Hier soir, le club n'était pas inquiet mais voulait attendre

les examens d'aujourd'hui avant d'évaluer s'il pourra être là contre l'OL, en Coupe de France.

Contrarié à sa sortie

À dix jours du huitième de finale retour contre Dortmund (1-2 à l'aller), cet épisode traduit la précaution extrême qui escorte les champions de France en la matière. D'une part car ils sont victimes d'une incroyable cascade de blessures cette saison. Actuellement, Herrera, Dagba et Thiago Silva sont indisponibles et pourraient être forfait contre le Borussia, même si le Brésilien fait tout pour être là et que Tuchel laisse entendre en interne qu'il a une chance d'être rétabli. D'autre part car Paris a souvent abordé ces échéances capitales privé de plusieurs cadres ces dernières années. À commencer, évidemment, par la double fracture de Neymar aux printemps 2018 et 2019, qui a laissé des traces dans tous les esprits parisiens.

Cette mise à l'abri de Di Maria rappelle d'ailleurs un peu la gestion de Neymar après sa lésion chondro-costale, début février. Le message est clair : hors de question de prendre le moindre risque, encore plus avec un élément incontournable aux yeux de Tuchel. Même si Di Maria n'a pas caché sa contrariété d'être remplacé aussi vite, il est toutefois très peu probable, connaissant le personnage, qu'il se laisse aller à l'exprimer publiquement, comme a pu le faire Neymar après Dortmund.

tops

Mbappé 8/10

C'est confirmé, il a retrouvé des cannes et de l'envie avec de belles inspirations (53', 60'). À l'origine du premier but (3'), il a inscrit un doublé (74', 90' + 1) et délivré une passe décisive (77').

Sarabia 7/10

Une entame pleine de combativité et d'intensité, récompensée par son ouverture du score opportuniste (3'). Il est ensuite un peu rentré dans le rang mais il a bien trouvé les intervalles. Une reprise instantanée qui finit sur le poteau (70').

I. Gueye 7/10

Malgré son gros raté à Dortmund (1-2), il confirme qu'il revient bien physiquement. Appliqué dans son placement, que ce soit pour sortir proprement les ballons ou couper les trajectoires, domaine dans lequel il a été efficace et tranchant. Il rate une belle reprise (39').

flops

Cavani 4/10

Il était sur une bonne dynamique et on l'a senti plein d'allant, par ses appels incessants et ses replis généreux. Mais ses deux ratés face au but grand ouvert (36', 60') prolongent le débat avec Icardi, qui l'a suppléé en fin de match (71') et a fait mouche (77').

Mendyl 3/10

Un match compliqué pour le latéral gauche. Une mauvaise relance dans l'axe de la tête amène le premier but parisien (3'). Il a ensuite été facilement bougé par Kehrer, qui a pu placer une tête (10'). Il lâche le marquage de Mbappé sur le quatrième but (90' + 1).

M. Baldé 3/10

Il s'est procuré une première occasion après 57 secondes de jeu, obligeant Navas à se coucher. Malgré quelques coups d'éclat, il n'a pas vraiment eu d'opportunités de se mettre en valeur.

A. H., J. Ba., Sy. D.

Paris-SG 4-0 Dijon

Parc des Princes. - Temps frais. Pelouse en très bon état. 47 542 spectateurs.

Arbitre : T. Leonard



Remplacements

17' : Di Maria par Draxler (note : 5).
71' : Cavani par Icardi.
72' : Kouassi par Paredes.
Non utilisés : Rico (g.), A. Diallo, L. Kurzawa, Meunier.
Carton. - 1 avertissement : Bernat (16').

possession

70 % 30

tirs cadrés

11 3

fautes

7 3

passes réussies

684 267

760 325

Remplacements

64' : Mavididi par Sammaritano.
72' : Lautao par Amalfitano.
75' : Sen. Coulibaly par Cadiz.
Non utilisés : Hatfout (g.), Chafik, Marié, Br. Soumaré.
Cartons : aucun.

Les buts 1-0 : Sarabia (3'). Sur un centre côté gauche de Mbappé, Mendyl repousse plein axe sur Marquinhos, dont la frappe est prolongée dans le but par Sarabia.
2-0 : Mbappé (74', Draxler). Draxler lance Mbappé en profondeur dans l'axe. Il évite la sortie de Runarsson et marque. 3-0 : Icardi (77', Mbappé). Sur un contre parisien, Mbappé décale Icardi sur la droite de la surface, qui envoie une frappe croisée dans le petit filet.
4-0 : Mbappé (90' + 1). Corner dégagé plein axe par la défense dijonnaise. Draxler reprend de volée. Le ballon, contré, arrive dans les pieds de Mbappé, qui marque à bout portant.

Ligue 1 27^e journée

	pts	J.
1 Paris-SG	68	27
2 Marseille	55	27
3 Rennes	47	27
4 Lille	43	26
5 Montpellier	40	27
6 Monaco	40	27
7 Reims	38	27
8 Strasbourg	38	27
9 Lyon	37	26
10 Nice	37	26
11 Nantes	37	26
12 Angers	36	27
13 Bordeaux	35	26
14 Brest	34	27
15 Metz	31	27
16 Saint-Étienne	29	26
17 Dijon	27	27
18 Nîmes	27	27
19 Amiens	22	27
20 Toulouse	13	27

vendredi

Nîmes 2-3 Marseille

hier

Paris-SG	4-0	Dijon
Brest	0-1	Angers
Amiens	0-1	Metz
Toulouse	0-2	Rennes
Monaco	1-1	Reims
Montpellier	3-0	Strasbourg

aujourd'hui

Nantes	15h	Lille
Bordeaux	17h	Nice
Lyon	21h	Saint-Étienne



Angel Di Maria a dû quitter le terrain dès la 17^e minute de jeu, hier.

1 27^e journée Paris-SG 4-0 Dijon



Alexis Réau/L'Équipe

Mbappé, muet of the match

Impliqué sur les quatre buts du PSG et auteur d'un doublé, l'attaquant n'est pas allé saluer les ultras à la fin du large succès contre Dijon.

JOSÉ BARROSO

Au coup de sifflet final, avec le sentiment du travail bien fait face à Dijon (4-0), les joueurs du PSG sont allés saluer leurs supporters. Dans cette communion habituelle, il manquait un homme, et pas n'importe lequel : Kylian Mbappé. Impliqué sur les quatre buts, auteur d'un doublé et d'une passe décisive, l'attaquant avait matière à célébrer mais il a directement rejoint le vestiaire à l'issue de la rencontre. L'explication est proche et lointaine à la fois. Dimanche dernier, face à Bordeaux (4-3), le champion du monde a été une des cibles d'une banderole déroulée dans le virage Auteuil : « *Kombouaré, Gino, Rai, c'était la rage de vaincre. Silva, Neymar, Mbappé, la peur de gagner ? Portez vos c...* »

Mbappé avait réagi sur les réseaux sociaux en postant, sur un fond noir, cette simple question, manifestement incrédule : « *Peur de gagner ?* » Un épisode qui fait écho au fameux entraînement à huis clos effectué au Parc des Princes il y a un an, quatre jours après l'élimination contre Manchester United (1-3, 2-0 à l'aller), lors duquel 500 ultras avaient été autorisés à entrer. Comme de nombreux joueurs, Mbappé avait été profondément choqué par les insultes reçues ce jour-là de la part des supporters en colère (« *Bande de sal...* », « *Fils de p...* »). Déçu par ce traitement alors qu'il avait snobé les plus grands clubs européens pour rejoindre Paris à l'été 2017, il n'a jamais oublié.

On ne sait pas si l'attaque verbale face aux Girondins a picoté son orgueil mais face aux Bourguignons, l'ancien Monégasque

a fait un gros numéro. Alors qu'il apparaissait moins saignant depuis début 2020, il a physiquement rayonné et eu une influence énorme sur la partie.

Sans Neymar, Mbappé est apparu libéré

Titularisé dans une attaque à deux au côté de Cavani, il a été de tous les bons coups de son équipe. L'ouverture du score précocement, qu'il initie par un centre tendu (1-0, 3^e), le final tambour battant avec une course croisée avant de tromper Runarsson (2-0, 74^e), un décalage pour Icardi (3-0, 77^e) et un doublé de renard sur une frappe de Draxler repoussée (4-0, 90^e + 1).

Mais ce n'est que la face émergée. Il faudrait ajouter ces caviars gâchés par Cavani à bout portant (36^e, 60^e), qui l'ont privé de deux « passes dé ». Ces duels qu'il a lui-même perdus face au but alors qu'il s'était mis en situation idé-

ale. Ces situations chaudes directement provoquées. Et, peut-être le plus prometteur à dix jours du choc contre Dortmund, cette belle impression générale dégagée. C'est vrai, ce n'était « que » Dijon (vainqueur 2-1 lors de la phase aller, rappelons-le), mais cela faisait des semaines que Mbappé n'avait pas semblé aussi fluide et efficace dans ses accélérations, plein de jus et d'envie.

En l'absence de Neymar, avec lequel la relation technique n'a pas été optimale depuis le retour du Brésilien, qui a tendance à croquer le ballon quand il n'est pas à 100%, Mbappé est apparu libéré. Si les deux cracks retrouvent leur connexion – et leur forme optimale – à cette époque de la saison, tous les espoirs sont permis. Y compris, allez savoir, célébrer bientôt une qualification pour les quarts de finale de la Ligue des champions devant le virage Auteuil. **E**

Mickaël Alphonse et Kylian Mbappé hier, lors de PSG-Dijon (4-0).

Le calendrier du PSG

mercredi
Coupe de France
demi-finales
Lyon 21 h 10 Paris-SG
samedi
Ligue 1 28 ^e journée
Strasbourg 17 h 30 Paris-SG
mercredi 11
Ligue des champions
8 ^e de finale retour
Paris-SG 21 h B. Dortmund

Le calendrier de Dortmund

samedi
Bundesliga 25 ^e journée
Mönchengladbach 18 h 30 B. Dortmund
mercredi 11
Ligue des champions
8 ^e de finale retour
Paris-SG 21 h B. Dortmund

L'adversaire du PSG en C1

Dortmund 1-0 Fribourg

Dortmund, le strict minimum

Face à Fribourg (1-0), le BVB a assuré l'essentiel sans briller dans le jeu.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENEUGE

MUNICH (ALL) – S'il s'est imposé face à Fribourg, le Borussia Dortmund est retombé dans ses travers à onze jours de son déplacement au Parc des Princes en huitièmes de finale retour de la Ligue des champions. Fébrile défensivement, il a manqué de tranchant et de créativité dans ses actions offensives. Très réaliste en première période, le club de la Ruhr a pris les devants à la suite d'un joli travail de Thorgan Hazard conclu au second poteau par Jadon Sancho, auteur de son quatorzième but (15^e). Mais les joueurs de Lucien Favre ont joué sur un faux rythme et il en a fallu de peu pour que les Fribourgeois n'égalisent sur une tentative de Vincenzo Grifo qui passait au-dessus après que la défense jaune et noire ait été mise en danger sur un ballon en profondeur, rappelant ses faiblesses chroniques dans le repli défensif (26^e).

Dans l'entrejeu, Axel Witsel et Emre Can ont perdu un nombre inhabituel de ballons, manquant de concentration et de mordant. Après la pause, le Borussia a certes dominé les débats, mais ce sont de nouveau les visiteurs qui ont été proches d'égaler, d'abord sur un coup franc direct de Grifo qui a contraint Roman Bürki à effectuer une parade (70^e) et surtout sur une tête de Nils Petersen sauvée sur sa ligne par Lukasz Piszczek cinq minutes plus tard.

Même s'il n'a pas concédé de but pour la troisième journée consécutive, Dortmund a montré

des lacunes dans le remplacement et il a été gêné par le pressing haut du club de la forêt-Noire. « *Nous aurions dû mieux gérer plusieurs de nos actions, a résumé Favre. Nous nous sommes compliqués inutilement la vie en manquant de simplicité et d'efficacité.* »

Brandt réussit son retour, Haaland est décevant

Fidèle à ses principes et malgré deux semaines à venir capitales (à M'Gladbach samedi prochain et contre Schalke 04 le 14 mars, en Championnat, à Paris entre les deux en C1), le coach suisse a aligné son équipe type, à l'exception d'Erling Braut Haaland qui était sur le banc après avoir souffert cette semaine d'une gastro-entérite et remplacé en pointe par Hazard. Le Norvégien a disputé la dernière demi-heure au cours de laquelle il n'a pas su se mettre en évidence. Trois semaines après son entorse de la cheville droite, Julian Brandt était pour sa part titulaire sur l'aile gauche. Il a été l'un des joueurs les plus actifs dans les rangs du BVB, alors que Mario Götze n'était même pas dans le groupe.

Borussia Dortmund	1	1
SC Fribourg	0	0

Arbitre : M. Hartmann.

Borussia Dortmund

But : Sancho (15^e).
Équipe : Bürki - Piszczek (cap.), Hummels (Akanji, 46^e), Zagadou - Hakimi, Witsel, Can, Guerreiro - Brandt (Haaland, 63^e), T. Hazard (Reyna, 80^e), Sancho.
Entraîneur : L. Favre (SUI).
Carton. - 1 avertissement : Can (68^e).

DIJON

Jobard : « On ne se trompe pas de Championnat »

Le score est moins lourd que lors de la dernière rencontre entre les deux équipes, le 12 février, en Coupe de France (6-1) à Gaston Gérard, mais Dijon est quand même reparti du Parc des Princes avec quatre buts dans ses valises (4-0). Une habitude pour le DFCO qui n'a jamais rapporté le moindre point en cinq déplacements sur la pelouse du PSG. « *Si on avait pu prendre un point ou gagner, ça aurait été un exploit* », a lâché, lucide, Frédéric Sammaritano, entré en jeu à la 64^e minute alors que son équipe n'avait encore concédé qu'un seul but. Pour tenter de contenir les attaquants parisiens, Stéphane Jobard, l'entraîneur bourguignon, avait opté pour une défense à cinq, pour la deuxième fois cette saison. Comme à Angers (0-2), lors de la 4^e journée, ce choix s'est soldé par un revers.

« *Le système n'est pas responsable, a assuré Jobard. Au contraire, il nous permet de jouer en avançant. Nous avons mal géré les sorties de balle en première période. On a aussi manqué de maturité et d'expérience.* » La défaite de Nîmes face à Marseille vendredi (2-3) ainsi que celles d'Amiens contre Metz (0-1) et Toulouse face à Rennes (0-2), hier soir, font les affaires des Dijonnais conscients que leur maintien ne dépendra sans doute pas de ce match à Paris. « *On ne se trompe pas de Championnat, on sait contre qui on jouait* », a ainsi souligné Jobard déjà tourné vers la réception de Toulouse samedi prochain. « *Les échéances vont être ultra importantes, a complété Sammaritano. On va voir si on a une grosse force de caractère. Ce sera le moment d'être à la hauteur.* »

Sy. D. (avec A.H.)



Martin Meissner/AP

Jadon Sancho, ici en action, a été le seul buteur du match et a donc offert la victoire au Borussia Dortmund, hier, face à Fribourg.

Montpellier se relance

vendredi	
Nîmes	2-3 Marseille
hier	
Paris-SG	4-0 Dijon
Brest	0-1 Angers
Amiens	0-1 Metz
Toulouse	0-2 Rennes
Monaco	1-1 Reims
Montpellier	3-0 Strasbourg
aujourd'hui	
Nantes	15h Lille
Bordeaux	17h Nice
Lyon	21h Saint-Étienne
prochaine journée 28 ^e	
vendredi 6 mars 21h	
Marseille	Amiens
samedi 7 mars 17h30	
Strasbourg	Paris-SG
20h	
Reims	Brest
Metz	Nîmes
Dijon	Toulouse
dimanche 8 mars 15h	
Saint-Étienne	Bordeaux
17h	
Rennes	Montpellier
21h	
Lille	Lyon

Football			Ligue 1		27 ^e journée																											
			total							domicile							extérieur							séries	penalties				cartons			
			matches				buts			matches				buts			matches				buts				pour		contre					
			pts				J.	G.	N.	P.	p.	c.	diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.		obt.	réus.	conc.	enc.	J.	R.
1	Paris-SG	→	68	27	22	2	3	75	24	+51	14	12	1	1	44	11	13	10	1	2	31	13	G.G.N.G.G.	8	6	0	0	51	1			
2	Marseille	→	55	27	16	7	4	39	27	+12	13	8	3	2	19	12	14	8	4	2	20	15	G.G.G.P.G.	6	4	4	3	65	3			
3	Rennes	→	47	27	14	5	8	33	24	+9	13	8	2	3	20	14	14	6	3	5	13	10	P.N.P.G.G.	3	1	5	3	48	1			
4	Lille	→	43	26	13	4	9	33	27	+6	14	10	2	2	23	9	12	3	2	7	10	18	G.G.G.P.G.	8	5	6	4	45	3			
5	Montpellier	↗	40	27	11	7	9	35	29	+6	14	10	2	2	26	10	13	1	5	7	9	19	N.G.P.P.G.	5	2	3	1	52	5			
6	Monaco	↘	40	27	11	7	9	43	42	+1	14	8	2	4	29	22	13	3	5	5	14	20	G.G.G.N.N.	4	4	6	6	55	9			
7	Reims	↗	38	27	9	11	7	25	21	+4	13	4	7	2	11	7	14	5	4	5	14	14	N.P.G.N.N.	5	5	5	2	49	4			
8	Strasbourg	↘	38	27	11	5	11	32	32	0	13	7	3	3	22	14	14	4	2	8	10	18	G.G.N.N.P.	4	3	7	6	46	1			
9	Lyon	↘	37	26	10	7	9	40	26	+14	12	4	4	4	15	7	14	6	3	5	25	19	P.N.P.N.G.	6	4	3	2	42	4			
10	Nice	→	37	26	10	7	9	38	36	+2	14	7	4	3	26	19	12	3	3	6	12	17	G.N.P.G.N.	5	5	7	5	51	7			
11	Nantes	→	37	26	11	4	11	28	28	0	13	6	2	5	11	10	13	5	2	6	17	18	P.P.N.N.G.	2	2	6	3	44	2			
12	Angers	↗	36	27	10	6	11	26	33	-7	14	7	3	4	18	13	13	3	3	7	8	20	P.P.P.G.G.	1	1	3	3	42	2			
13	Bordeaux	↘	35	26	9	8	9	38	32	+6	12	4	4	4	18	11	14	5	4	5	20	21	N.N.G.N.P.	2	2	3	2	48	0			
14	Brest	↘	34	27	8	10	9	34	36	-2	14	6	6	2	21	11	13	2	4	7	13	25	N.N.G.N.P.	4	1	6	4	43	2			
15	Metz	↗	31	27	7	10	10	25	34	-9	13	4	4	5	16	16	14	3	6	5	9	18	N.P.N.P.G.	4	2	5	4	45	4			
16	Saint-Étienne	↘	29	26	8	5	13	28	42	-14	13	4	5	4	14	17	13	4	0	9	14	25	P.P.P.P.N.	5	5	5	4	52	2			
17	Dijon	→	27	27	6	9	12	25	36	-11	13	5	6	2	18	14	14	1	3	10	7	22	P.N.N.N.P.	1	1	1	1	41	2			
18	Nîmes	→	27	27	7	6	14	28	42	-14	14	6	2	6	17	15	13	1	4	8	11	27	G.G.G.P.P.	2	2	4	4	41	6			
19	Amiens	→	22	27	4	10	13	29	48	-19	14	3	5	6	17	23	13	1	5	7	12	25	N.P.N.N.P.	4	2	1	1	55	4			
20	Toulouse	→	13	27	3	4	20	21	56	-35	13	3	0	10	11	24	14	0	4	10	10	32	P.P.P.P.P.	6	4	5	3	46	5			

LE CHAMPION ET LE DEUXIÈME DE LIGUE 1 seront directement qualifiés pour la phase de groupes de la Ligue des champions. Le TROISIÈME en disputera le troisième tour préliminaire et le QUATRIÈME sera engagé en Ligue Europa. Les DEUX DERNIERS du Championnat seront relégués en Ligue 2. Le DIX-HUITIÈME disputera un barrage face au vainqueur des prébarages de Ligue 2.

buteurs

1. Mbappé (+2) (Paris-SG), 18 buts. 2. Ben Yedder (+1) (Monaco), 17 buts. 3. Mo. Dembélé (Lyon), 14 buts. 4. Osimhen (Lille), Neymar (Paris-SG), 13 buts. 6. H. Diallo (Metz), Icardi (+1) (Paris-SG), 12 buts. 8. Benedetto (+3) (Marseille), 11 buts. 9. M. Niang (Rennes), 10 buts. 10. Depay (Lyon), Slimani (Monaco), Delort (Montpellier), Dolberg (Nice), Bouanga (Saint-Étienne), 9 buts. 15. Guirassy (Amiens), Payet (Marseille), Di Maria (Paris-SG), Ajourque, Thomasson (Strasbourg), 8 buts.

passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 14 passes. 2. Slimani (Monaco), 8 passes. 3. Court (Brest), 7 passes. 4. Ikoné (Lille), Lees-Melou (Nice), Neymar (Paris-SG), 6 passes. 7. Kakuta (Amiens), Ben Yedder (Monaco), Laborde (+1) (Montpellier), Simon (Nantes), Mbappé (+1), Verratti (Paris-SG), Del Castillo (Rennes), 5 passes.

agenda

demain	
Ligue 2 27 ^e journée	Voir page 17.
mercredi	
Coupe de France	
demi-finales	
Lyon 21h10 Paris-SG	France 2, Eurosport 2
équipe de France femmes	
tournoi de France (amical)	
France 17h Canada	W9
jeudi	
Coupe de France	
demi-finales	
Saint-Étienne 20h55 Rennes	Eurosport 2
vendredi	
Ligue 1 28 ^e journée	Voir par ailleurs.
Ligue 2 28 ^e journée	Voir page 17.
National 25 ^e journée	



point de vue Mathieu Grégoire

Le prétexte parfait

Après avoir lu la nouvelle, il a fallu se frotter les yeux, bien vérifier qu'on naviguait sur le site L'Équipe et non sur le Gorafi. Eddy Gnahoré, le milieu d'Amiens, a été prêté au FC Wuhan Zall, en Super League chinoise. Le club picard a écrit sur les réseaux : « Nous lui souhaitons le meilleur des succès en Chine ! » Sans rire. Gnahoré doit avoir sacrément fâché ses agents pour qu'ils l'envoient dans la région-berceau de l'épidémie de coronavirus. Ou, à minima, il devra penser à en changer. On attend la première conférence de presse du joueur, devant une assistance se résumant à deux policiers locaux : l'un présent pour l'asperger de gel hydroalcoolique, l'autre pour placer son smartphone en mode avion. Si Gnahoré déclare : « J'ai signé ici pour mettre ma famille à l'abri », il sera temps de rendre notre carte de presse. Au Parc des Princes, hier, dans l'amphithéâtre où les coaches s'expriment après le match, les suiveurs ont dû laisser le premier rang libre, zone tampon entre postillons des uns et des autres. La zone mixte a été annulée, remplacée par une unique déclaration de Marquinhos à un journaliste trié sur le volet – celui ou celle

avec l'air le plus frais ? Saluons l'opportunisme du club de la capitale. Après le festival de déclarations des dernières semaines, il a trouvé un moyen radical de traiter le problème. Finies les master class de Leonardo sur la négativité ou de Neymar sur sa convalescence. Selon nos informations, Meunier s'est quand même pointé dans le couloir pour dire combien il avait été subjugué par le mur jaune du BVB, la semaine dernière, mais il n'a croisé que des courants d'air. Espérons qu'il n'ait pas attrapé la crève. Idem pour le pauvre latéral dijonnais Alphonse, tant de fois enrhumé sur le terrain par Mbappé. À Lyon, Rudi Garcia n'a pas attendu que le niveau d'alerte passe au stade 2 pour parler avec la main devant la bouche. Il a toujours aimé manigancer des coups d'éclat. Son dernier ? Avec le Covid-19, il a dégotté le prétexte parfait pour ne pas convoquer Thiago Mendes dans le groupe : une mesure de protection du Brésilien, qui peut rester avec sa femme pour faire les clowns à la maison. À Toulouse, qui n'a plus gagné depuis l'époque Gignac-Elmader, l'épidémie sera peut-être l'ultime moyen pour éviter la relégation si elle provoque une annulation pure et simple du Championnat. À ce jour, on parie que même Gnahoré et ses coéquipiers du FC Wuhan Zall sont plus fringants que les gars du Téfécé.



Rudi Garcia parle à Léo Dubois, mercredi, lors de la victoire de Lyon à domicile face à la Juventus Turin en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions (1-0).

Rennes garde le cap

À défaut de dominer leur sujet de bout en bout, les Rennais ont consolidé leur troisième place. Ils comptent provisoirement quatre points d'avance sur Lille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ÉMERY TAISNE

TOULOUSE – Un but de Bourigeaud dès la 3^e minute, un autre de Maouassa avec la complicité de Goicoechea en fin de match (83^e) : le Stade Rennais est resté presque jusqu'au bout à la merci d'un retour du TFC – ce qui est peut-être la vraie prouesse de la soirée – mais à l'heure du bilan, son entraîneur Julien Stéphan a logiquement voulu retenir l'essentiel. En s'imposant hier au Stadium, où la faiblesse des Toulousains ne se dément pas, son équipe a consolidé sa troisième place, un soir où Monaco (6^e avec 40 points), par exemple, a encore perdu du terrain. Évidemment, «rien n'est encore acquis» et «les écarts pas assez significatifs» pour sauter déjà au plafond, mais Rennes «continue son bonhomme de chemin», ce qui suffit amplement à son coach.

Le technicien souhaitait avant le match que Bourigeaud se montre plus efficace ? L'ancien Lensois a profité d'une superbe ouverture de Raphinha et d'une intervention manquée de Diakité pour inscrire – d'un joli lob – son deuxième but de la saison (3^e). On disait Camavinga un peu moins flamboyant ces derniers temps ? L'international Espoirs a retrouvé de la consistance, même si Stéphan n'a pas voulu dissocier sa prestation de celle de N'Zonzi. «Ça l'a libéré, a-t-il estimé. On voit à quel point

Steven est mature et expérimenté. Ça a permis à Eduardo d'apporter une plus-value dans le domaine offensif.»

Finalement, les seuls bémols de la soirée ont résidé dans l'incapacité des Rennais à tuer le match quand ils le pouvaient mais aussi dans la sortie houleuse de Raphinha (voir par ailleurs). Concernant le premier point, les occasions n'ont pourtant pas manqué. On pense au face-à-face perdu par Raphinha (31^e), à la frappe sur le poteau de Maouassa (37^e) ou encore à la tentative de Niang sur la barre transversale de Goicoechea (48^e). Mais entre manque d'adresse et manque de réussite, Rennes a presque trouvé le moyen de relancer les Toulousains.

“En deuxième période, on a laissé trop d'espaces et trop de latitude au TFC”
JULIEN STÉPHAN, ENTRAÎNEUR DE RENNES

«En deuxième période, on a laissé trop d'espaces et trop de latitude au TFC, n'a pas contesté Stéphan. On aurait pu mieux contrôler». Alors que Niang s'est vu refuser un but pour une position de hors-jeu (56^e), les Rennais ont finalement attendu un centre-tir involontaire de Maouassa et une cagade de Goicoechea pour se mettre définitivement à l'abri (83^e). La suite ? Un but refusé à Del Castillo pour une autre position de hors-jeu (90^e



Nicolas Luttiau/L'Équipe

+3) alors que les supporters toulousains scandaient déjà «3-0, 3-0...»

Passé par le TFC (2001-2002) du temps où il était joueur, Stéphan n'a pas été insensible à la situation de son ancien club : «Je leur souhaite beaucoup de courage [...] Et s'ils descendent, de remonter tout de suite parce que Toulouse mérite d'être en L1.» Hier soir, sa principale préoccupation concernait plutôt la demi-finale de Coupe de France programmée jeudi soir à Saint-Étienne. Avec un objectif tout trouvé : «Faire un exploit là-bas pour défendre notre titre». Sur ce plan-là, aussi, l'essentiel a été préservé hier soir : à l'exception de Joris Gnagnon, remplacé par précaution après un choc à la tête, Rennes est reparti de Toulouse sans le moindre blessé à déplorer. **E**

47

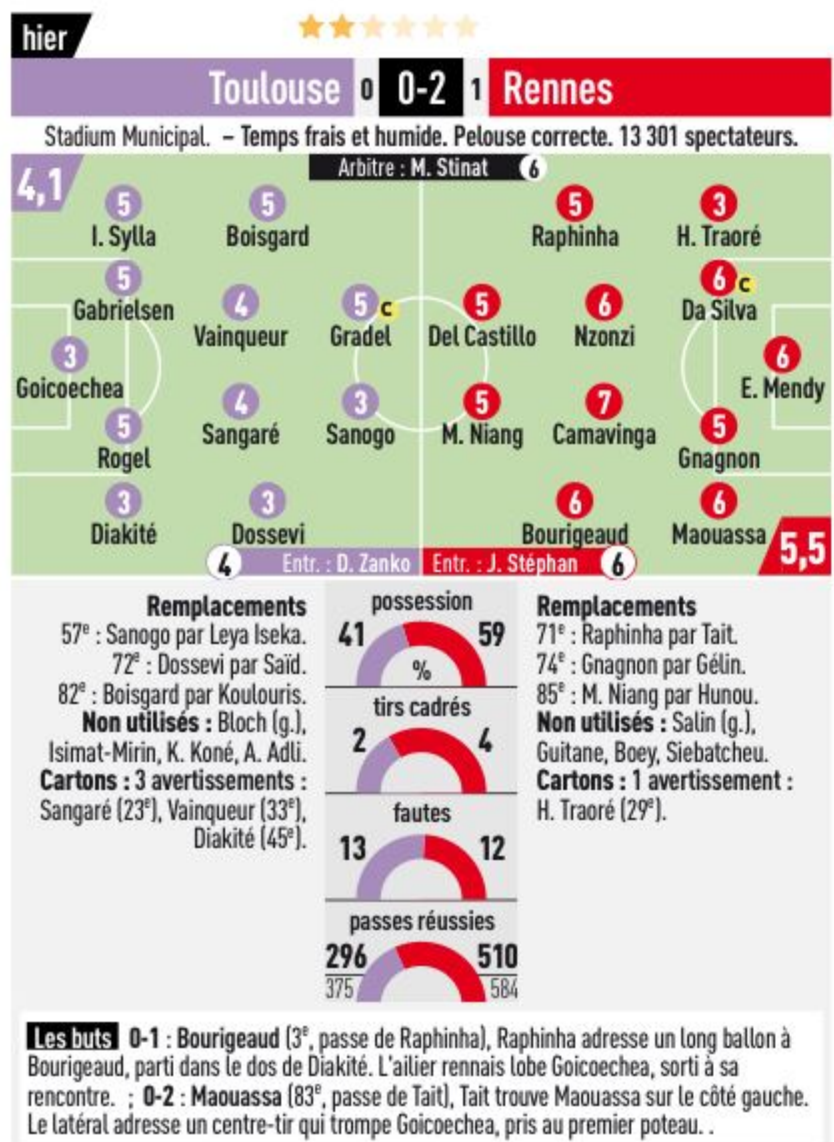
Le nombre de points qu'affiche Rennes après 27 matches de Ligue 1 cette saison. Les Bretons n'ont fait mieux qu'à 2 reprises à ce stade de la compétition dans leur histoire, en 2010-11 (49 points, 6^e en fin de saison) et en 1948-49 (48 points en comptant 3 points pour une victoire, 4^e en fin de saison). **Opta**

Mauro Goicoechea, le gardien de Toulouse, n'a pas réussi à stopper le ballon de Benjamin Bourigeaud, qui a marqué le premier but de Rennes (2-0), hier, à la 3^e minute de jeu.

Raphinha, sorti et en colère

L'attitude de Raphinha est l'ombre au tableau réussi de la soirée, côté Rennais. L'ailier droit de l'équipe bretonne, sorti à la 71^e minute, n'a que modérément goûté son remplacement. Il a snobé son entraîneur et a rejoint le banc, victime de son énervement, car il a frappé dessus, de rage. Deux membres du staff ont aussitôt tenté de le calmer, mais il s'est écarté d'eux et s'est enfermé dans une posture boudeuse. «C'est un choix de l'entraîneur, a sobrement commenté Julien Stéphan. On a décidé de changer un joueur et de fermer le couloir, car Sylla commençait à nous poser des problèmes. Les joueurs sont des compétiteurs, ils peuvent exprimer leur colère. On règlera ça entre nous, pas besoin d'en faire une histoire. C'est une réaction épidermique d'un joueur mécontent de sortir.» À cinq jours de la demi-finale de Coupe de France contre Saint-Étienne, néanmoins, le Brésilien aurait pu mieux soigner sa sortie.

E. T. et V. V.



Toulouse sur les bases du pire

Battu seize fois sur les dix-sept derniers matches, le TFC pourrait mettre en danger le record de Lens : 17 points pris en 1988-1989.

Une cinquième défaite d'affilée en L1, un dix-septième match sans victoire, un point pris sur les cinquante-et-un derniers mis en jeu : le scénario horrifique s'étire comme dans une série Z pour les Toulousains. Et, alors que onze journées restent à jouer, une question s'imprime de plus en plus dans les esprits : pourvus de 13 points, ces Violets-là feront-ils pire que Lens, qui en avait collecté seulement 17 en 1988-89 ? Surtout, les joueurs craignent-ils eux-mêmes de rentrer dans l'histoire

de la moins recommandable des façons ? « Ces histoires de record, c'est quelque chose pour alimenter la chronique, répond Denis Zanko. Moi, mon seul leitmotiv, c'est de faire travailler l'équipe pour qu'elle avance. Elle est en grande difficulté, on essaie de trouver des ressorts pour être plus performants. Notre fierté est entamée, notre estime personnelle est entamée, les joueurs sont certainement en manque de confiance. On ne doit pas abandonner, c'est un devoir. Mais on démarre le match avec un handicap :

on a l'impression qu'on est menés en commençant, ce n'est pas simple. »

D'autant plus que Toulouse bafouille les mêmes maux depuis le début de saison : des entames ratées ou encore des ca-deaux en défense, notamment ceux de Mauro Goicoechea depuis deux matches. Auteur d'une relance à la main ratée à Lille la semaine précédente (0-3), le portier uruguayen n'a pas maîtrisé un centre-tir de Maouassa. Le but du K. O. d'un soir. Le but d'un chaos sans fin cette saison. **V. V.**

Monaco 1-1 Reims

27^e journée LIGUE 1

Coup de barre à Monaco

Tenue en échec pour la deuxième fois de suite, l'ASM continue de perdre des points sur ses concurrents. Hier, elle a pourtant touché trois fois la transversale adverse.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
ANTOINE MAUMON
DE LONGEVILLE

MONACO - Au moins, Monaco ne perd plus. Au moins, l'équipe de Robert Moreno continue de faire baisser sa moyenne de buts encaissés cette saison. Et, au moins, elle est la deuxième formation de L1 à s'être procurée le plus d'occasions face au Stade de Reims, selon le décompte de l'entraîneur espagnol. Cette dernière phrase n'est pas forcément un trophée suffisant pour un candidat à la C1, mais Moreno a fait mine de s'en contenter après le nul de son équipe face aux Champenois : ses joueurs progresseraient encore, alors pourquoi ne pas positiver ?

L'entraîneur est dans son rôle en appuyant sur ce que son équipe réussit. Mais on pourrait aussi souligner que l'ASM a encaissé un but par la 18^e attaque de L1... Avoir mis en difficulté la meilleure défense du Championnat ne consolera pas beaucoup de supporters d'avoir laissé échapper deux points à domicile une semaine après en avoir déjà lâché deux à Dijon (1-1).

Alors, c'est vrai, Monaco a terminé avec plus d'occasions que son adversaire. Hormis une tentative de Donis (9^e) et une tête de Foket (52^e), Lecomte n'a été sollicité que sur le but, une superbe frappe soudaine de Kamara (58^e),

quand Monaco a marqué sur un penalty de Ben Yedder (31^e). L'ASM aurait pu inscrire un deuxième but sur une reprise de Bakayoko (45^e), un tir dans la surface de Ben Yedder (87^e) ou une frappe de Slimani (90^e + 2), et a touché la barre transversale à trois reprises : par Baldé d'abord (14^e), puis à deux reprises par Jovetic (90^e + 2, 90^e + 3), la seconde fois sur un arrêt de très grande classe de Rajkovic.

“On n'est pas assez tueurs”

YOUSSEF FOFANA, MILIEU DE L'ASM

«Le match me laisse vraiment un goût amer, on a tout donné, soufflé le milieu monégasque Youssef Fofana. On ne passe pas au travers. Le but [de Reims] vient d'ailleurs. C'est un manque de pot. On touche deux fois la barre, on a eu des actions à la fin, encore des barres... C'était avant l'égalisation qu'il fallait tuer le match. On n'est pas assez tueurs. On n'arrive pas à mettre ce deuxième but qui nous aurait mis à l'abri.»

Pour marquer, justement, Moreno avait choisi de continuer à miser sur la paire Ben Yedder-Slimani, mais de se priver de Jovetic au coup d'envoi. L'activité de Baldé en première période lui aura donné raison, comme le choix de le faire sortir à l'heure de jeu pour le Monténégrin, tout aussi remuant.



Pendant que Fabregas a débüté son quatrième match de suite sur le banc (sans entrer, d'ailleurs), Monaco a maîtrisé le ballon en première période. Mais beaucoup moins ensuite, jusqu'au dernier quart d'heure. Une baisse d'intensité que n'a pas remarqué Moreno, alors que le but de Reims (58^e) a récompensé un moment fort des Champenois.

«Je ne pense pas que Reims ait pris le dessus en deuxième mi-temps, assurait-il. On a eu beaucoup d'opportunités de marquer.»

L'ASM est passée de la cinquième à la sixième place et a laissé Rennes, troisième et vainqueur de Toulouse (2-0), prendre ses distances. Les partenaires de Ben Yedder sont à sept points du podium à onze journées de la fin. On va commencer à arrêter de parler de C1, et on peut compter sur Moreno pour ça. «Je ne regarde pas le classement, a assuré l'entraîneur. Je n'ai jamais parlé d'Europe. Pour moi, l'objectif, c'est gagner le prochain match, pas l'Europe. Je parle de ce que je peux contrôler. Je dois juste penser à améliorer mon équipe.» Sans oublier de la faire remonter au classement. **E**

Predrag Rajkovic dévie sur sa barre une frappe à bout portant de Stevan Jovetic dans le temps additionnel (90^e + 3).

13

Monaco a marqué lors de chacun de ses 13 derniers matches de Ligue 1 à domicile.

Seul Nice (17) fait mieux actuellement.

tops

Rajkovic 9/10

Encore une fois, le gardien serbe fut le grand rempart de son équipe. Battu sur penalty (31^e), il a ensuite tout sorti (41^e, 45^e, 83^e, 84^e, 88^e). Sauvé par sa barre sur une frappe déviée de Jovetic (90^e + 2), avant de détourner sur sa transversale un tir à bout portant du Monténégrin (90^e + 3).

Glik 7/10

Dans son style sans finesse, le défenseur polonais a été propre. Dur sur l'homme, il n'a pas laissé respirer Touré, son adversaire direct, et a été décisif par son retour en taclant face à Kamara (83^e). Par ailleurs efficace dans son jeu court.

flops

Foket 4/10

Perdu à Saint-Étienne (1-1) la semaine dernière, le Belge donnait l'impression de s'être retrouvé en début de rencontre. Mais Baldé lui a souvent mené la vie dure. Le latéral droit rémois l'a accroché naïvement dans la surface, provoquant le penalty adverse (29^e). Un tout petit peu mieux par la suite.

B. Badiashile 4/10

Le jeune défenseur a mis à deux reprises son équipe en difficulté en première période à cause de relances approximatives. Attentif dans les duels, il semble à la limite sur Dia (72^e) et est de nouveau battu par le Rémois sur sa percée de la 90^e. **A.M.L., L.G.C.**

hier

★★★★★

Monaco 1 1-1 Reims

Stade Louis-II. - Temps frais. Pelouse en bon état. 4 250 spectateurs.

Arbitre : M. Ben El-Hadj (5)



Les buts 1-0 : Ben Yedder (41^e s.p.). Un accrochage de Foket sur Baldé dans la surface est sanctionné d'un penalty. Ben Yedder le transforme en force d'un tir croisé à droite de Rajkovic. Le portier serbe part du bon côté mais doit s'incliner.
1-1 : Kamara (58^e, passé de Konan). Après un centre repoussé des poings par Lecomte, Hassane Kamara récupère le ballon à l'angle de la surface de réparation. Sa frappe de l'extérieur du pied gauche surprend le gardien monégasque à son premier poteau.

Toujours les crocs avec les gros !

Les Rémois n'ont toujours pas perdu en Championnat contre les six premiers du classement.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT GRANDCOLAS

MONACO - C'est un fait, encore avéré cette saison. Reims se plaît à jouer les trouble-fêtes lors des rencontres face aux cadors de la L1. Hier encore, sur la pelouse de l'AS Monaco (1-1), redevenue une valeur sûre dans l'Hexagone, les joueurs de David Guion ont joué sans le moindre complexe et sont venus glaner un bon point qui aurait pu, avec de meilleures inspirations, se transformer en succès. «Franchement, c'est un nul équitable parce que les deux équipes ont laissé passer leur chance à tour

de rôle, analysait l'entraîneur champenois. Mais bon, c'est tout de même Monaco et cela reste très positif.»

Une performance, comme celle d'hier soir, n'est plus une surprise aujourd'hui. Les succès cette saison face au PSG (2-0), Marseille (2-0), Rennes (1-0, 1-0), Lille (2-0) ou Montpellier (1-0) marquent un vrai penchant pour ce groupe jeune face aux gros du Championnat. «Ils aiment ça, briller devant les grosses individualités adverses, en convient Guion. On le voit, face à ces équipes, on a un surcroît de tout. Dans la motivation, la vigilance, l'alerte, la concentration et les duels, les joueurs ne lâchent

pas grand-chose.» Comme Axel Disasi, 21 ans, le défenseur central, qui ne fut pas le dernier à s'arracher sur chaque ballon, surtout en fin de match : «Contre ces équipes, cela se fait tout seul. On ne se l'explique pas trop. Inconsciemment, on doit mettre le curseur au-dessus, mais notre jeu de transition est redoutable contre ces équipes.»

Mais ces succès ont aussi des revers plus sombres avec les défaites souvent sans combattre face à Metz (0-1), Dijon (1-2), Nîmes (0-2) ou Strasbourg dernièrement (0-3). «C'est une question de prise de conscience, de savoir ce que l'on veut faire de sa saison», estime Guion.



Montpellier
Remplacements : 66^e : Ferri par Chotard. 73^e : Laborde par Sambia. 79^e : Vargas par Yun.
Non utilisés : Bertaud (g.), Oyongo, So. Camara, Vidal.
Cartons. - 1 avertissement : Le Tallec (72^e).

Strasbourg
Remplacements : 66^e : Ajourque par Majeed. 69^e : Liénard par I. Sissoko. 81^e : Mothiba par Zohi.
Non utilisés : Bi. Kamara (g.), Simakan, Ndour, Lebeau.
Cartons. - 2 avertissements : Djiku (56^e), Majeed (90^e+3).

Les buts 1-0 : Savanier (57^e s.p.), Djiku accroche Hilton dans la surface. Savanier convertit le penalty en prenant Sels à contre-pied. 2-0 : Laborde (61^e, passe de Ristic.). À la réception d'un centre de Ristic venu de la gauche, Laborde croise une tête puissante dans le petit filet. 3-0 : Savanier (65^e, passe de Laborde.). Laborde décale Savanier plein axe à 25 mètres du but, qui marque d'une frappe puissante lointaine.



Amiens
Remplacements : 46^e : Otero par Ghoddos (note : 5). 63^e : Blin par Zungu. 75^e : Diabaté par Mbenza.
Non utilisés : Dreyer (g.), Calabresi, M. Talal, Akolo.
Cartons. - 2 avertissements : Blin (59^e), Zungu (67^e).

Metz
Remplacements : 76^e : Ambrose par Nguette. 85^e : Boulaya par Angban.
Non utilisés : Delecroix (g.), Cohade, M. Fofana, Noss Traoré, Yade.
Cartons. - 1 avertissement : Boye (cap.) (18^e).

Le but 0-1 : Boulaya (26^e, passe de Pajot). Gurtner repousse le coup franc de Boulaya, excentré à gauche. Pajot récupère le ballon et retrouve Boulaya à l'entrée de la surface. Ce dernier marque d'un tir enroulé du droit dans la lucarne opposée.

Savanier, le débroussailleur

Le milieu montpelliérain a débloqué un match fermé et compliqué pour son équipe, en survolant les débats pendant dix minutes en seconde période. Après la tempête, il y avait 3-0.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO GUILLEMET (avec N. G.)

MONTPELLIER - Il était arrivé au stade dans un vieux Renault Scénic avec son pote Andy Delort, comme d'habitude, le regard rieur, sa casquette vissée sur la tête, distribuant les « check » à droite et à gauche, pour cause de consignes liées au coronavirus. Parce que d'ordinaire, en arrivant à la Mosson, Téji Savanier fait une tournée de bises, des stadiers aux adversaires, en passant par quelques spectateurs. Hier, face à Strasbourg, il avait réservé toutes ses délicatesses pour le match. D'abord précieux mais discret en première période, qu'il avait démarrée d'une reprise au-dessus (3^e), le milieu de terrain a renversé les Alsaciens presque à lui tout seul en moins de dix minutes après la pause.

Il a d'abord converti avec sang-froid le penalty malicieusement obtenu par Vitorino Hilton (1-0, 57^e), et le chant de supporters descendu à ce moment-là de la

Butte Paillade à son honneur lui a donné des ailes : après avoir réussi une action personnelle de classe conclue par une frappe du gauche difficilement repoussée par Sels et mal reprise par Laborde (58^e), il a étourdi le gardien belge d'un tir lointain, puissant mais précis, au sortir d'une percée incisive plein axe (65^e). Le rideau défensif strasbourgeois était en lambeaux et comme, entre temps, Laborde avait marqué d'une belle tête (61^e), le score était fait (3-0).

“Téji, on sait que pied droit ou pied gauche, il n'a pas de problème...”

MICHEL DER ZAKARIAN, L'ENTRAÎNEUR DE MONTPELLIER

C'est pour connaître ces moments-là, quand le public de la Mosson se lève et que tout le monde se regarde avec des yeux ronds en secouant nerveusement la main, pour marquer la surprise et l'admiration, que Montpellier a dépensé 10 millions d'euros pour arracher Savanier à Nîmes, cet

été. Et quand l'enfant de la cité Gély évolue à ce niveau de technique et de confiance, il a très peu d'égal à son poste dans le Championnat. « Je suis né ici et je viens au stade depuis que je suis tout petit donc réussir ce premier doublé en Ligue 1 chez moi, c'est très bien, se félicitait le meneur de jeu après le match. Et puis une chanson juste pour moi, c'est sûr que ça me fait trop plaisir... »

Après celui qu'il venait de donner au public, c'était la moindre des choses. Même son entraîneur, Michel Der Zakarian, d'habitude peu prolixe lorsqu'il s'agit d'évoquer les cas individuels, avait quelque chose à en dire, pour une fois : « ça fait deux ou trois matches qu'il a retrouvé ses jambes, il joue plus juste, il fait les meilleurs choix, a analysé le technicien. Il a retrouvé du tonus, il est capable d'éliminer, de mettre des bons ballons... Après, Téji, on sait que pied droit ou pied gauche, il n'a pas de problème pour déclencher de grosses frappes, en restant précis. » C'est ce qu'il avait déjà mon-

tré la saison dernière, à Nîmes, en marquant six buts, souvent de loin et même du milieu de terrain. Avec le MHSC, il en est déjà au même total, en s'étant fait attendre : il a raté les trois premiers mois du Championnat sur blessure. « Et en plus, on passe devant Strasbourg (5^e) ce soir (hier), donc c'est que du bonus », a souri Savanier avant de s'échapper, très vite, vers le parking du stade. Le Scénic, lui n'attend pas. **E**

Téji Savanier, le milieu de Montpellier a marqué deux des trois buts de son équipe hier face à Strasbourg (3-0).

Amiens 0-1 Metz

«La prochaine glissade sera fatale»

Luka Elsner, l'entraîneur d'Amiens (19^e), a tiré la sonnette d'alarme après la défaite de son équipe face à Metz (15^e), l'un de ses concurrents dans la course au maintien.



Le désarroi des joueurs picards, battus à domicile par Metz (0-1)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
CYRIL OLIVÉS-BERTHET

AMIENS - « C'est un cauchemar. Mais c'est la réalité », a lâché Haitam Aleesami en zone mixte après la nouvelle défaite de son équipe contre Metz (0-1). Le latéral gauche d'Amiens a appelé ses équipiers à prendre leurs responsabilités, eux qui n'ont plus gagné en L1 depuis le 2 novembre contre Brest (1-0). « Il reste 33 points à prendre, on doit y croire », a-t-il conclu, alors que ses yeux disaient le contraire. « Nous n'avons rien créé. Il y avait des trous partout. Cette défaite fait très mal. Il manque un supplément d'âme. Comment espérer se maintenir avec des matches comme ça ? » a même déclaré Thomas Monconduit quand son capitaine Régis Gurtner a évoqué sa « honte » vis-à-vis de la situation. Avant-dernier du Championnat avec seulement 4 succès

en 27 rencontres, le club picard est en perdition.

« Le groupe est profondément touché par cette défaite, a reconnu Luka Elsner en conférence de presse. Nous sommes passés à côté d'un des moments les plus importants de la saison ». Un de plus, après les réceptions récentes de Reims (1-1, le 15 janvier) ou de Toulouse (0-0, le 1^{er} février).

Gaël Kakuta, le symbole de cet Amiens qui coule vers la L2

« En manque de confiance » comme l'a senti l'entraîneur adverse Vincent Hognon, l'équipe a été « plombée par des pertes de balles naïves, qui nous ont fait peur » (Elsner). Joueur d'expérience, leader technique de l'équipe, Gaël Kakuta est le symbole de cet Amiens qui coule inexorablement vers la L2. C'est lui qui a mal relancé à la 26^e, permet-



STRASBOURG Laurey : « Dommage de plomber le match en 8 minutes »

Alors que Strasbourg n'avait encaissé que cinq buts en L1 en 2020 avant cette 27^e journée, sa solidité a volé en éclats hier, avec trois buts encaissés en huit minutes. Alexander Djiku, qui réclamait de revenir en défense après plusieurs dépannages au milieu, a connu une partie compliquée en étant directement impliqué sur deux buts, provoquant un penalty sur Hilton avant d'être dominé de la tête par Laborde. « Erreurs individuelles, c'est vous qui le dites. Il y a des erreurs de commises, mais on n'a pas maîtrisé de manière collective », a expliqué Thierry Laurey. C'est dommage de plomber le match en huit minutes alors que la première mi-temps était consistante. En seconde, on voyait que sur chaque attaque adverse on était un peu en difficulté. » La double parade de Sels devant Savanier et Laborde (55^e), et il est battu de la tête par Laborde (61^e). Décevant même dans les duels (4 gagnés sur 14).

H.G., M.G.

top

Savanier **8/10**
Une première reprise juste au-dessus (3^e) a donné le ton d'une prestation très dense. Il a beaucoup bougé sur toute la largeur du terrain, proposant toujours des solutions. Buteur sur penalty (1-0, 57^e), il met le feu une minute plus tard d'une action individuelle avant de marquer un superbe doublé but d'une frappe lointaine (3-0, 65^e).

flop

Djiku **3/10**
Un match à oublier. Très fébrile au début, avec quatre fautes dans la première demi-heure, il a semblé se réveiller avant la mi-temps. Mais il commet le penalty en accrochant Hilton (55^e), et il est battu de la tête par Laborde (61^e). Décevant même dans les duels (4 gagnés sur 14).

H.G., M.G.

► tant à Pajot de transmettre à Boulaya, dont la frappe superbe a terminé dans la lucarne du pauvre Régis Gurtner.

Aurélien Chedjou, le boss de la défense, n'était pas non plus dans un grand soir et il s'est pris les pieds dans le tapis face à Niane (40^e), un joueur qui a aussi tourmenté Opoku (65^e). Prêté par l'Udinese, le Ghanéen a longtemps écopé avant de couler en deuxième période, multipliant les glissades, les hésitations.

« On descend de la Ligue 1 à cheval ! On va en Ligue 2 ! » ont pu alors chanter les supporters du virage nord. « Cinq points de retard sur le premier non relégable, ce

n'est pas une montagne infranchissable », a pourtant assuré Luka Elsner tout en reconnaissant que « la prochaine glissade sera fatale ».

Vendredi, son équipe se rendra pourtant à Marseille, toujours privée de Dibassy (cuisse). « On s'est totalement ratés. Se maintenir sera très difficile », a reconnu Louis Mulas après la rencontre. La voix cassée par l'émotion, le vice-président historique du club amiénois n'a pas pu en dire plus. Avant la rencontre, il distribuait des badges « union sacrée » à tous ceux qu'il croisait dans le hall de la Licorne. Il faudrait peut-être en imprimer des nouveaux avec le mot « miracle ».

GNAHORÉ PRÊTE À WUHAN

Eddy Gnahoré, le milieu Franco-ivoirien (26 ans), a été prêt (avec option d'achat) hier jusqu'au 31 décembre au Wuhan Zall, 6^e du dernier Championnat chinois et ville berceau du coronavirus. Il a passé sa visite médicale à Madrid mais ne rejoindra pas de suite la Chine, où son salaire mensuel serait multiplié par cinq. En attendant que la saison débute – la reprise était prévue le 22 février mais elle a été reportée en raison de l'épidémie –, Gnahoré pourrait avoir à s'entraîner plusieurs semaines en France avec un préparateur physique personnel. Ce départ devrait être le dernier de l'hiver à Amiens. F.T.

L.H., C.O.B.

top

Pajot **7/10**
De retour après deux matches de suspension – à Nantes (0-0) et contre Lyon (0-2) – le milieu prêt cet hiver par Angers a de nouveau fait un bien fou à son équipe. Et ce, à la fois par sa justesse technique (comme sur sa fine remise sur le but de Boulaya, 26^e) et son activité incessante. Indispensable.

flop

Otero **2/10**
Il a été fantomatique pour sa cinquième titularisation d'affilée. À la 45^e, sur sa seule action, il a mal centré devant le but messin alors qu'il était tout seul. Remplacé par Ghoddos (46^e, note : 5), qui en 45 minutes a été auteur de sept centres et a perdu très peu de ballons.

L.H., C.O.B.

Brest 0-1 Angers

Bahoken rugit de nouveau

L'international camerounais du SCO, déjà buteur contre Montpellier il y a une semaine, a offert une nouvelle victoire à son équipe, hier, à Brest.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS DOUCET

BREST (FINISTÈRE) – Il est l'homme en forme du SCO : Stéphane Bahoken (27 ans), déjà buteur décisif il y a huit jours contre Montpellier (1-0), a récidivé hier à Brest. Avant la pause, son appel judicieux a libéré l'axe, et son partenaire Souleyman Doumbia a pu s'y engouffrer pour le servir dans de bonnes conditions. L'attaquant a ensuite ajusté Gautier Larsonneur du pied gauche, dans la surface (43^e), pour offrir au SCO son deuxième succès d'affilée et un maintien quasiment assuré. « Je voyais qu'il me bouchait l'angle, racontait l'attaquant angevin, mais il a fait un pas qui m'a ouvert cet angle. Je n'ai pas cherché à comprendre, j'ai tiré fort et c'est rentré. »

Ce but récompense une prestation globalement aboutie. Bahoken n'a pas eu l'occasion de s'illustrer devant le but brestois en seconde période mais il avait de l'appétit, a multiplié les courses et soulagé ses partenaires en gardant de bons ballons malgré la pression exercée par Jean-Kévin Duverne, notamment. « C'était un match difficile, je n'ai pas eu beaucoup d'occasions, reconnaissait l'intéressé, et celles que j'ai eues, il fallait que je me les provoque. Mais ça fait plaisir de marquer, jouer, enchaîner. Surtout qu'on gagne. »

"C'est bon pour lui, bon pour nous"

STÉPHANE MOULIN, ENTRAÎNEUR D'ANGERS

Le sourire de l'international camerounais contrastait avec sa saison, en demi-teinte. Meilleur buteur du club la saison passée avec 11 buts en Ligue 1 et auteur d'une Coupe d'Afrique des nations intéressante avec les Lions indomptables, Bahoken avait redémarré assez timidement cet été. Il n'avait pas trouvé un nouveau point de chute, avait subi une blessure aux ischio qui l'avait éloigné des terrains un bon mois à l'automne et Rachid Alioui était



Jean-François Monnier/AFIP

venu le concurrencer, au point de ne plus être systématiquement titulaire.

Hier, en Bretagne, il était aligné d'entrée pour la neuvième fois seulement, mais il ne semblait pas en manque de rythme, pour le plus grand bonheur de Stéphane Moulin. « C'est bon pour lui, bon pour nous, assurait l'entraîneur angevin. Quand tous les joueurs sont à leur meilleur niveau ou presque, on a des armes. »

Ludovic Butelle, Vincent Manceau, Thomas Mangani, Rayan Aït-Nouri et Farid el-Melali (blessés) manquaient à l'appel mais « chacun a apporté sa pierre à l'édifice, poursuivait le technicien, à l'image de Mateo Pavlovic que je fais rentrer dans les dernières minutes. J'aime que chacun se sente investi. Ça répond présent et ça c'est bien. »

Dans ce registre, Bahoken est un bon exemple et il entend confirmer : « Nous, les attaquants, on doute toujours, donc là, c'est bien. Je reviens, j'arrive à faire des matches assez complets, à aider mon équipe à marquer. La confiance revient petit à petit et, maintenant, c'est à moi d'enchaîner pour bien terminer la saison. »

43^e minute de jeu : l'Angévin Stéphane Bahoken a inscrit, hier à Brest, le seul but de la rencontre, son quatrième de la saison en L1.

hier
Brest 0 0
Angers 1 1
Arbitre : M. Batta (4). 13 313 spectateurs.



Brest
Remplacements : 66^e : Lasne par AL. Mendy. 73^e : Battocchio par Autret. 80^e : Grandsir par Court.
Non utilisés : Léon (g.), Castellitto, Baal, Ib. Diallo.
Cartons : 3 avertissements : Belkebla (86^e), Court (90^e+5), Charbonnier (90^e+7).

Angers
Remplacements : 69^e : Bobichon par Pereira Lage. 75^e : Bahoken par Alioui. 89^e : Thioub par Pavlovic.
Non utilisés : Mandrea (g.), Pellenard, Ould Khaled, Kanga.
Cartons : 1 avertissement : Petkovic (90^e+6).

Le but 0-1 : Bahoken (43^e, passe de S. Doumbia). Après une percée dans l'axe, Doumbia trouve Bahoken esseulé. D'une frappe puissante du gauche, l'attaquant trompe Larsonneur.

top

Thomas **7/10**
Hormis sa faute sur Belkebla à l'entrée de la surface qui aurait pu être sanctionnée (9^e), le local de l'étape a réalisé un bon match, à l'image de ses couvertures salvatrices qui ont permis d'écarter le danger (26^e, 27^e, 33^e, 75^e, 77^e). Pas toujours académique, mais très efficace.

T.Do., A.D.

flop

Larsonneur **3/10**
Le gardien brestois n'a quasiment rien eu à faire de la rencontre, mais sa responsabilité est engagée sur le but encaissé : il se décale et ouvre son angle à Bahoken (43^e). Il n'a effectué qu'un seul arrêt, captant une tentative plein axe et peu puissante de Fulgini (49^e).

120 ET PAS SANS DANGER

Quatre jours après son exploit face à la Juve (1-0), l'OL est devenu le grand favori du 120^e derby, face à des Verts aux abois. Mais, favoris, les Lyonnais ne savent pas faire.

VINCENT DULUC

Quand l'OL va mal, il est en huitième de finale de la Ligue des champions, en finale de la Coupe de la Ligue et en demi-finales de la Coupe de France. Quand l'ASSE va mal, il n'a presque plus personne dans son rétroviseur, et de moins en moins d'espace entre le gouffre et ses illusions. Ainsi s'avance le 120^e derby, moins haut perché que ces dernières saisons,

parce que les Lyonnais sont menacés de finir hors du top 5 pour la première fois du siècle et parce que les Verts traversent une saison incertaine et douloureuse, dans le deuil des espoirs qu'avait fait naître la fin de l'ère Jean-Louis Gasset.

Mais le derby est à peu près le seul moment de la saison où rien de tout ce qui a précédé ne compte vraiment. Le derby porte ses principes propres, comme

celui-ci, par exemple : les Verts sont tellement mauvais, en ce moment, qu'ils peuvent gagner. Mais il faut reconnaître qu'ils partent de loin, dans une atmosphère alourdie par l'éviction de Stéphane Ruffier et cette série négative d'un point sur quinze possibles en Ligue 1.

Depuis qu'il a été le seul entraîneur de l'OL parti avant la fin de son contrat sans prendre un sou, en 2011, pour

Joachim Andersen et Yann M'vila, ici au duel lors du match aller remporté par les Verts (1-0), devraient se retrouver aujourd'hui.

n'avoir pas répondu à un mail de Jean-Michel Aulas, Claude Puel a toujours adoré remporter le derby. Il l'avait fait à l'aller (1-0), avec un but de Robert Beric en fin de match, en un dimanche soir qui avait croisé les destins : Puel était entraîneur des Verts depuis trois jours, et Sylvinho était entraîneur de l'OL pour moins de vingt-quatre heures encore, débarqué dès le lendemain. Dans ce 120^e derby, sans visiteurs, encore, qui a eu

du mal à faire le plein (il restait 4000 places, hier) mais qui a été libéré des filets qui obstruaient les virages face à Juventus (1-0), Lyon ne peut pas ne pas être le favori. Mercredi soir, les Lyonnais ont bataillé et couru ensemble, ils ont conservé jusqu'au bout leur structure, n'ont pas concédé un seul tir cadré à Ronaldo et aux autres, et c'est cet élan qu'ils doivent maintenir, ce soir, au cœur d'une semaine emballante et historique ►►



► à domicile, qui les verra jouer une place en finale de la Coupe de France, mercredi, face au PSG.

Lyon ne sait pas marquer à domicile

Le seul problème est qu'ils ont toujours été incapables d'assumer ce statut au Groupama Stadium, depuis le début de la saison : ils ne marquent presque jamais (6 matches sans but lors de leurs 10 dernières rencontres de L1 dans leur stade) et leur circulation de balle est d'une lenteur à faire peur. Cela fait d'eux la 18^e équipe de Ligue 1 à domicile, ce qui n'est pas vraiment l'idée de départ, et qui donne une mesure du feu d'artifice et du panache, dans l'une des saisons de Championnat de France les plus faibles de l'histoire.

Leurs défauts, qui se voient moins quand ils ont peu le ballon, comme mercredi soir, remontent à la surface dès que leur adversaire leur laisse l'initiative plutôt que des espaces : il planera donc un doute, ce soir, dans le choc entre le tombeur de la Juventus et un mal classé de L1 qui peut sentir le souffle des barragistes dans son cou. Parce que c'est un derby, et parce que c'est la nature même

des Lyonnais que de ne pas enchaîner les performances, les Verts ont une chance de faire de cet OL une simple équipe de Coupes, et de le placer sous la contrainte d'acheter une longue-vue pour observer le podium.

Il faudra, pour cela, que les anciens augmentent un peu leur récent niveau de jeu, ou que Denis Bouanga continue d'être la meilleure affaire stéphanoise de l'été (9 buts, 3 passes décisives en L1), mais sans doute n'y a-t-il rien d'impossible pour qui a eu la douleur de s'insérer, sans prime de pénalité, OL-Strasbourg (1-1) et OL-Amiens (0-0), les deux dernières affiches du genre au Groupama Stadium.

En même temps, donc, c'était avant le passage de la Juve. Avant que l'OL ne soit vraiment une équipe. Avant que les Lyonnais ne se mettent dans le rouge à force de courir pour l'autre. Avant qu'ils ne retrouvent le fil, sur la base d'une organisation qui donne des clés à Bruno Guimarães sans l'obliger à tenir tout seul la maison. Mercredi, les Lyonnais ont suscité chez leurs supporters un sentiment dangereux, à la hauteur duquel ils devront se hisser ce soir : l'espoir. **E**

Trop juste milieu

Dans l'impossibilité de pouvoir compter sur ses six milieux récupérateurs en même temps, Claude Puel, l'entraîneur stéphanois, bricole au cœur du jeu.

le calendrier de Lyon

aujourd'hui
Ligue 1 27 ^e journée
Lyon 21 h Saint-Étienne
mercredi
Coupe de France
demi-finales
Lyon 21 h 10 Paris-SG
dimanche 8
Ligue 1 28 ^e journée
Lille 21 h Lyon
vendredi 13
Ligue 1 29 ^e journée
Lyon 20 h 45 Reims
mardi 17
Ligue des champions
8 ^e de finale retour
Juventus 21 h Lyon
le calendrier de la Juventus
mercredi
Coupe d'Italie
demi-finale retour
Juventus 20 h 45 AC Milan
dimanche 8
Serie A 27 ^e journée
Bologne 18 h Juventus
vendredi 13
Serie A 28 ^e journée
Juventus 20 h 45 Lecce
mardi 17
Ligue des champions
8 ^e de finale retour
Juventus 21 h Lyon



Yohan Cabaye et Yann M'vila devraient être associés au milieu de terrain, ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL BERNARD LIONS

SAINT-ÉTIENNE - Claude Puel a esquissé une grimace, dimanche, en voyant Yohan Cabaye se plaindre d'une douleur à un pied, à la 83^e minute de Saint-Étienne - Reims (1-1). Les craintes de l'entraîneur étaient fondées. Deux minutes après, il l'a remplacé par Gabriel Silva. Assane Dioussé ayant déjà suppléé Loïc Diony (79^e), Puel n'a pas eu d'autres choix que de faire entrer le latéral gauche brésilien au milieu. Ne souffrant finalement que d'un coup, Cabaye jouera dès ce soir.

Ce fait de jeu résume tout de même le désarroi du technicien stéphanois. Alors qu'il dispose de six milieux récupérateurs dans son effectif, il peine à pouvoir compter sur eux dans la durée. Cela le contraint à bricoler une paire de récupérateurs d'un match à l'autre. Dans l'idéal, Puel pencherait pour un duo Cabaye-Youssouf. Mais le premier a enchaîné les pépins physiques tout au long de la première partie de saison. Quant au second, après d'excellents débuts sous le maillot vert, il s'est retrouvé handicapé par une vieille blessure au genou gauche datant de Bordeaux. Une rechute à Strasbourg (1-2, le 21 décembre) l'a contraint à subir une opération d'une rupture du ligament croisé postérieur, le 20 février. Saison terminée.

Puel s'est dès lors tourné vers Mahdi Camara (21 ans), de retour d'un prêt en National, à Laval, et

suspendu, ce soir. Par défaut et de préférence à Dioussé, jugé pas au niveau, et, surtout, à Jean-Eudes Aholou. Prêté cette saison par l'AS Monaco - ce qui ne plairait guère à Puel -, il se trouve aujourd'hui en disgrâce, carrément relégué en réserve. La faute, notamment, à un retard de deux minutes à la causerie d'avant match précédant le quart de finale de la Coupe de la Ligue, à Paris (1-6, le 8 janvier). Elle avait été avancée de cinq minutes en raison des grèves dans la capitale et Aholou n'y avait pas pris garde. Après avoir présenté ses excuses à Puel, les deux hommes avaient échangé des propos aigres-doux devant tout le groupe. Cet incident avait coûté sa place de titulaire au Parc à Aholou, utilisé seulement deux fois depuis.

Puel obligé de composer avec M'vila

Son profil « box to box » se serait montré bien utile à Metz, par exemple, où le duo Cabaye-M'vila a explosé au bout de la première

période face à la puissance athlétique des Grenats (1-3, le 2 février). Ghislain Printant, le prédécesseur de Puel, avait d'ailleurs arraché sa dernière victoire à la tête des Verts après le remplacement forcé à la pause de Cabaye, touché au genou gauche, par Youssouf (1-0 à Nîmes, le 29 septembre).

À défaut de pouvoir associer une « tête » (Cabaye ou M'vila) à des « jambes » (Aholou, Camara, Dioussé, Youssouf), Puel devrait reconduire le duo vieillissant et peu complémentaire Cabaye (34 ans)-M'vila (29 ans), ce soir. À contrecœur. Car s'il fait de Cabaye son homme lige au cœur du jeu, il n'accorde pas la même confiance à l'ancien Rennais. Après avoir de tout temps entretenu une relation privilégiée avec Jean-Louis Gasset, M'vila était resté pour Printant, cet été. Puel, lui, aurait aimé le voir partir dès cet hiver, au Celta Vigo ou ailleurs. Ce sera le cas en fin de saison. D'ici là, Puel va devoir composer avec lui. Faute de mieux au milieu.

Sans Ruffier et en 3-4-3

Bien que de retour à l'entraînement mardi, Stéphane Ruffier ne reprendra pas sa place dans la cage, ce soir. Jessy Moulin en profitera pour fêter sa seconde titularisation de suite et disputer le derby, comme à l'aller (1-0, le 6 octobre, Ruffier se trouvait alors blessé). Suspendu contre Reims dimanche dernier (1-1), Wesley Fofana effectue, lui, son retour. En l'absence de Loïc Perrin, il devrait débiter dans une défense à trois axiaux et Debuchy garder le brassard de capitaine. Claude Puel, leur entraîneur, devrait en effet opter pour un système en 3-4-3 et laisser Boudebouz, pas sassez convainquant à ses yeux face à Reims, sur le banc. **B. Li.**

Canal+ aujourd'hui

3-4-3 Lyon 21 h Saint-Étienne 3-4-3

Arbitre : M. Schneider. À Décines, Groupama Stadium.



Remplaçants : (à choisir parmi) Tatarusanu (g.) (30), Dubois (14), Caqueret (25), Jean Lucas (22), Cherké (18), Guimarães (39), Cornet (27), Gouri (19), Toko Ekambi (21).

Principaux absents : Tété (suspendu), Solet, Reine-Adélaïde, Depay (blessés), Y. Koné (reprise), Yanga-Mbiwa, Thiago Mendes (choix de l'entraîneur).

16^e dom. points par match 1,33 buts pour 1,25 contre 0,58 53 duels à Lyon 22 v. 19 n. 12 v.

Remplaçants : (à choisir parmi) Bajic (g.) (40), Vermot (g.) (11), Maçon (27), Gabriel Silva (11), Tshibubua (42), Gourna-Douath (35), Boudebouz (7), Dioussé (25), Rivera (33), Abi (31).

Principaux absents : M. Camara (suspendu), Lo. Perrin, Hamouma, Khazri, Nordin, Z. Youssouf, Monnet-Paquet (blessés), Ruffier (g.), L. Lacroix, Palencia, Aholou, Benkhedim (choix de l'entraîneur).

Guimarães et Dubois sur le banc ?

Rudi Garcia avait mis en place un système idéal (3-5-2 ou 5-3-2) pour vaincre la Juve (1-0), mercredi, en C1, mais il n'est pas certain que l'entraîneur récidive. Il pourrait ajouter un peu de poids offensif. Le système à trois derrière a toutefois aussi fait ses preuves contre Metz (2-0, le 21 février). Garcia pourrait le reconstituer en relançant Andersen et déplacer Marçal plus haut dans le couloir gauche. Sauf si Cornet ne se ressent plus du tout de sa douleur à une cheville. À droite, Rafael devrait suppléer Dubois. Au milieu, alors que la réception du PSG se profile, mercredi, Guimarães pourrait être laissé sur le banc après deux sorties pleines. En attaque, Toko Ekambi a fini épuisé mercredi mais n'a pas disputé l'intégralité de la rencontre. Sera-t-il apte ou préservé ? Traoré a une occasion de se relancer. Quant à Thiago Mendes, il n'est pas retenu dans le groupe. **H. P.**

RIXE ENTRE SUPPORTERS DES DEUX CLUBS

À la veille du derby, des violences ont éclaté dans le centre de Lyon hier soir entre supporters de l'OL et des Verts alors que le groupe des Magic Fans avait annoncé sa présence en ville, malgré l'arrêté ministériel interdisant le déplacement pour le match. La rixe a duré quelques minutes avant l'intervention des forces de l'ordre et aurait fait, selon Le Progrès, six blessés. **B. Gh.**

Jean Lucas, le rayonnant

■ 21 ans, milieu

Le jeune milieu trébale au club un visage toujours épanoui. Très heureux d'être à Lyon, où il s'est installé avec ses parents, il se repère déjà très bien dans la ville et adore le shopping, son passe-temps favori. Il vit l'OL comme un rêve et parle souvent du moment où Juninho l'a appelé pour lui dire : « Je veux que tu viennes. » « Il a une tête bien faite et surtout un sourire diabolique, s'amuse Isabelle Dias. On fond devant lui. » La récente arrivée de Camilo, qu'il a pris sous son aile dans le vestiaire, l'a déjà responsabilisé.

Alex Martin/L'Équipe

Rafaël, le lien

■ 29 ans, latéral droit

Il est le grand frère, celui qui donne des conseils et des bonnes adresses. Le latéral s'était acclimaté dans un grand club européen avant l'OL (Manchester United), il s'est vite habitué à Lyon, qu'il a rejoint en 2015. Il ne reste pas qu'avec les Brésiliens mais va vers tout le monde et il est fréquent de le voir rigoler avec Andersen, Koné ou Aouar. Drôle, avenant, il est un lien très fort dans le vestiaire où il lui arrive de débarquer en tongs-chaussettes. En ce moment, il s'est pris de passion pour le flüpper, un jeu où il est devenu très fort. « Il a un français excellent même si j'aimerais le voir aller plus loin, sourit Isabelle Dias. Il est aussi très attentif aux gens, à tout le personnel, c'est un ange. »

Pierre Lahalle/L'Équipe

Marcelo, l'expérience

■ 32 ans, défenseur central

Le plus âgé et le plus expérimenté des Brésiliens du club. « Il a beaucoup de sagesse, témoigne Isabelle Dias, il est de très bon conseil. » Le défenseur central passe son temps libre sur ses études d'économie à côté du football, il travaille beaucoup de chez lui. Marcelo n'a pas dans la vie l'image qu'il renvoie du terrain : curieux intellectuellement, il lit beaucoup et s'intéresse notamment de près à la nutrition. Il s'est mis au golf depuis un an sous l'impulsion de Rafael, qui a un très gros niveau puisqu'il jouait déjà en Angleterre.

Bernard Papon/L'Équipe

7 à la maison

Les joueurs brésiliens n'ont jamais été aussi nombreux à l'OL, même dans les années 2000. Présentation de cette nouvelle galaxie auriverde, qui perpétue une forme de tradition dans l'histoire du club lyonnais.

HUGO GUILLEMET

Cela avait commencé, dans l'ère moderne, avec Marcelo Djan [1993-1997], et surtout Sonny Anderson, recruté en grande pompe en 1999 pour faire changer le club de dimension. L'OL a une histoire avec le Brésil, et beaucoup de Brésiliens ont écrit la leur à Lyon. Il y a eu Edmilson, Cris, Caçapa, Fred ou Elber, pour citer les principaux noms de ces vingt dernières années, et Juninho, bien sûr. Revenu l'été dernier comme directeur sportif, l'ex-milieu de terrain septuple champion de France a déjà recruté quatre compatriotes (Thiago Mendes, Jean Lucas, Bruno Guimarães, Camilo), venu garnir le clan des Brésiliens déjà présents (Rafaël, Marcelo, Marçal). « Ce qui les caractérise tous, c'est leur politesse », glisse un proche du club. Tous sont également fascinés de découvrir l'histoire du premier Brésilien de l'histoire de l'OL, Pires Constantino, un milieu offensif arrivé en 1956, qui a joué son premier match le jour de Noël et marqué son premier but le jour de la Saint-Valentin. L'OL et ses Brésiliens, c'est une belle histoire d'amour, renforcée par la présence d'Isabelle Dias (en photo), traductrice, interprète, chargée d'accueil depuis 20 ans. Elle nous présente la colonie brésilienne de l'OL.

Twitter/OL

Marçal, le casanier

■ 31 ans, latéral gauche

En un an de présence, il a pris beaucoup d'assurance dans le vestiaire rhodanien. « Il s'exprime déjà beaucoup mieux en français que quand il est arrivé de Guingamp », analyse Isabelle Dias. Papa poule, le défenseur gaucher est très casanier et passe l'essentiel de son temps à la maison, où ses quatre enfants l'occupent beaucoup. Sinon, il côtoie Marcelo en dehors du club : week-ends libres, jour de l'an, expos, restaurants : les deux hommes et leurs familles s'apprécient.

Alex Martin/L'Équipe

Thiago Mendes, l'introverti

■ 27 ans, milieu

L'ancien Lillois est plutôt de caractère réservé et introverti. Moins ouvert que les autres Brésiliens, il intériorise beaucoup ses sentiments. Son adaptation est encore imparfaite et ses récentes difficultés sportives ne l'ont pas aidé. « Il est surtout timide, je pense », dit Isabelle Dias, qui ne lui donne pas de cours de français puisque le milieu de terrain est suivi à domicile, avec sa femme et ses deux enfants, par une structure extérieure.

Camilo, adaptation express

■ 21 ans, milieu

« Lui, dans trois mois, il parle français, s'extasie Isabelle Dias. Il est incroyable. Le jour de son arrivée, il m'a dit : "Demain on commence !" » Le jeune milieu, recruté cet hiver, bosse de manière acharnée pour maîtriser la langue. Il écrit ses SMS en français, il analyse la racine des mots, il essaie de tout comprendre. Très heureux d'avoir été choisi par l'OL, il s'intéresse à tout et souhaite s'adapter de manière express. En trois jours, il avait déjà trouvé son appartement (dans le VI^e arrondissement, près de chez Rafael, Jean Lucas et Guimarães), son opérateur téléphonique, et obtenu sa carte bleue !

Guimaraes, la nouvelle star en famille

■ 22 ans, milieu

À travers de nombreux échanges en amont de son arrivée, le capitaine du Brésil Olympique a senti beaucoup d'amour et d'attente avant même de poser un pied à Lyon. Il s'y est installé en famille : sa maman, qui porte son maillot à chaque match, cuisine. Son papa, lui, l'emmène à l'entraînement. Il s'est tatoué un lion sur l'épaule, et en lisant les réactions des supporters il a eu les larmes aux yeux de voir à quel point il était déjà aimé à l'OL. Le jeune milieu est aujourd'hui convaincu d'avoir fait le bon choix, il le répète autour de lui. « Après la Juve, il m'a demandé : "Alors, ça va, t'as aimé ?" Je lui ai juste dit merci, raconte Isabelle Dias. Il est d'une humilité extraordinaire. »

Thiago Caill/AGIF

Pierre Lahalle/L'Équipe

Puel, abatteur de statuts

La mise à l'écart de Stéphane Ruffier rappelle que la méthode de l'entraîneur stéphanois peut heurter les cadres. À Lyon, son début de mandat avait initié la fin de l'ère Juninho.

RÉGIS DUPONT (avec B. Li.)

Les trajectoires se sont croisées depuis le match aller. Le succès arraché dans les arrêts de jeu par Robert Beric (1-0) avait idéalement lancé le mandat de Claude Puel (58 ans), débarqué quelques jours plus tôt à Saint-Étienne. Il avait aussi précipité le limogeage de Sylvinho, l'entraîneur dont l'échec a symbolisé les débuts mitigés de Juninho (45 ans) en tant que directeur sportif de l'OL. Cinq mois plus tard, l'ex-idole de Gerland a affermi son statut via, entre autres, le recrutement de Bruno Guimarães fin janvier. L'étoile de l'entraîneur stéphanois a, elle, pâli au fil de résultats en berne. Et la mise à l'écart de Stéphane Ruffier a renforcé sa réputation de technicien prompt à asseoir son autorité en déboulonnant les cadres du vestiaire.

Ainsi, arrivé en 2008 à Lyon comme manager général, Claude Puel n'avait pas cherché un an après à conserver à tout prix Juninho, son capitaine, jugé sur le déclin. Mais il n'avait pas poussé plus que ça vers la sortie un joueur qui s'y dirigeait très bien de lui-même. En 2009, le Brésilien a 34 ans. Ses aspirations du moment le portent ailleurs, au terme d'une saison statistiquement presque en ligne avec ses meilleures années rhodaniennes : sept buts et cinq passes décisives en Ligue 1, trois buts et quatre passes en Ligue des champions. Son expulsion le soir de l'élimination en huitièmes de finale retour, à Barcelone (5-2 ; 1-1 à l'aller), a marqué une rupture. Pour lui comme pour l'OL, qui laisse filer le Championnat et finit 3^e en dépit des neuf points d'avance sur la meute acquis à la trêve. La fin d'un cycle devient évidente et le symbole des années fastes s'éclipse, parce que cela arrange à peu près tout le monde.

“Ma première et unique saison avec lui (Puel) s'est finalement très bien passée au niveau de mes performances. Après, c'était même lui qui me disait qu'il ne voulait pas que je parte, que je reste un an de plus”

JUNINHO

« Je garde en mémoire un grand professionnel, qui se préparait très bien, mesuré, pas expressif au quotidien dans le groupe mais qui a toujours été un exemple pour les autres, a expliqué cette semaine Claude Puel à propos du Brésilien. C'a été simple de le gérer car il avait une décision à prendre. La sienne. J'ai eu de la chance de pouvoir entraîner un tel joueur, au-delà de ses qualités, de ses coups de pied arrêtés auxquels il ne faut pas le réduire. Il n'y a pas eu d'histoire et si l'OL a profité jusqu'au bout de “Juni”, j'y suis pour quelque chose également. »

Il n'empêche. Les manières de Claude Puel, arrivé en 2008 avec la mission de gagner la C1, ont heurté un vestiaire repu de succès. Ses propos aussi. « Il faut tout changer à Lyon », avait osé, dès sa première interview au Progrès, celui qui évoqua aussi, d'entrée, le « cas Juninho ». Sur ce cas précis, justement, le ressentiment populaire à l'égard du technicien a éclipsé le reste. Notamment la situation du joueur, en délicate

tesse avec les services fiscaux et désireux de signer un dernier contrat avant extinction des feux. « Ma première et unique saison avec lui s'est finalement très bien passée au niveau de mes performances : j'ai répondu présent quand il le fallait, expliquera Juninho dans France Football, quelques mois après son départ. Après, c'était même lui qui me disait qu'il ne voulait pas que je parte, que je reste un an de plus. »

« Juni, à Lyon, c'est le roi, rappelle Cris. C'est celui qui a changé l'histoire du club, et on ne sait pas tout ce qu'il s'est vraiment passé. Ce que je sais, c'est que la fin de sa carrière approchait, qu'il voulait voir ailleurs avant d'arrêter. »

Juninho choisit l'exil doré au Qatar puis d'ultimes piges au Brésil, à Vasco de Gama et aux États-Unis (New York). Il n'arrêtera vraiment que cinq ans après son départ de Lyon. « Il incarne des valeurs, un professionnalisme, il a fait une carrière extraordinaire et il a été régulier, dit aujourd'hui Puel. Que ce soit avec mes prédécesseurs ou avec moi, il a débloqué un nombre incalculable de matches. C'est un peu comme Sonny Anderson quand il est arrivé à Lyon. C'était un plus qui a permis à l'équipe de suivre derrière. »

Quand le technicien a débarqué de Lille, Juninho n'avait plus autant à donner. Après une saison sous les ordres d'Alain Perrin durant laquelle le vestiaire semblait avoir pris le pas sur le staff, sa remise au pas a été trop vive. « Oui, certainement, je l'ai peut-être

L'entraîneur de Lyon, Claude Puel, devant son capitaine, Juninho, lors de la sortie de ce dernier, expulsé, dans les arrêts de jeu du huitième de finale retour de C1 à Barcelone (5-2).

“Je ne fais pas de la rigueur pour faire de la rigueur (...) Mais je ne fais pas de distinction entre les jeunes joueurs et ceux qui ont un statut de “stars”

CLAUDE PUEL EN 2011

fait de façon trop abrupte, reconnaissait-il en février 2011 dans Lyon Capitale. Malgré les titres acquis, le groupe avait perdu un peu de rigueur, de discipline (...) Je ne fais pas de la rigueur pour faire de la rigueur. C'est simplement établir des règles qui doivent être respectées par tout le monde. Mais quand je dis tout le monde, je ne fais pas de distinction entre les jeunes joueurs et ceux qui ont un statut de “stars”. Ça me paraît essentiel. »

Des relations compliquées aussi avec Cris, Vardy ou encore Kolodziejczak

Ses relations avec Cris, notamment, furent parfois houleuses. « Il avait signé quatre ans, il avait pratiquement carte blanche, avait dit le président à l'époque, rappelle ce dernier. Ce n'est pas que c'était chaud, c'est que certains étaient d'accord avec ses méthodes, d'autres non. Mais on respectait ses décisions. »

Avec Juninho, Claude Puel a tout simplement appliqué sa feuille de route, comme il l'avait fait à Lille (de 2002 à 2008), comme il le fera à Nice, Southampton, Leicester ou aujourd'hui Saint-Étienne. En décembre dernier, il avait expliqué au Daily Mail son entretien d'embauche chez les Foxes : « Quand j'ai rencontré le propriétaire du club et le directeur sportif, la première chose que je leur ai dite, c'est que Leicester avait gagné le titre (en 2016) en pratiquant un style de jeu très direct, et que les équipes adverses s'étaient adaptées la saison d'après en ne lais-

sant aucun espace derrière leur défense. Il fallait donc mettre en place une équipe capable d'évoluer en attaque placée, et que seulement cinq joueurs de l'effectif pouvaient s'y ajuster. »

Une fois embauché, il a transformé à sa façon l'effectif et le jeu de Leicester, sans trop s'attarder sur les états d'âme de cadres comme Kasper Schmeichel, le gardien, et surtout Jamie Vardy, le buteur. Ce qui finira par lui coûter sa place. Difficile de ne pas établir le parallèle avec Timothée Kolodziejczak, écarté plusieurs semaines avant de réintégrer le groupe vert. Ou surtout avec le capitaine stéphanois Stéphane Ruffier, un peu moins performant depuis quelques semaines et dont les aptitudes au pied constituent forcément une limite par rapport à l'idée de jeu défendue par Claude Puel. Bernard Lacombe, qui avait vu son influence s'étioler une première fois avec l'arrivée à Lyon de ce manager aux prérogatives étendues, écourtée la conversation quand elle arrive sur ce dossier : « Puel, ce n'était pas ma tasse de thé. Il avait signé un contrat d'une durée qui ne se voit pas souvent. Ce n'est pas la personne dont il faut me parler. Ce qu'il a fait chez nous et ce qu'il semble faire à Saint-Étienne aujourd'hui, il le fera tout le temps. Il l'avait déjà fait à Monaco. Il est comme ça. »

Le tout récent retraité n'en dira pas plus. Mais on dirait que son envie de gagner le derby est plus vive que jamais. **E**



Alain Mounic/L'Équipe

Pascal FEINDOUNO

267 matches, 51 buts

EN BREF

39 ANS (GUI)
Milieu offensif
81 sélections,
30 buts

■ **Joueur professionnel :** Bordeaux (1998-2001), Lorient (2001-2002), Bordeaux (2002-2004), Saint-Étienne (2004-2008), Al-Sadd (2008-2009, QAT), Al-Rayyan (2009-2010, QAT), Al Nasr (2010, ARS), Monaco (2011), Sion (2011-2012, SUI), Elazigspor (2012-2013, TUR), Lausanne (2013-2014, SUI), Klaipeda (2016, LIT).
■ **Palmarès :** champion de France (1999), vainqueur de la Coupe de France (2002).

«J'ai dormi en prison»

L'ancien milieu offensif des Verts se rappelle d'une nuit passée en cellule la veille d'un déplacement à Bordeaux.



Michel Deschamps/L'Équipe

Sylvain Wiltord et Pascal Feindouno dans les bras l'un de l'autre après le titre de champion de France de Bordeaux en 1999.



Alain Mounic/L'Équipe

La précision de Juninho sur coups de pied arrêtés, notamment lors des derbys, a marqué l'ancien Stéphanois.



MAQ/L'Équipe

La joie de Pascal Feindouno (avec Frédéric Piquionne) après avoir marqué à Geoffroy-Guichard face à Lyon (2-3, le 3 octobre 2004).

Ses souvenirs d'EX

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-ÉTIENNE
BERNARD LIONS

«Quel est le joueur le plus fort avec lequel vous avez joué ?

Il n'y en a pas. Ils ont tous joué avec moi ! (Il se marre.) Je ne vais pas en citer un, sinon tous les autres vont être jaloux.

Le plus fort contre lequel vous avez joué ?

Ronaldinho. J'ai gardé une photo de nous dans mon téléphone portable, lors du Paris-SG-Bordeaux (remporté 2-0 par le PSG, le 27 avril 2003, en demi-finales de la Coupe de France). Imprévisible, la folie des Brésiliens, la classe mondiale : Ronaldinho avait tout.

Le joueur le plus fort lors d'un derby ?

Juninho. Coup franc ? Ya but ! Même si tu mettais dix personnes devant la cage. Le plus dangereux et le plus impressionnant. **Le plus sympa ?**

(Jean-Claude) Darcheville. Vraiment un gars simple. C'est pour ça que le courant est passé rapidement, automatiquement, entre nous, lors de mon prêt à Lorient. C'est un mec cool, mais il ne faut pas le chercher. Quand il s'énervait, il casse tout.

Le plus professionnel ?

Et le plus drôle aussi, c'est Sylvain Wiltord, même si c'était un "vieux" (sourire). Un chambreur et un vrai pro.

Dès qu'il rentrait dans un vestiaire, c'était massages, étirements, tout. Après, tu peux sortir derrière.

Le plus méchant ?

Je dirais Cris. Quoique, à la réflexion, il n'était pas méchant. Il était dur sur l'homme. Un vrai défenseur. Il y avait aussi Franck Jurietti : même à l'entraînement, il nous pénalisait (sourire), et Cyril Rool. Mais comme j'aime les duels, cela ne me dérangeait pas.

Le joueur que vous avez perdu de vue et que vous aimeriez revoir ?

Darcheville ! Cela fait un moment que je ne l'ai plus vu. Il est reparti vivre chez lui, en Guyane, où il tient une boîte de nuit, le Golden. Il faut que j'aille le voir.

L'entraîneur que vous avez le plus apprécié ?

Élie Baup. Un papa spirituel. Celui qui a eu le courage de me faire rentrer, à la 83^e minute et si jeune, pour le match



Alex Martin/L'Équipe

du titre de champion de France de Bordeaux, au Parc des Princes (3-2, le 29 mai 1999). Il me dit : "Petit, tu rentres et tu me fais gagner." J'ai couru et j'ai marqué. Tu ne peux pas oublier ça. Au coup de sifflet final, il m'a dit : "C'est ça, petit !" C'est devenu notre phrase.

Votre meilleur souvenir ?

Ce titre de champion de France (au détriment de Marseille). Ça compte beaucoup pour un joueur de l'être, car ce sont toujours les mêmes clubs qui le sont. Et moi, après avoir déjà été sacré en moins de 17 ans, je le suis devenu avec les grands. À 17 ans et demi, en jouant avec les stars, alors que je n'étais même pas professionnel. De plus, je donne le titre en battant Bernard Lama à la 89^e minute au Parc. Je marque, je suis perdu. C'est beau. C'est magnifique.

Et lors d'un derby ?

Mon but lors du premier avec Saint-Étienne. On est à 1-1, à l'heure de jeu. (David) Hellebuyck tire un coup franc et je marque le but du 2-1 d'une tête croisée sur laquelle Coupet n'a pas bougé (2-3, le 3 octobre 2004).

Votre pire souvenir face à Lyon ?

Ce match, justement. Parce qu'après avoir redonné l'avantage, Juninho a égalisé à trois minutes de la fin, avant que Govou ne marque le but de la victoire de Lyon à la dernière minute. Au final, je n'ai pas pu gagner un seul derby en quatre ans. Mais on jouait contre les vrais joueurs de Lyon.

Et votre pire souvenir de footballeur ?

Mon malaise en Suisse, à l'issue du match de mon équipe du FC Lausanne Sport, au parc Saint-Jacques de Bâle (4-2,

le 18 mai 2014). Il a stoppé ma carrière. Je me déshabille dans le vestiaire. Je vais sous la douche, je prends le savon et tac, je ressens une douleur sur le côté gauche de la poitrine. Je ne suis pas tombé. J'ai juste crié : "Oh ! Oh ! Doc, j'ai mal !" Il m'a dit de me coucher sur la table de massage. Il m'a pincé le bras. "Oh, je sens !" Il a appelé les secouristes. Ils m'ont mis direct sous perfusion, puis dans une ambulance, direction l'hôpital universitaire de Bâle, situé à quinze minutes du stade. J'étais conscient. Je parlais avec eux. J'avais une veine du cœur bouchée. Ils m'ont opéré (il s'est fait poser un stent biorésorbable). Après, je pouvais continuer à jouer. Mais les clubs ont eu peur de me faire signer, même si j'ai ensuite rejoué en Lituanie. Les gens commencent à parler de ma santé. Je n'ai pas aimé. Alors, j'ai arrêté.

L'anecdote que vous n'avez jamais osé raconter ?

La veille d'un match, je suis sorti boire un coup dans un bar de Saint-Étienne. Pour prendre l'air. Des gens se sont battus. Les flics ont ramassé tout le monde. J'ai dormi en prison. Le lendemain matin, je suis arrivé à L'Étrat (le centre d'entraînement de l'ASSE) sans lacets ni bijoux. Rien. Moi, me suicider en prison ? Jamais de la vie ! Ça a fait rigoler tout le monde dans le vestiaire. On part ensuite à l'aéroport, on joue le soir à Bordeaux, on perd et je finis à l'hôpital (0-2, le 12 mars 2005). À la suite d'un coup mis par Ramé, on me pose trois, quatre points de suture au pied. J'étais fatigué, je voulais dormir à l'hôpital. Baup n'a pas voulu. Après avoir failli ne pas m'amener à Bordeaux, il m'a ramené. » **E**

Sa vie d'EX

Père d'un garçon (Jeannot, né en 2003) et de trois filles (Angel, Serena et Ciara, nées en 2005, 2008, 2011) – «et ce n'est pas fini, car il faut faire des dons à la vie» –, Pascal Feindouno est revenu vivre à Saint-Étienne où ses filles se trouvaient scolarisées depuis 2016, date de sa dernière expérience dans le football professionnel, en Lituanie, au FK Atlantas Klaipeda. Il n'en a pas fini avec le football pour autant : il joue encore trois fois par semaine au soccer au Club 42, le complexe indoor de Loïc Perrin à Andrézieux-Bouthéon (Loire), avec d'anciens équipiers comme Fousseni Diawara, Laurent Battles et Julien Sablé. Il dispute également le Championnat de France de soc-

cer à 11 de la gendarmerie. En mai, il a prévu de partir au Canada jouer un match de gala avec les Africa Legends. Il rêve aussi de passer ses diplômes d'entraîneur pour diriger les «grands» de Guinée, où il a conservé une maison à Dubréka, non loin de Conakry.

S'il se rend régulièrement au stade Geoffroy-Guichard suivre les matches dans la loge de son ami Jean-Louis Desjoyaux, le roi de la piscine, il n'a plus de contact avec l'AS Saint-Étienne. «Après mon problème [voir par ailleurs], le club ne m'a pas proposé un truc. Comme j'ai une bonne éducation, je rigole, je m'amuse avec tout le monde et je ne fatigue personne.» **B. Li.**

Rémy revient à pic

Titulaire et décisif, l'attaquant du LOSC, en fin de contrat, marque des points importants dans une période charnière. Gérard Lopez, son président, aimerait le voir prolonger l'aventure lilloise.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RÉGIS TESTELIN
et **JOËL DOMENIGHETTI**

CAMPHIN-EN-PÉVÈLE (NORD) – C'est un raccourci car ce n'est pas la seule explication, mais le LOSC va bien mieux depuis que Christophe Galtier fait jouer son équipe en 4-4-2 et que Loïc Rémy (33 ans) est à nouveau titulaire. L'ancien joueur de Chelsea est bon, il bouge bien, il est adroit, il s'investit dans le pressing et le repli défensif, il fait bien jouer les autres, soulage et libère Victor Osimhen (21 ans), et continue de faire profiter la jeunesse lilloise de son immense expérience, accumulée dans onze clubs, en quatorze ans de carrière et 426 matches chez les pros, dont 31 sous le maillot de l'équipe de France.

Il n'avait été titulaire que 4 fois en Championnat, durant la phase aller; il l'a été systématiquement depuis le 1^{er} février et cela a changé la donne : Lille a gagné 4 fois sur 5 en L1 le mois dernier avec Rémy dans l'équipe de départ, ce dernier a inscrit trois buts et son rendement, associé à celui du LOSC, renvoie à cette question : pourquoi Galtier a-t-il attendu si longtemps avant de l'installer dans son onze ?

« J'ai pris cette décision à partir du moment où on s'est mis à jouer une fois par semaine, répond l'entraîneur du LOSC, sinon je l'aurais prise bien avant. Mais quand vous

voulez jouer en 4-4-2, il faut avoir au moins 3 attaquants de pointe, l'idéal étant d'en avoir 4 (2 titulaires, 2 remplaçants) et l'absence de Timothy Weah m'a incité, dans la période où on avait beaucoup de matches rapprochés, à ne jouer qu'avec une pointe (Osimhen), dans un 4-2-3-1. L'autre raison, c'est qu'on n'avait qu'un seul buteur (Osimhen) sur le terrain et c'était insuffisant. Loïc a saisi l'opportunité, il a trouvé de la complémentarité avec les autres et, pour les défenses adverses, avoir Loïc, Victor et les autres autour, ce n'est pas facile. »

“Il nous fait du bien sur le terrain et en dehors. Avec lui, on sait ce qu'on a”

GÉRARD LOPEZ, PRÉSIDENT DU LOSC

Arrivé en 2018 de Las Palmas pour donner du coffre au projet lillois et marquer des buts, Rémy n'a pas déçu. Mais il n'a pas non plus tout cassé. Il a fait le boulot d'un trentenaire solide, à l'écoute des autres, parfois blessé mais pas trop, et toujours concerné par la progression de ses jeunes partenaires. Sa fin de saison dernière avait été très bonne (4 buts dans les 5 dernières journées de L1), et son premier semestre 2020 s'annonce sous les meilleurs auspices. Il sera en fin de contrat le 30 juin, et la question de son avenir se pose déjà. « Je me sens très

Loïc Rémy après son but, qui a finalement été refusé, contre Marseille (1-2), le 16 février.

9

Le nombre de buts inscrits par Loïc Rémy avec le LOSC depuis le début de la saison, toutes compétitions confondues.

Le joueur a marqué près de la moitié de ses buts (4) alors qu'il était remplaçant.



Alexis Réau/L'Équipe

bien ici et j'ai envie de marquer l'histoire du club, disait-il il y a trois semaines. Le club répond à mes attentes en termes d'ambition. »

Il est le plus gros salaire du club (270 000 € brut mensuels) et le dossier d'une éventuelle prolongation risque de ne pas être

simple. « On va s'asseoir d'ici quelques semaines et discuter tranquillement, assure Gérard Lopez, le président du LOSC. Il nous fait du bien sur le terrain et en dehors. Avec lui on sait ce qu'on a. Il a eu des offres cet hiver, nous ne voulions pas qu'il parte et lui non plus, et il en

aura encore cet été. Loïc connaît le club et a parfaitement rempli le rôle qui est le sien cette saison. Je n'aime pas me compliquer la vie. J'aimerais bien que nous continuions ensemble. On verra ce qu'il décide. » Et il verra ce qu'on lui propose. **E**

Le nouveau Limbombe est arrivé

L'état d'esprit du Belge, de retour à Nantes, tranche avec celui qu'il affichait lors de sa première saison.

HUGUES SIONIS

Anthony Limbombe lors de OM-Nantes (1-3), le 22 février.

Il est revenu cet hiver, sans faire de bruit. Sans toute l'agitation qui avait entouré son transfert à l'été 2018, le plus coûteux de l'histoire du FC Nantes (environ 8 M€, hors bonus). Prêté jusqu'à la trêve au Standard de Liège, Anthony Limbombe, buteur le 22 février à Marseille (3-1), semble avoir laissé ses problèmes derrière lui.

« J'espère que c'est mon vrai départ, disait-il juste avant de briller face à l'OM. J'ai conscience qu'il y a des attentes mais ça ne me met pas la pression, moins que l'an passé en tout cas. Je suis plus fort mentalement et plus calme. » Son début de saison n'avait pourtant pas aidé à sa re-

construction. En juillet, le milieu offensif belge (25 ans, 1 sélection) avait préféré rentrer chez lui, pour se faire un peu oublier, après une première année difficile chez les Canaris (33 matches, 3 buts). « Il revenait pour se relancer, mais ça a été un autre échec, raconte Stéphane Lecaillon, journaliste à l'Avenir. On sentait bien que cette étiquette de joueur le plus cher (de Nantes) lui pesait. Il avait perdu confiance dans son jeu. »

Des relations apaisées avec ses partenaires

Blessé au genou droit, lors d'un amical contre Saint-Trond en octobre, il n'a disputé que sept rencontres avec le club liégeois (1 but, 1 passe décisive), qui n'a pas eu l'occasion de lever l'option d'achat fixée à 7 M€. Durant le mercato, les dirigeants nantais ont souhaité le récupérer. « Il n'a pas eu le temps de montrer ce qu'on attendait de lui, constate Lecaillon. Il ne s'est pas imposé comme un leader. » Pas plus qu'à Nantes, où son adaptation avait été compliquée par différents facteurs.

« Toutes les histoires autour de son transfert, sa convocation par la police, ça avait perturbé, se souvient Vahid Halilhodzic, alors entraîneur du FCN, en référence à la garde à vue du joueur, fin décembre 2018, dans le cadre de l'enquête sur Mogi Bayat, l'agent franco-iranien influent à Nantes et soupçonné de fraudes présumées en Belgique. Il n'était pas non plus très accepté par ses coéquipiers. Ce n'est pas facile d'entrer dans la famille nantaise. Je sais de quoi je parle, moi aussi j'avais eu du mal. Je pense qu'il ne prenait pas beaucoup de plaisir. C'était un peu la faute de tout le monde. »

Autant de mauvais souvenirs, comme son cambriolage traumatisant en juin, désormais oubliés. Selon plusieurs témoins, Anthony Limbombe (sous contrat jusqu'en 2023) est plus ouvert et impliqué. Ce qui n'a pas échappé à ses partenaires, également plus tournés vers lui et élogieux après sa performance à Marseille. En signe d'apaisement et d'encouragement.

4-2-3-1	Nantes 15 h Lille	4-4-2
Arbitre : M. Delajod. Stade de la Beaujoire.		
14 Cha. Traoré 15 Limbombe 4 c Pallois 26 Louza 1 Lafont 20 Giroto 11 M. Abeid 12 Appiah 32 A. K. Bamba Entr. : C. Gourcuff	7 Osimhen 21 André 9 Rémy 18 R. Sanchez 14 J. Bamba Entr. : C. Galtier	20 Gaitan 17 Çelik 6 c Fonte 16 Maignan 4 Gabriel 28 Reinildo
Remplaçants : Olliero (g.) (16), Wague (13), Benavente (10), Krhin (21), Moutoussamy (18), A. Touré (19), K. Coulibaly (7). Principaux absents : Fabio, Coco, Emond, Pereira de Sa (blessés), Petric (g.), Basila, Youan (choix de l'entraîneur).	Remplaçants : (à choisir parmi) Chevalier (g.) (33), Léo Jardim (g.) (11), Bradaric (29), Djalo (2), Pied (26), Ikoné (10), Bo. Soumaré (24), Xeka (8), L. Araujo (11). Principaux absents : Agouzoul, Yazici, Weah (blessés), Niasse, Onana (choix de l'entraîneur).	
13^e dom. 13^e ext. points par match 1,54 0,92 buts pour 0,85 0,83 contre 0,77 1,50 41 duels à Montpellier 22 v. 10 n. 9 v.		



Alexandre Dimou/Icon Sport

De loin, Bordeaux sait y faire

Depuis le début du Championnat, les Girondins se distinguent par leur propension à marquer depuis l'extérieur de la surface de réparation. Aucune équipe de L1 ne fait mieux cette saison.



Romain Perrocheau/Équipe

4-2-3-1		Bordeaux	17 h	Nice	4-3-3
Arbitre : M. Millot. Matmut Atlantique.					
20	18				
Y. Sabaly	Hwang			14	15
				Ganago	Burner
3	26				
Pablo	Basic			22	21
				Lusamba	Daniilo B.
1	12			9	19
Costil	De Préville			Dolberg	K. Thuram
					40
6	5				Benitez
Koscielny	Otávio			8	4
				Lees-Melou	Dante
25	28			18	2
Kwateng	Oudin			Claude-Maurice	Nsoki
Entr. : P. Sousa (POR)				Entr. : P. Vieira	
Remplaçants : Poussin (g.) (16), Jovanovic (14), Y. Adli (19), Ait-Bennasser (17), Pardo (8), Kalu (10), Kamano (11). Principaux absents : Benito (suspendu), Briand (blessé), Baysse, Mexer (choix de l'entraîneur).					
Remplaçants : Clémentia (g.) (16), Durmisi (5), M. Sarr (23), Wagué (6), Ounas (10), Maolida (7), Trouillet (27). Principaux absents : Boudaoui (suspendu), Atal, Hérelle, Cyprien (blessés).					
17^e dom. 10 ^e ext. points par match 1,33 1 buts pour 1,50 1 contre 0,92 1,42 52 duels à Bordeaux 34 v. 8 n. 10 v.					

EMERY TAISNE

C'est une spécificité bordelaise, presque un savoir-faire : aucune équipe de L1 ne marque plus de buts de l'extérieur de la surface que les Girondins cette saison. En comptant le missile expédié par Ruben Pardo contre le PSG (3-4 dimanche dernier), la formation dirigée par Paulo Sousa en est à 13 sur les 38 buts qu'elle a inscrits cette saison. À titre de comparaison, c'est 3 de plus que son premier poursuivant, l'Olympique Lyonnais, et 10 de plus, en moyenne, que la moitié des autres formations de l'élite. « Et encore, notre ratio de frappes réussies n'est pas aussi élevé que ce que l'on pourrait attendre, relève le directeur du football bordelais,

Eduardo Macia. On doit encore s'améliorer sur ce plan-là. »

Dans les faits, la marge de progression des Girondins ne semble pas immense non plus. En moyenne, Bordeaux marque un but de l'extérieur de la surface tous les 11,3 tirs. À l'exception de Lyon (un tous les 15 tirs) et de Montpellier (un tous les 17,3 tirs), aucune autre équipe ne soutient la comparaison, surtout pas Monaco, un but seulement en 107 tirs de loin. Comment expliquer que les Girondins se distinguent à ce point ? « C'est dû à notre style de jeu, estime Macia. Quand vous cherchez à avoir la possession, à contrôler le jeu, il y a plus de situations de ce type qui se produisent en match. » « C'est une arme importante pour les équipes qui ont du

Hwang face au Dijonnais Alphonse, le 15 février (2-2).

mal à trouver la profondeur, à centrer ou à se retrouver en un contre un, nuance l'entraîneur et ancien attaquant du club Didier Tholot. C'est un peu le cas des Girondins, qui ne savent pas toujours s'y prendre contre les blocs regroupés. »

Les Girondins, francs-tireurs

Les treize buts de Bordeaux inscrits depuis l'extérieur de la surface de réparation.



1	De Préville	18,5 m
2	Hwang	25,3 m
3	Adli	23,4 m
4	Adli	19,1 m
5	Kalu	23,6 m
6	De Préville	25,5 m
7	Hwang	28,2 m
8	Hwang	25,4 m
9	Maja	16,8 m
10	Otávio	27,2 m
11	Adli	24,4 m
12	Basic	17,5 m
13	Pardo	18,3 m

Incorrigibles Niçois

Souvent trahi par son inconstance, le Gym cherchera à enfin être à la hauteur de son ambition européenne à Bordeaux, cet après-midi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
ANTOINE MAUMON DE LONGEVILLE

NICE - À les voir répéter sur le terrain les mêmes erreurs et à les entendre dresser les mêmes constats après leurs points perdus, on se dit que les Niçois finiront par corriger les maux qui les bloquent dans un entre-deux : à portée de l'Europe mais toujours à distance quand il s'agit de s'en rapprocher. Patrick Vieira l'espère, forcément, et il a reparlé à son groupe en début de semaine. « On a eu une discussion pour évo-

quer les douze matches qu'il restait, pour remobiliser tout le monde et prendre conscience de l'opportunité qu'on avait et de la force collective qu'on peut avoir si on est tous impliqués », explique l'entraîneur, dont l'équipe était 10^e à deux points de la 5^e place avant le début de cette journée.

Cyprien et Hérelle absents

Mais que tous ses joueurs soient impliqués, le souci est justement là. Le capitaine Dante l'a encore souligné le week-end dernier (après le match nul concédé

à domicile face à Brest, 2-2) : si le Gym dispose de beaux manieurs de ballons, mieux vaut que ces derniers ne le perdent pas, parce que « sur l'agressivité et l'exigence, on est peut-être relégables. » Les jeunes Niçois ont tendance à se relâcher après avoir marqué, et donc à perdre des points qui leur semblaient acquis. Sur les quatre derniers matches, ils ont toujours mené au score. Ils ne l'ont remporté qu'une fois, à Toulouse (2-0, le 15 février), grâce à un penalty détourné par leur gardien Walter Benitez dans le temps additionnel...

« Malgré nos manques, il y a encore moyen de finir haut, retient Vieira. Le classement nous donne de l'espoir, et les joueurs qui sont très jeunes sont en train de s'améliorer et de prendre des responsabilités. » Deux mauvaises nouvelles sont toutefois survenues avant le déplacement à Bordeaux. Wylan Cyprien a rechuté en début de semaine de sa blessure à la cuisse droite. Il sera indisponible trois à quatre semaines de plus. Ressentant des douleurs à une cheville ces derniers jours, Christophe Hérelle a aussi dû déclarer forfait.

de se mettre en place pour frapper de loin, estime Elie Baup, ancien entraîneur du club et consultant pour beIN Sports. Ça correspond aussi aux profils de leurs joueurs. »

Alors que les Girondins possèdent la cinquième attaque de L1 (38 buts, ex aequo avec Nice, leur adversaire du jour), ils sont plusieurs, à Bordeaux, à pouvoir se targuer d'avoir la « puissance et la qualité de frappe nécessaires », selon Macia, pour marquer de loin : Hwang (3), Adli (3) et De Préville (2), bien sûr, mais pas seulement. Basic, Kalu, Maja, Otávio et Pardo ont également apporté leur écot. C'est l'autre particularité bordelaise, à l'échelle européenne cette fois : aucune autre équipe ne compte davantage de buteurs différents à cette distance (8). **E**



Alain Mounic/Équipe

Dante, le 30 novembre 2019 face à Angers, à Nice (3-1).



Pierre Lahalle/Équipe

L'OM lance son sprint

À Nîmes, les Marseillais ont envoyé le message qu'ils ne lâcheraient pas, même si quelques dangers les guettent encore d'ici à la fin de saison.

VINCENT GARCIA

À ceux qui craignaient un effondrement à la Bielsa, comme lors de la saison 2014-2015, l'OM a apporté un début de réponse à Nîmes (3-2), vendredi. Les Marseillais ont montré qu'ils s'accrocheront jusqu'au bout à cette place de dauphin qui les qualifierait directement pour la Ligue des champions. Tout n'a pas été parfait dans le Gard mais, menés au score, ils ont su rebondir après leur défaite à domicile contre Nantes (1-3), le 22 février. Il va être compliqué de les déloger du podium et le danger viendra principalement d'eux-mêmes.

Le coaching

Villas-Boas a su remobiliser

En des temps pas si lointains, on n'est pas certain que Rudi Garcia aurait accordé une journée de repos à ses hommes après une défaite. André Villas-Boas l'a fait après Nantes (1-3) et l'entraîneur portugais a attendu pour parler à ses hommes. Il n'était pas très content de l'état d'esprit et de certaines performances individuelles. Mais le technicien a su remobiliser sans paniquer et en dédramatisant : « On a parlé immédiatement lundi pour donner la confiance, on reste la même équipe qui a fait 16 matches sans défaite (toutes compétitions confondues) et qui a écarté ses adversaires. »

Même si certains joueurs ont pu trouver les séances d'entraînement du début de semaine assez moyennes au niveau de l'intensité, son message est passé, puisque les Marseillais n'ont pas

sombré alors qu'ils étaient menés au score à Nîmes. Lui aussi a su se remettre en question. AVB ne touche que rarement à son système en 4-3-3. Il l'a modifié dans le Gard pour un 4-2-3-1 avec Morgan Sanson plus haut sur terrain. Dario Benedetto, auteur d'un triplé, a apprécié : « Je me suis senti un peu plus à l'aise avec quelqu'un plus proche de moi. »

Les performances

Benedetto en confiance, des défenseurs plus friables

Évidemment, le renouveau de Benedetto est spectaculaire. L'attaquant, plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile (9 buts sur 11), marque par période. Et après son but victorieux à Lille (2-1, 16 février) et son triplé à Nîmes, il semble avoir regagné un peu de la confiance envolée depuis plusieurs mois. Après un match décevant contre Nantes, les cadres, Dimitri Payet, une passe décisive, et Steve Mandanda, ont retrouvé leur influence habituelle. Boubacar Kamara, lui, prend de plus en plus de place au milieu, où il enchaîne les prestations très solides.

Valentin Rongier et Sanson, ou Alvaro Gonzalez derrière, qui sera suspendu contre Montpellier (14 mars), semblent un peu moins rayonnants. Et l'OM a pris cinq buts en deux matches. Mais cette saison, le collectif est capable de compenser quelques défaillances individuelles passagères. « L'état d'esprit fait la différence cette année », assure Jordan Amavi. Germain acquiesce : « Quand on se relâche, on n'a pas une marge de manœuvre très importante. » Alors

qu'AVB table sur « huit victoires encore » pour voir la C 1, le danger viendra d'abord d'eux-mêmes. Et de quelques enchaînements périlleux dans le calendrier aussi, dès le mois de mars, avec le déplacement à Montpellier (14) et la réception du PSG (22).

La gestion du groupe

Pour certains, le temps va être long

À Nîmes, Villas-Boas n'a procédé qu'à deux changements, le premier à la 88^e minute (Payet pour Aké). Avec un match par semaine maintenant, les places dans le onze deviennent très chères et les temps de jeu vont s'amenuiser. C'était déjà le cas pour Kevin Strootman, Maxime Lopez ou même Hiroki Sakai, actuellement blessé. Le Portugais a bien géré jusque-là et il devra être vigilant pour ne pas voir certains éléments lâcher, même si la question se pose moins avec les plus jeunes.

À ce titre, les suspensions ou les blessures n'ont pas que du mauvais et permettent une légère rotation. Avec la suspension d'Alvaro, Strootman aura un rôle à jouer à Montpellier. Le Néerlandais fait partie de ceux qui montrent un état d'esprit remarquable. C'est peut-être un peu plus dur en ce moment pour Lopez. Le retour programmé de Thauvin ce mois-ci va encore fermer des portes dans le onze. Mais AVB ne s'en plaindra pas, alors que Nemanja Radonjic est indisponible. « Il est très impatient », a dit Mandanda à propos de Thauvin. Il travaille dur pour pouvoir nous aider à terminer deuxièmes. » **E**

Les Marseillais de Morgan Sanson, Dimitri Payet et André Villas-Boas ont un peu plus sécurisé leur deuxième place en L1 en s'imposant à Nîmes (3-2), vendredi.

Domino's LIGUE 2

Ligue 2	27 ^e journée	pts	J.
1	Lorient	54	27
2	Troyes	50	27
3	AC Ajaccio	49	27
4	Lens	47	26
5	Clermont	47	27
6	Le Havre	41	27
7	Guingamp	39	27
8	Valenciennes	39	27
9	Grenoble	35	27
10	Auxerre	34	27
11	Caen	34	27
12	Sochaux	34	27
13	Chambly	34	27
14	Nancy	33	27
15	Châteauroux	31	27
16	Rodez	29	27
17	Paris FC	27	26
18	Niort	25	27
19	Le Mans	25	27
20	Orléans	19	27

vendredi	1-1	Rodez
Sochaux	2-0	Grenoble
Caen	3-1	Niort
Auxerre	0-2	Troyes
Orléans	1-2	Clermont
Nancy	0-3	Le Havre
Châteauroux	0-0	AC Ajaccio
Valenciennes	2-1	Guingamp
Le Mans		
hier	Lorient	1-2 Chambly
demain	Paris FC	20h45 Lens
		Canal+ Sport

prochaine journée	28 ^e
vendredi 6 mars 20h	
Niort - Nancy	
Rodez - Guingamp	
Le Havre - Auxerre	
Troyes - Paris FC	
Châteauroux - Caen	
Chambly - Le Mans	
Grenoble - Valenciennes	
Clermont - Sochaux	
samedi 7 mars 15h	
AC Ajaccio - Lorient	
lundi 9 mars 20h45	
Lens - Orléans	

buteurs
1. Kadewere (+1) (Le Havre), 19 buts.
2. Grbic (Clermont), 16 buts.
3. Y. Wissa (Lorient), 15 buts.
4. I. Sissoko (Niort), 14 buts.
5. Chevalier (Valenciennes), 12 buts.

Thierry Henry, l'entraîneur de l'Impact de Montréal, hier, lors de la première journée de MLS.

Chambly frappe fort à Lorient

À Lorient, les Camblysiens n'étaient « pas venus pour mettre les Ray-Ban et les tongs », hier. Façon pour leur entraîneur, Bruno Luzi, de balayer l'idée d'un « match bonus » dans la course au maintien. Ça tombe bien, car ses hommes ont dû se battre avec les éléments autant qu'avec le leader de la L2 (54 points) au Moustoir. Mais ni le vent, ni la pluie, ni même les grêlons, tombés si intensément qu'ils ont contraint l'arbitre à interrompre brièvement le match (3^e), n'ont eu raison de leur ambition contre une pâle équipe bretonne. Pas plus d'ailleurs que cette mésaventure fatale entre Romain Padovani et son gardien Xavier Pinoteau (22^e, 1-1), alors que les Merlus n'avaient pas encore tiré une seule fois...

Auteur de son premier but de la saison contre Nancy (2-1) la semaine dernière, Joris Correa a redonné l'avantage aux visiteurs sur une frappe légèrement déviée (40^e, 2-1) avant la mi-temps, une demi-heure après avoir ouvert le score à la conclusion d'un

Lorient	1	1
Chambly	2	2

Arbitre : M. Baert. 7 041 spectateurs.

Lorient
But : Padovani (22^e, csc).
Équipe : Nardi - Hergault, Laporte, Fontaine, Le Goff - Lemoine (cap.), Abergel - Laurienté (Le Fée, 80^e), Marveaux (Bozok, 62^e), Wissa - Hamel (Kitala, 72^e).
Entraîneur : C. Pelissier.
Carton. - 1 avertissement : Lemoine (70^e).

Chambly
Buts : Correa (10^e, 40^e).
Équipe : Pinoteau - Soubervie, Padovani, Jaques (cap.), Dequaire, El Hriti - Henry (Beaulieu, 77^e), Derrien, Flochon - Correa (David, 81^e), Doucouré (Badu, 90^e+2).
Entraîneur : B. Luzi.
Carton. - 1 avertissement : Derrien (78^e).

remarquable mouvement collectif (10^e, 1-0).

Cette victoire permet à Chambly (13^e, 34 points) de repousser Niort, 18^e (avec 25 points) et baragiste, à 9 points. Assez pour faire dire à Bruno Luzi que son équipe « va essayer d'aller chercher un peu plus haut maintenant ». **Y. So.**

MLS

Débuts victorieux pour Henry

Après deux matches nuls (mais une qualification) en Ligue des champions de la Concacaf, Thierry Henry a obtenu hier son premier succès à la tête de Montréal. À domicile, dans un stade Olympique bruyant lors des dernières minutes, l'Impact est venu à bout du New England Revolution (2-1) lors de la première journée de MLS.

La victoire s'est dessinée dans les vingt dernières minutes. New England a d'abord cru avoir fait la différence sur un but de Wilfried Zahibo, de près, à la suite d'un coup de pied arrêté (73^e). Mais après avoir revu l'action à la vidéo, l'arbitre a signalé une position de hors-jeu, laissant le score à 1-1. Sept minutes plus tard, l'Argentin Maximiliano Urruti marquait le but décisif (2-1) grâce à un lob depuis l'extérieur de la surface

après un parfait service de Saphir Taïder.

Après avoir sonné la cloche - comme c'est la tradition pour célébrer chaque but à domicile de l'Impact -, le public de Montréal a tremblé jusqu'au bout. À la 87^e, Tajon Buchanan manquait même un but tout fait, envoyant le ballon sur le poteau, de la tête, alors qu'il était devant la cage vide. Un petit coup de pouce bienvenu pour permettre à Montréal et à son entraîneur français de réussir leur entrée dans le Championnat. Outre son réalisme (2 buts en 3 tirs cadrés), l'Impact a aussi eu le mérite de ne pas paniquer après avoir concédé le premier but, dès la 14^e minute. Romell Quioto avait remis les équipes à égalité de la tête, également après un corner (1-1, 37^e), ouvrant la voie à ce final réussi pour Montréal. **M. Ma.**



Minas Panagiotakis/Getty Images/AFP



Franck Faugère/L'Équipe

UN SOMMET POUR REBONDIR

Entre le Real de Zidane qui peut tout perdre en une semaine et un Barça qui montre peu de choses sur le terrain, le Clasico pourrait peser lourd dans la fin de saison des deux clubs.

**ANTOINE MAUMON
DE LONGEVIALLE**

Cela fait quand même drôle de voir Martin Braithwaite se dire « prêt pour dimanche », comme il l'a fait vendredi sur Twitter, deux jours avant son premier Clasico. Mais, non, il n'est pas impossible que le Danois débute sur le front de l'attaque barcelonaise. On ne sait pas si Sergio Ramos a tremblé à la vue du message de l'ancien attaquant de Toulouse et Bordeaux, mais on rassure les chantres du beau jeu, le glamour sera bien présent sur la pelouse du stade Santiago-Bernabeu. Un Clasico reste un match à part, même quand il se termine sur un 0-0, comme à l'aller, où le spectacle avait été quand même présent

avec ses 26 tirs, sa qualité technique et son intensité ; et même si des deux côtés, les supporters auront du mal à dire que la saison est partie pour leur arracher leurs plus belles émotions.

Ce Real-Barça est un choc entre les deux premiers de Liga, mais cela faisait treize ans qu'un leader n'avait pas abordé la 26^e journée avec aussi peu de points que les Catalans (55). Les Madrilènes, eux, n'ont perdu que 2 matches en Liga, mais avec 8 nuls, ils sont déjà certains de ne pas atteindre les 93 points de leur dernier titre de champion, en 2017. Leur solidité défensive semblait faire de ce Real, bien que marquant peu et privé de son crack Eden Hazard (de nouveau blessé), un champion en puis-

**Comme lors
du match aller (0-0,
le 18 décembre),
Karim Benzema,
Antoine Griezmann
et Ferland Mendy
(de gauche à droite,
au premier plan) vont
se retrouver ce soir.**

sance. Il y a deux journées, il comptait 5 points d'avance.

Mais un nul et une défaite plus tard, il en a 2 de retard, et il a, en plus, déjà un pied en dehors de la Ligue des Champions avec sa défaite mercredi à domicile face à Manchester City (1-2), en huitièmes de finale aller. Le Real est « dans une situation délicate », comme l'a admis hier son entraîneur, Zinedine Zidane.

**Si le Barça s'imposait,
l'écart serait fait**

S'il échouait à accomplir un exploit à l'Etihad Stadium, au retour, la saison de l'équipe madrilène ne pourrait être sauvée que par un titre de champion, ce qu'une défaite ce soir compliquerait grandement. Les 5 points

d'avance qu'aurait le Barça équivaleraient à 6 avec la différence particulière. À douze journées de la fin, l'écart serait fait.

La pression sur les épaules de Zidane n'est toutefois pas la même qu'avant le déplacement à Istanbul (1-0) le 22 octobre, en phase de groupes de la Ligue des champions, quand le technicien avait su écarter la menace réelle qui planait sur son poste. Mais cette pression ne redescend jamais beaucoup dans un club comme le Real, et s'incliner 2 fois la même semaine, lors de 2 rendez-vous qui déterminent une saison, ne serait pas dans les habitudes de la maison.

En face, le Barça ne va pas mieux. Il suffisait de voir son nul poussif (1-1) sur le terrain de Na-

ples, mardi, pour s'en convaincre. Depuis quelques mois, les Blaugranas font davantage parler d'eux pour leurs tensions internes (voir par ailleurs) que pour leur beau jeu. Leur entraîneur, Quique Setién, a été choisi pour faire renouer l'équipe avec son ADN. Or, le pari est loin d'être gagné. Messi reste sur un quadruplé en Championnat (5-0 contre Eibar). Mais, en l'absence de Luis Suarez, il doit presque tout faire. Buteur en seconde période à Naples, Antoine Griezmann n'a cependant touché que 6 ballons avant la mi-temps malgré les 70 % de possession de son équipe... Le Français a déjà été plus saignant. Il n'est pas le seul. Mais y a-t-il meilleur rendez-vous pour montrer son vrai visage ? **FE**

Le Barça en ordre dispersé

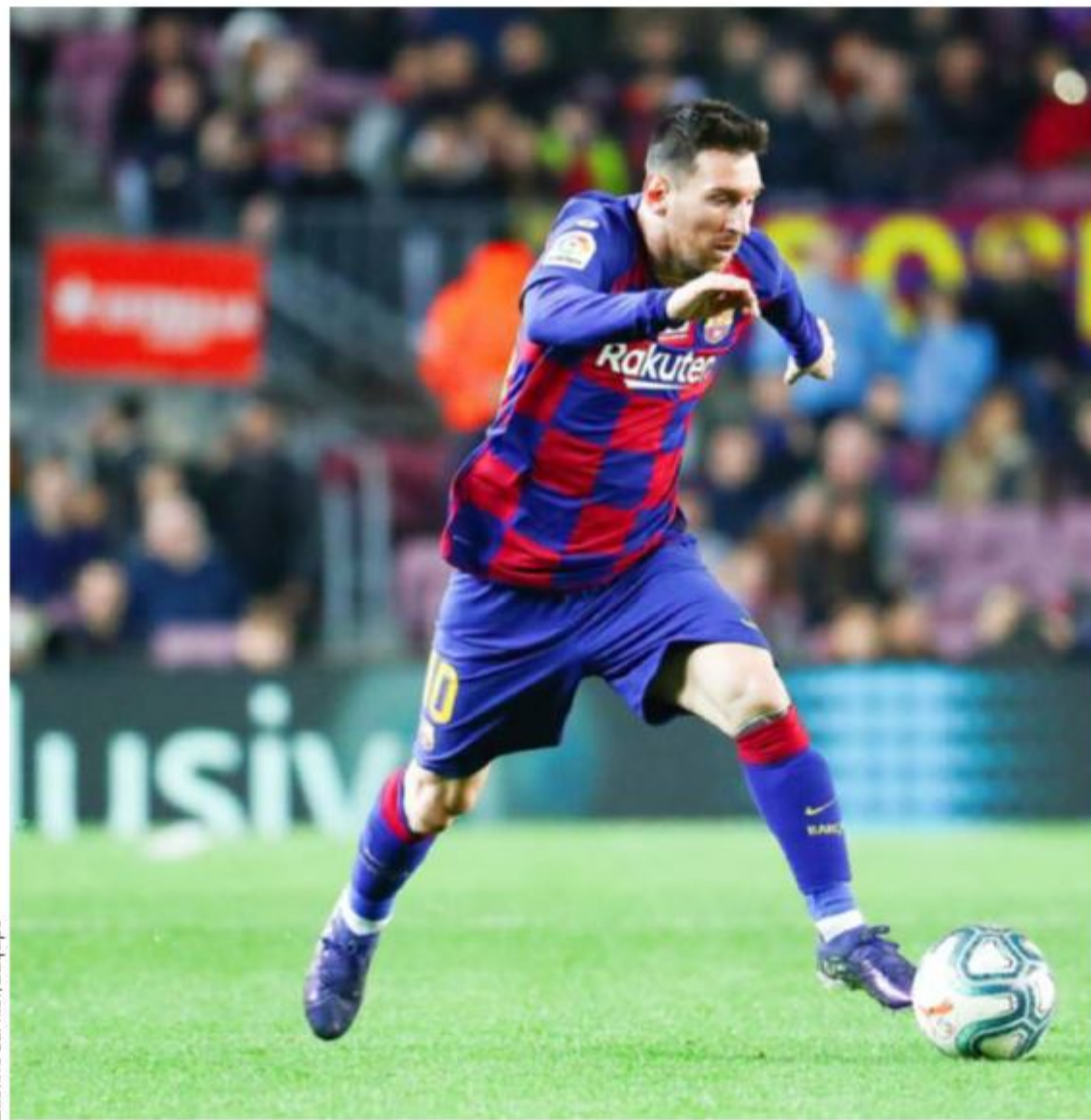
Après des déclarations de Piqué et Messi, les piques de Busquets et Rakitic contre la direction sportive sont les derniers épisodes d'une opposition ouverte qui mine le club depuis des mois.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT TORCHUT

BARCELONE (ESP) – Entre eux, ça n'a jamais été le grand amour. Mais cette saison, le vestiaire et la direction du Barça ne prennent même plus la peine de masquer leurs différends, qu'ils débattent sans complexe sur la place publique. Le coup d'envoi de cette guerre ouverte a été donné fin septembre à la suite d'un article paru dans le quotidien sportif catalan *Mundo Deportivo*. « Le vestiaire a obtenu tout le pouvoir en une décennie, martèle alors le journaliste Xavier Bosch. Les stars ont tout obtenu, ou presque, parce qu'elles ont gagné ce qu'elles n'avaient jamais gagné. »

Les cadres pointent un effectif trop restreint

Furieux, les joueurs sont persuadés que leur direction a orchestré cette sortie médiatique. « Nous devons être tous ensemble : joueurs, supporters et membres de la direction, assène Gerard Piqué à l'issue d'une victoire à Getafe (2-0, le 28 septembre), quelques jours après un dîner fédérateur en compagnie de ses coéquipiers. Quand deux (parties) ne veulent pas se fâcher, il n'y a pas de dispute. Nous savons quels médias sont liés au club et à certains articles. » Sans détour, le troisième capitaine blaugrana (derrière Messi et Busquets) accuse ainsi publiquement ses dirigeants d'avoir piloté cette diatribe contre l'équipe. Mardi, à l'issue du match nul à Naples



Etienne Garnier/L'Équipe

(1-1), en huitièmes de finale aller de la C1, deux cadres s'en sont cette fois pris à la cellule sportive barcelonaise. « Nous aborderons le match retour avec ce que nous avons, a d'abord lancé Sergio Busquets au micro de Movistar. Nous avons un groupe réduit, malheureusement, c'est comme ça que c'était prévu. » Ivan Rakitic a

Comme d'autres cadres du Barça, Lionel Messi a exprimé publiquement son agacement devant certaines positions ou déclarations de ses dirigeants.

embrayé sur le même ton : « Les responsables (du club) savaient que nous avions un effectif réduit. La solution est ce qu'elle est. Ceux qui sont disponibles vont devoir unir leurs forces car un match très important nous attend au retour. »

La semaine dernière, Lionel Messi estimait déjà qu'« aujourd'hui, on est trop justes pour ga-

agner la Ligue des champions ». Nommé secrétaire technique en juin 2018 afin de rétablir un lien de confiance entre la direction et le vestiaire, Éric Abidal est clairement visé par ces diverses déclarations, le Barça ne disposant actuellement que de seize joueurs professionnels disponibles pour tenter de décrocher un doublé Liga-Ligue des champions. Repris de volée sur Instagram par l'Argentin début février après avoir imputé aux joueurs le licenciement de l'entraîneur Ernesto Valverde en janvier, l'ancien joueur blaugrana (2007-2013) n'est pas vraiment le bienvenu dans le vestiaire, où il est considéré comme un homme du président, Josep Maria Bartomeu. En insinuant dans le quotidien barcelonais *Sport* que les cadres faisaient ce qu'ils voulaient à l'entraînement avec Valverde (« Plusieurs joueurs ne travaillaient pas »), officialisant ainsi une idée très répandue à Barcelone, il a encore perdu des points auprès d'eux.

Lionel Messi et Gerard Piqué n'ont pas voulu remettre de l'huile sur le feu en apprenant que le club avait engagé une société à l'origine de campagnes diffamatoires sur les réseaux sociaux visant entre autres la femme du premier et les activités extra-footballistiques (la Coupe Davis notamment) du second, mais la telenovela barcelonaise devrait s'étendre encore jusqu'à la fin du mandat de Josep Maria Bartomeu, en milieu d'année prochaine.

Le Real entre deux eaux

Entre des anciens qui commencent à toussoter et des jeunes qui peinent à éclore, l'effectif madrilène semble déséquilibré.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FRÉDÉRIC HERMEL

MADRID – Après une saison 2018-2019 catastrophique où le Real n'a remporté qu'un seul titre (Mondial des clubs), a été éliminé en huitièmes de finale de la Ligue des champions (2-1, 1-4 face à l'Ajazz Amsterdam) et a destitué deux entraîneurs (Lopetegui et Solari), le retour de Zinedine Zidane devait être accompagné de choix forts en ce qui concerne le groupe. « Il y aura des changements ! », avait clamé l'entraîneur à plusieurs reprises au printemps dernier mais, au bout du compte, l'équilibre recherché dans l'effectif n'a pas été trouvé. Car les plus anciens montrent des signes de fatigue assez préoccupants, sans pouvoir encore être relayés par les plus jeunes.

Ainsi, si Luka Modric (34 ans) peut encore se révéler utile à certains moments, il ne peut plus jouer énormément de matches et il a visiblement perdu le coup de

reins qui lui permettait de se débarrasser facilement de ses adversaires. Marcelo (31 ans), lui, accumule les prestations exécrables en défense et n'est plus en mesure d'être aligné dans les grands rendez-vous. Quant à Sergio Ramos (33 ans), le capitaine, il perd régulièrement de sa superbe, à l'image de cette action de l'égalisation de Manchester City mercredi en Ligue des champions (1-2) où il s'est fait battre de la tête par Gabriel Jesus. De son côté, Gareth Bale (30 ans) porte désormais un intérêt plus que limité pour son métier de footballeur.

Zidane comptait sur Pogba et Hazard pour faire le lien

Pour sa part, la jeunesse tarde à prendre le pouvoir. Vinicius Junior (19 ans) apporte beaucoup de fraîcheur et d'impact, notamment avec ses dribbles, mais souffre d'une criante absence de lucidité dans le dernier geste, dans la dernière passe.

Eder Militao (22 ans) n'a que de rares occasions de jouer et Rodrygo (19 ans) vient d'être « déclassé » : il a rejoint la réserve merengue (D3). Ferland Mendy (24 ans) fait son trou mais Zidane doit aussi composer avec l'ego de Marcelo, vice-capitaine et homme influent. Au sein de la nouvelle vague, seul Federico Valverde (21 ans) a réellement conquis une place de titulaire.

Dans le nouveau projet sportif de Zinedine Zidane, deux joueurs devaient permettre de faire le lien entre la nouvelle et l'ancienne génération. Mais les dirigeants du Real n'ont pas tenu leur promesse de recruter Paul Pogba (26 ans) et les blessures (cheville) ont empêché, et empêcheront jusqu'à la fin de la saison, Eden Hazard (29 ans) d'assurer le rôle de leader technique auquel il était prédestiné. Le groupe madrilène ne parvient donc pas à surmonter un déséquilibre qui permet d'expliquer en grande partie les ratés madrilènes.

beIN Sports 1 aujourd'hui
4-4-2 Real Madrid 21 h FC Barcelone 4-3-3

Arbitre : M. Mateu Lahoz. Santiago Bernabeu.



Entr. : Z. Zidane (FRA)

Entr. : O. Setien

Remplaçants : Areola (g.) (1), Marcelo (12), É. Militão (3), Modric (10), L. Vazquez (17), Bale (11), Mariano Diaz (24).

Principaux absents :

Rodrygo (suspendu), Asensio, E. Hazard (blessés), Jovic, Nacho, Diaz, J. Rodriguez (choix de l'entraîneur).

Avec 96 victoires, le FC Barcelone devance depuis mars 2019 le Real Madrid (95) au bilan des clasicos

(toutes compétitions confondues). Les deux équipes n'ont pu se départager à 52 reprises, comme lors du match aller, le 18 décembre (0-0).

96

Liverpool n'est pas invincible

Les Reds ont subi leur première défaite depuis plus d'un an en Championnat, hier. La faute notamment à l'ancien Rennais Ismaïla Sarr, impliqué dans les trois buts de Watford (3-0).

JOACHIM GONZALEZ

Les «Invincibles» d'Arsenal n'ont toujours pas trouvé leurs successeurs. Battu pour la première fois de la saison en Premier League, hier, sur la pelouse de Watford (0-3), Liverpool n'égale pas le record des Gunners, qui étaient restés invaincus tout au long de la saison 2003-2004, et même au-delà (49 matches sans défaite). Les Reds n'avaient plus perdu en Championnat depuis le 3 janvier 2019, face à Manchester City (1-2), lors de la 24^e journée de la saison 2018-2019. Une impressionnante série de 44 matches, donc, qui a pris fin au Vicarage Road Stadium.

«Les records ne concernent que les médias», a tenté d'esquiver Virgil Van Dijk à l'issue de la rencontre, même si la mine déconfite de ses coéquipiers, au coup de sifflet final, contredisait un peu ses propos. «Ils ont fait exactement ce qu'ils voulaient faire, nous ne l'avons pas fait. Voilà comment fonctionne le football, a laconiquement déclaré Jürgen Klopp. Nous n'espérons pas gagner autant de matches. Cela n'a jamais été facile et ce ne sera jamais facile, mais maintenant il faut continuer.»

“Nous ne pensons pas que ce soit la plus grande catastrophe du football mondial”

JÜRGEN KLOPP, ENTRAÎNEUR DE LIVERPOOL

Face à une équipe 19^e de Premier League au coup d'envoi – et qui en



a profité pour sortir de la zone rouge –, Liverpool a constamment été dépassé. Amorphes, les joueurs de Klopp n'avaient frappé qu'une seule fois au but à la mi-temps, un tir en angle fermé de Mohamed Salah (20^e). Contre West Ham, déjà, les Reds avaient été sérieusement bousculés avant de trouver les ressources pour s'imposer (3-2, lundi). Pas hier. Auteur de son premier doublé en Angleterre, Ismaïla Sarr, l'ancien joueur du Stade Rennais,

a été le bourreau du leader du Championnat. «Un joueur incroyable, un talent incroyable», a salué son entraîneur Nigel Pearson. L'attaquant sénégalais a d'abord poussé le ballon au fond des filets en profitant d'un bon service d'Abdoulaye Doucouré (1-0, 54^e). Lancé par Troy Deeney, il a ensuite filé dans le dos de Van Dijk, avant de battre Alisson d'un joli ballon piqué (2-0, 60^e). Sarr a ensuite rendu la politesse à son capitaine sur le troisième et dernier but de

la soirée, au cœur d'une seconde période à sens unique (3-0, 72^e).

«Bravo à Watford, ils l'ont mérité. C'est une défaite difficile à avaler, a finalement reconnu un Van Dijk peu à son aise sur la pelouse des Hornets. Ils ont bien joué, se sont beaucoup battus, ont été très disciplinés et ont marqué trois buts. » «Nous ne pensons pas que ce soit la plus grande catastrophe du football mondial, a tempéré Klopp. Nous accusons vraiment le coup après cette défaite, mais maintenant, nous

avons l'occasion de montrer à nouveau notre capacité de réaction. » Désormais, les Reds seront attendus en FA Cup contre Chelsea (mardi, 20 h 45) et surtout contre l'Atlético de Madrid, en huitièmes de finale retour de la Ligue des champions, le 11 mars. En Premier League, le suspense n'existe quasiment plus. Avec 22 points d'avance sur Manchester City à dix journées du terme du Championnat, Liverpool sera champion. Mais un champion vaincu. **E**

Ismaïla Sarr trompe Alisson pour inscrire le deuxième but de Watford, sous les yeux de Virgil Van Dijk.

1985

La défaite concédée par Liverpool hier est la plus lourde pour une équipe en tête de Premier League face à une autre relégable depuis 1985.

Cette année-là, le 23 novembre, Manchester United s'était aussi incliné 3-0, sur le terrain de Leicester City.

Opta

Le Bayern remonté contre ses supporters

Les dirigeants du club bavarois veulent prendre des sanctions contre les ultras qui ont provoqué deux interruptions du match à cause de banderoles visant le riche propriétaire d'Hoffenheim, insulté hier également à Dortmund.



Les banderoles déployées par les supporters du Bayern à Hoffenheim ont entraîné deux arrêts du match.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENUGE

MUNICH (ALL) – Les ultras du Bayern Munich et du Borussia Dortmund se seraient-ils mis d'accord pour afficher, hier et chacun de leur côté, leur haine envers Dietmar Hopp, propriétaire du TSG Hoffenheim ? Les inconditionnels du BVB ont d'abord lancé des chants insultant le magnat de l'informatic et provoquant l'interruption du match du club de la Ruhr contre Fribourg (1-0) pendant trois minutes en début de seconde période. Cinq minutes plus tard, trois cent quarante kilomètres plus au sud, alors que le Bayern menait largement (6-0, 66^e) à Hof-

fenheim, ses quelque 6 000 fans déployaient des banderoles insultant à leur tour le boss de la formation locale. Les joueurs bavarois et leur entraîneur Hans-Dieter Flick ont tenté de calmer leurs supporters en leur faisant part de leur incompréhension.

La dérogation d'Hoffenheim passe mal

« Nous avons filmé ces soi-disant fans et nous allons les sanctionner en leur imposant au minimum une interdiction de stade, a expliqué Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil d'administration du Bayern. Nous avons été gentils trop longtemps avec eux et nous allons durement sévir. » Le match a

été interrompu une deuxième fois. À la troisième, l'arbitre monsieur Dingert aurait définitivement renvoyé les deux formations aux vestiaires. En signe de solidarité avec Hopp, les vingt-deux acteurs se sont renvoyés le ballon au cours des treize dernières minutes. «J'ai beaucoup aimé ce geste, a ajouté Rummenigge. C'est une véritable baffe pour ces supporters. En tout cas, j'ai honte vis-à-vis de Dietmar Hopp qui est une personne irréprochable qui a beaucoup fait pour le foot allemand. » Septième fortune d'Allemagne (9,8 milliards d'euros), Hopp est depuis longtemps la cible de supporters qui n'acceptent pas qu'Hoffenheim ne soit pas obligé de respecter la

règle du «50+1» (comme Wolfsburg, le Bayer Leverkusen et le RB Leipzig), laquelle empêche un investisseur de prendre le contrôle d'un club de Bundesliga au détriment de ses autres membres. Hopp a pu passer outre cette règle grâce à son soutien financier pendant plus de 20 ans à Hoffenheim et à l'approbation de la Ligue allemande.

Le dirigeant a d'ailleurs pris le contrôle du club avec le soutien de l'association de membres en 2015. Aux yeux des supporters adverses, c'est une concurrence déloyale. Et la propension de Hopp à porter plainte à chaque banderole insultante déployée ne les a pas vraiment calmés.

LA FINALE Angleterre Coupe de la Ligue

DÉSÉQUILIBRÉE... SUR LE PAPIER

Double tenant du titre, Manchester City est favori de la finale de la Coupe de la Ligue anglaise, aujourd'hui (17 h 30) face à Aston Villa. Meilleure attaque de Premier League (68 buts), Gabriel Jesus (*notre photo*) et les Sky Blues tenteront, face à la pire défense (52 buts encaissés), de rafler leur



Simon Stacopole/Offside/Presse Sport

5^e trophée sur les 7 dernières éditions. Les Villans, après avoir éliminé Liverpool (5-0, contre les moins de 23 ans) en quarts puis Leicester (1-1, 2-1) en demi-finale, voudront quant à eux s'offrir leur premier titre depuis 1996 : une League Cup, déjà, remportée face à Leeds (3-0). **J. G.**

LA LUTTE Espagne 26^e journée

GAMEIRO LANCE VALENCE

Derrière, loin derrière les deux intouchables – le FC Barcelone et le Real Madrid, qui s'affrontent ce soir –, la lutte pour les places européennes est intense en Espagne. Le Valence CF, huitième de finaliste de C1, a pu compter sur l'un de ses Français, hier, pour battre le Betis (2-1) : Kevin Gameiro (*notre photo, au centre*) a inscrit son premier but de l'année à l'heure de jeu, servi par l'ancien Parisien Gonçalo Guedes. Les Valencians reviennent à deux points du podium en attendant les matches du jour. **B. H.**



José Jordán/AFP

LA PERFORMANCE Italie 26^e journée

LA LAZIO VIRE EN TÊTE

Alors qu'une partie du Championnat italien est à l'arrêt pour cause de coronavirus (*voir pages 22-23*), la Lazio Rome poursuit sa marche en avant. L'équipe de Simone Inzaghi s'est imposée hier face à Bologne (2-1) grâce à des réalisations de Luis Alberto et Correa. Ce vingt et unième match de suite sans défaite permet aux coéquipiers de Patric et Luiz Felipe (*notre photo*) de prendre la tête du classement en attendant les résultats de la Juventus Turin et de l'Inter Milan, qui comptent respectivement un et deux matches de retard (dont le « derby d'Italie » qui était programmé aujourd'hui). **B. H.**



Andrew Medichin/AP Photo

Allemagne

Bundesliga 24^e journée

	pts	J	G	N	P	p.	c.	diff.
1 Bayern	52	24	16	4	4	71	26	+45
2 RB Leipzig	48	23	14	6	3	61	25	+36
3 B. Dortmund	48	24	14	6	4	66	32	+34
4 M'gladbach	46	23	14	4	5	46	27	+19
5 Leverkusen	43	23	13	4	6	40	29	+11
6 Schalke 04	36	24	9	9	6	32	35	-3
7 Wolfsburg	34	23	9	7	7	32	28	+4
8 Hoffenheim	34	24	10	4	10	34	42	-8
9 Fribourg	33	24	9	6	9	31	34	-3
10 FC Cologne	29	23	9	2	12	36	42	-6
11 Union Berlin	29	23	9	2	12	29	36	-7
12 E. Francfort	28	23	8	4	11	38	37	+1
13 Augsbourg	27	24	7	6	11	36	50	-14
14 Hertha Berlin	27	24	7	6	11	30	46	-16
15 Mayence	25	24	8	1	15	33	52	-19
16 F. Düsseldorf	21	24	5	6	13	26	49	-23
17 Werder Brême	17	23	4	5	14	25	53	-28
18 Paderborn	16	24	4	4	16	29	52	-23

vendredi

F. Düsseldorf 3-3 Hertha Berlin

hier

Mayence 2-0 Paderborn
Quaison (29^e), Onisiwo (37^e).
Augsbourg 2-3 M'gladbach
Augsbourg : Löwen (57^e), Finnbogason (83^e).
M'gladbach : Bensebaini (50^e), Stindl (53^e, 79^e).
B. Dortmund 1-0 Fribourg
Sancho (15^e).
Hoffenheim 0-6 Bayern
Gnabry (2^e), Kimmich (7^e), Zirkzee (15^e), Coutinho (33^e, 47^e), Goretzka (62^e).
FC Cologne 3-0 Schalke 04
Bornauw (9^e), Cordoba (39^e), Nübel (75^e c.s.c.).

aujourd'hui

Union Berlin 13h30 Wolfsburg
belN Sports Max 5
15h30
RB Leipzig - Leverkusen
belN Sports Max 4
Werder Brême - E. Francfort

buteurs

1. Lewandowski (Bayern Munich), 25 buts.
2. Ti. Werner (RB Leipzig), 21 buts.
3. Sancho (+ 1) (Borussia Dortmund), 14 buts.

prochaine journée

25^e

vendredi 6 mars
20h Paderborn - FC Cologne
samedi 7 mars
15h30 Hertha Berlin - Werder Brême
- RB Leipzig - Fribourg - Union Berlin
- Schalke 04 - Hoffenheim - Leverkusen - E.
Francfort 18h30 M'gladbach - B. Dortmund
dimanche 8 mars
15h30 Bayern - Augsbourg 18h Mayence - F.
Düsseldorf

Angleterre

Premier League 28^e journée

	pts	J	G	N	P	p.	c.	diff.
1 Liverpool	67	28	26	1	1	64	20	+44
2 Man. City	57	27	18	3	6	68	29	+39
3 Leicester	50	28	15	5	8	54	28	+26
4 Chelsea	45	28	13	6	9	47	39	+8
5 Man. United	41	27	11	8	8	41	29	+12
6 Tottenham	40	27	11	7	9	44	36	+8
7 Sheffield Utd	40	27	10	10	7	29	25	+4
8 Wolverhampton	39	27	9	12	6	38	32	+6
9 Burnley	38	28	11	5	12	33	39	-6
10 Arsenal	37	27	8	13	6	39	36	+3
11 Everton	36	27	10	6	11	36	41	-5
12 Crystal Palace	36	28	9	9	10	25	32	-7
13 Southampton	34	28	10	4	14	35	51	-16
14 Newcastle	32	28	8	8	12	24	41	-17
15 Brighton	28	28	6	10	12	32	40	-8
16 West Ham	27	28	7	6	15	35	49	-14
17 Watford	27	28	6	9	13	27	43	-16
18 Bournemouth	27	28	7	6	15	28	45	-17
19 Aston Villa	25	27	7	4	16	34	52	-18
20 Norwich	21	28	5	6	17	25	51	-26

vendredi

Norwich 1-0 Leicester

hier

Brighton 0-1 Crystal Palace
J. Ayew (70^e).
Newcastle 0-0 Burnley
West Ham 3-1 Southampton
West Ham : Bowen (15^e), Haller (40^e), Antonio (54^e). Southampton : Obafemi (31^e).
Bournemouth 2-2 Chelsea
Bournemouth : Lerma (54^e), King (57^e).
Chelsea : M. Alonso (33^e, 86^e).
Watford 3-0 Liverpool
I. Sarr (54^e, 60^e), Deeney (72^e).

aujourd'hui

Tottenham 15h Wolverhampton
Everton - Man. United
Canal+ Sport, RMC Sport 1
Aston Villa - Sheffield Utd
Manchester City - Arsenal

buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Vardy (Leicester), 17 buts.
3. Agüero (Manchester City), 16 buts.

prochaine journée

29^e

samedi 7 mars
13h30 Liverpool - Bournemouth 16h Crystal Palace - Watford
Sheffield Utd - Norwich
Wolverhampton - Brighton
Southampton - Newcastle
Arsenal - West Ham 18h30 Burnley - Tottenham
dimanche 8 mars
15h Chelsea - Everton 17h30 Man. United - Man. City
lundi 9 mars
21h Leicester - Aston Villa

Espagne

Liga 26^e journée

	pts	J	G	N	P	p.	c.	diff.
1 FC Barcelone	55	25	17	4	4	62	29	+33
2 Real Madrid	53	25	15	8	2	46	17	+29
3 Real Sociedad	43	25	13	4	8	43	31	+12
4 Atl. Madrid	43	25	11	10	4	28	18	+10
5 Séville FC	43	25	12	7	6	34	25	+9
6 Getafe	42	25	12	6	7	36	25	+11
7 Valence CF	41	26	11	8	7	37	38	-1
8 Villarreal	38	25	11	5	9	43	35	+8
9 Grenade	37	26	11	4	11	32	31	+1
10 Levante	32	26	10	2	14	31	39	-8
11 Ath. Bilbao	31	25	7	10	8	24	22	+2
12 Osasuna	31	25	7	10	8	31	35	-4
13 Alavés	31	26	8	7	11	28	36	-8
14 Betis Séville	30	26	7	9	10	36	42	-6
15 Valladolid	29	26	6	11	9	22	29	-7
16 Eibar	27	25	7	6	12	25	37	-12
17 Celta Vigo	25	26	5	10	11	22	34	-12
18 Majorque	22	25	6	4	15	26	42	-16
19 Leganés	20	26	4	8	14	19	38	-19
20 Esp. Barcelone	19	25	4	7	14	22	44	-22

vendredi

Real Sociedad 1-0 Valladolid

hier

Eibar 3-0 Levante
Charles (27^e, 48^e), Orellana (85^e).
Valence CF 2-1 Betis Séville
Valence CF : Gameiro (60^e), Parejo (89^e).
Betis Séville : Loren (90^e+3).
Leganés 1-1 Alavés
Leganés : Carrillo (59^e).
Alavés : Lucas Perez (47^e).
Grenade 0-0 Celta Vigo

aujourd'hui

Séville FC 12h Osasuna
belN Sports Max 4
Ath. Bilbao 14h Villarreal
belN Sports Max 9
Esp. Barcelone 16h Atl. Madrid
belN Sports Max 5
Majorque 18h30 Getafe
belN Sports Max 5
Real Madrid 21h FC Barcelone
belN Sports 1

buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 18 buts.
2. Benzema (Real Madrid), 13 buts.
3. Lucas Perez (+ 1) (Alavés),
L. Suarez (FC Barcelone), 11 buts.

prochaine journée

27^e

vendredi 6 mars
21h Alavés - Valence CF
samedi 7 mars
13h Eibar - Majorque 16h Atl. Madrid - Séville
FC 18h30 FC Barcelone - Real Sociedad 21h Getafe - Celta Vigo
dimanche 8 mars
12h Osasuna - Esp. Barcelone 14h Valladolid - Ath. Bilbao 16h Levante - Grenade 18h30 Villarreal - Leganés 21h Betis Séville - Real Madrid

Italie

Serie A 26^e journée

	pts	J	G	N	P	p.	c.	diff.
1 Lazio Rome	62	26	19	5	2	60	23	+37
2 Juventus	60	25	19	3	3	48	24	+24
3 Inter Milan	54	24	16	6	2	49	22	+27
4 Atalanta	45	24	13	6	5	63	32	+31
5 AS Rome	42	25	12	6	7	47	32	+15
6 Naples	39	26	11	6	9	41	36	+5
7 AC Milan	36	25	10	6	9	27	32	-5
8 Hellas V.	35	24	9	8	7	28	24	+4
9 Parme	35	24	10	5	9	32	30	+2
10 Bologne	34	26	9	7	10	38	42	-4
11 Cagliari	32	24	8	8	8	38	36	+2
12 Fiorentina	29	25	7	8	10	32	36	-4
13 Sassuolo	29	24	8	5	11	38	39	-1
14 Udinese	27	25	7	6	12	21	37	-16
15 Torino	27	25	8	3	14	28	45	-17
16 Lecce	25	25	6	7	12	32	49	-17
17 Sampdoria	23	24	6	5	13	26	43	-17
18 Genoa	22	25	5	7	13	29	46	-17
19 Brescia	16	25	4	4	17	22	46	-24
20 SPAL	15	25	4	3	18	19	44	-25

hier

Lazio Rome 2-0 Bologne
Luis Alberto (18^e), J. Correa (21^e).
Naples 2-1 Torino
Naples : Manolas (19^e), Di Lorenzo (83^e).
Torino : Edera (90^e+1).

aujourd'hui

Lecce 15h Atalanta
belN Sports Max 8
Cagliari 18h AS Rome
belN Sports Max 4
Sampdoria 20h45 Hellas Vérone
belN Sports Max 4
Udinese - Fiorentina
AC Milan - Genoa
Parma - SPAL
Sassuolo - Brescia
Juventus - Inter Milan

buteurs

1. Immobile (Lazio Rome), 27 buts.
2. C. Ronaldo (Juventus Turin), 21 buts.
3. R. Lukaku (Inter Milan), 17 buts.

prochaine journée

27^e

samedi 7 mars
15h Genoa - Parme 18h Atalanta - Lazio Rome 20h45 SPAL - Cagliari
dimanche 8 mars
12h30 Fiorentina - Brescia 15h Inter Milan - Sassuolo
Hellas Vérone - Naples 18h Bologne - Juventus 20h45 AS Rome - Sampdoria
lundi 9 mars
18h45 Torino - Udinese 21h Lecce - AC Milan

LES DUELS Pays-Bas

CHOC AU SOMMET

Sauver ce qui peut encore l'être : voilà ce qui attend désormais l'Ajax de Dusan Tadic (*notre photo, à droite*) et consorts, qui reçoit son dauphin, l'AZ Alkmaar, ce soir (20 heures). Éliminés de la Ligue Europa jeudi par les Espagnols de Getafe (2-1 mais 0-2 à l'aller) après avoir fini troisièmes de leur groupe de Ligue des champions (devant Lille, mais derrière Valence et Chelsea), les demi-finalistes de la dernière C1 n'ont que trois points d'avance en Championnat et plus que les compétitions domestiques pour égayer leur fin de saison. Plus tôt dans la journée, le PSV (4^e) reçoit le Feyenoord (3^e) pour l'autre choc de la 25^e journée d'Eredivisie. **B. H.**



Stanley Contha/Panoramio

Portugal 23^e journée

1. Benfica, 57 pts; 2. FC Porto, 56; 3. Braga, 40; 4. Sporting Portugal, 39; 5. Rio Ave, 37; 6. Famalicao, 33; 7. Vitória Guimarães, 31; 8. Gil Vicente, 29; 9. Santa Clara, 29; 10. Boavista, 28; 11. Vitória Setúbal, 27; 12. Moreirense, 26; 13. Belenenses SAD, 25; 14. Marítimo, 24; 15. Tondela, 24; 16. Paços de Ferreira, 19; 17. Portimonense, 16; 18. Aves, 13.

vendredi

Portimonense 0-0 V. Setúbal
hier
Rio Ave 0-0 Belenenses SAD
Boavista 0-1 Gil Vicente

aujourd'hui

Aves 16h Paços de Ferreira
Marítimo 18h30 Braga
V. Guimaraes 21h Tondela
Santa Clara 20h30 FC Porto
Benfica 21h45 Moreirense
Famalicao 21h Sporting
RMC Sport 2
RMC Sport 2
Mardi
RMC Sport 1

ÉPIDÉMIE DE CORONAVIRUS

LA GRANDE PAGAILLE

Les annonces du gouvernement pour limiter la propagation du nouveau coronavirus ont entraîné l'annulation de plusieurs événements sportifs en France. D'autres ont pu se tenir, presque comme si de rien n'était. Difficile à suivre. Et difficile d'anticiper la suite.

QUENTIN MOYNET
(avec la rédaction de L'Équipe)

De nouvelles mesures

On s'y attendait. Partie de Chine, l'épidémie de coronavirus essaime depuis à travers le monde, contraignant la vie de milliards de citoyens. Donc elle a atteint la France, donc elle touche aussi la vie sportive. Et un peu plus depuis hier. En milieu d'après-midi, à l'issue d'un Conseil de défense et d'un Conseil des ministres exceptionnels, le gouvernement a en effet annoncé un certain nombre de nouvelles mesures prises « à titre provisoire » pour lutter contre la propagation du virus en France, où 43 cas supplémentaires ont été confirmés, pour un total de 100 depuis la fin du mois de janvier. Les préfets ont ainsi reçu « des consignes pour annuler les rassemblements, y compris en milieu ouvert, quand ils conduisent à des mélanges avec des personnes issues des zones où le virus circule possiblement », a expliqué Olivier Véran, le ministre de la Santé. Devront également être annulés ou reportés « tous les rassemblements de plus de 5 000 personnes en milieu confiné », a-t-il ajouté.

Un impact immédiat mais à géométrie variable

Rassemblements ? Le week-end, riche en championnats en tous genres, en courses à pied ou à bicyclette, offrait un terrain d'applica-

tion évident. Mais dans l'urgence d'une décision de dernière minute, la cohérence n'a pas toujours sauté aux yeux.

Effet immédiat, le semi-marathon de Paris, qui devait réunir environ 40 000 participants ce matin, et celui de Cannes, où quelque 4 000 coureurs étaient attendus, étaient annulés ou reportés sine die alors que, **EN RUGBY**, le match de Top 14 entre le Racing 92 et La Rochelle, hier après-midi à La Défense Arena, qui remplissait tous les critères d'annulation (plus de 5 000 personnes dans un espace confiné), se déroulait normalement devant plus de 17 000 spectateurs. Laurent Travers, le coach du Racing, n'a d'ailleurs appris l'existence de ces mesures que pendant la partie. L'annonce du gouvernement ayant été faite à moins de trente minutes du coup d'envoi, les tribunes étaient déjà largement remplies. Les vider en urgence apparaissait contre-productif et dangereux. Tout juste a-t-il été conseillé aux joueurs d'éviter les contacts avec le public et les adversaires après la partie. Les mêlées, les rucks et les plaquages n'avaient en revanche pas été supprimés... Même décision **EN FOOTBALL**, où aucune rencontre de Ligue 1 n'a été reportée. Il s'agit d'une compétition nationale, dans des lieux ouverts et donc non concernés par la restriction, justifie le ministère de la Santé. Ce soir, le derby entre Lyon et Saint-

Étienne « se tiendra, car il est à la fois en dehors des zones de clusters (zones où plusieurs malades ont été déclarés) et en dehors de lieux confinés », a indiqué Olivier Véran. La promiscuité, avec 60 000 fans venus d'horizons forcément divers, en tribunes, à la buvette ou aux toilettes, est-elle moins dangereuse dans un stade de foot à ciel ouvert qu'avec 5 000 dans une salle fermée ? Seule concession à la prévention, la FFF a exigé la modification des protocoles d'avant-match : pas d'enfants lors de l'entrée des joueurs ni de serrage de main entre joueurs, arbitres et entraîneurs lors de la présentation des équipes. Au Parc des Princes, hier, en marge de PSG-Dijon, il a même été demandé aux journalistes de ne pas s'installer au premier rang pour les conférences de presse, et la zone mixte a été annulée par le club parisien.

EN BASKET, la situation n'a pas été univoque : le match entre Strasbourg et Le Portel, prévu hier soir, a été reporté par la préfecture du Bas-Rhin. Les autres rencontres de la 24^e journée de Jeep Élite ont, elles, été maintenues, mais, au Mans, la billetterie a été fermée à 16 heures pour ne pas dépasser une affluente de 5 000 personnes. 4 999, c'est oui, 5 001, c'est non. Les mêmes dispositions pourraient être adoptées cet après-midi à Villeurbanne pour le choc entre l'Asvel et Monaco même si, hier soir, les hypothèses du report et du match à huis clos (qui implique nécessairement une perte financière pour l'hôte) étaient encore envisagées par le préfet.

EN HANDBALL, le club de Nantes a, de son côté, déjà annoncé que la rencontre de Coupe de France contre Ivry, dimanche prochain à la H Arena, serait limitée à 4 800 spectateurs. Quand, **EN ATHLÉTISME**, la première journée des Championnats de France en salle s'est déroulée comme prévu hier à Liévin (Pas-de-Calais), devant environ 2 500 spectateurs. Entre 3 000 et 4 000 sont attendus aujourd'hui. **EN TENNIS**, même statu quo pour le



Le semi-marathon de Paris, qui devait rassembler environ 40 000 participants ce matin, a été annulé hier après-midi. Le matin même, les coureurs retireraient leur dossard à la grande halle de la Villette.

tournoi de Pau, où ils étaient plus de 3 000 hier pour assister aux demi-finales du Challenger et au double-exhibition entre Yannick Noah, Cédric Pioline, Mansour Bahrami et Jérémy Chardy. Les organisateurs ont simplement reçu un mail de la FFT rappelant sur quatorze pages les consignes d'hygiène recommandées par le gouvernement.

EN CYCLISME, aucune consigne, en revanche, pour les organisateurs de l'Ardèche Classic, hier, et de la Drôme Classic, aujourd'hui. Les membres du staff de l'équipe belge Deceuninck-Quick Step avaient pris leurs précautions : ils étaient tous munis de liquides désinfectants de poche.

Un avenir flou

Les mesures annoncées hier « sont provisoires et nous serons sans doute amenés à les faire évoluer », a prévenu Olivier Véran. La propagation ou non du virus déter-

minera la bonne tenue des événements sportifs en France. « Ce sont des mesures contraignantes et nous souhaitons paradoxalement qu'elles durent un peu, parce que cela voudrait dire que nous parvenons à contenir la propagation du virus », a précisé le ministre, qui a demandé aux responsables de fédérations sportives d'identifier les réunions internationales à venir sur le territoire pour anticiper la prise de décision. Une nouvelle réunion aura lieu mardi matin au ministère des Sports, où Roxana Maracineanu réunira l'ensemble des acteurs du sport français, parmi lesquels le CNOSF, l'Agence nationale du sport et la direction des grands événements sportifs. Si les mesures se prolongent ou se durcissent, ligues et fédérations risquent de s'arracher les cheveux pour trouver des dates de report et réaménager des calendriers déjà surchargés. **T**



La rencontre de Top 14 Racing 92 - La Rochelle, hier à la Défense, remplissait les critères d'annulation. Mais elle s'est tenue quand même, l'annonce gouvernementale ayant été faite juste avant le coup d'envoi.



Twitter@CoureurMinimal

La Juve au repos forcé, à point nommé

Quatre jours après sa défaite à Lyon, le club turinois ne disputera pas aujourd'hui le choc face à l'Inter : la rencontre a été reportée, comme les quatre autres prévues à huis clos.



Massimo Pirca/Reuters

Un supporter masqué, hier devant l'Allianz Stadium de Turin, où aurait dû se disputer ce soir le choc du Calcio entre la Juventus et l'Inter Milan.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) - L'annonce est tombée, hier midi, quelques heures avant Udinese-Florence : cette rencontre de Serie A et les quatre autres qui devaient se jouer à huis clos à cause de l'avancée du coronavirus en Italie ont finalement été reportées. Outre le match d'hier, AC Milan-Genoa, Parme-SPAL et Sassuolo-Brescia ont été remis au mercredi 13 mai, comme le choc Juventus-Inter Milan.

Pour justifier sa décision, la Lega Serie A cite les mesures prises par le gouvernement. Des rencontres de Serie B se sont pourtant bien disputées sans spectateurs hier. Vincenzo Spadafora, ministre des Sports, a donné la véritable explication dans la foulée : « L'évaluation unanime des dirigeants du monde sportif et footballistique a été de privilégier le report plutôt que de jouer dans des stades vides, tenant aussi compte des répercussions au niveau de l'image de notre pays. » C'est aussi une façon de ne pas sacrifier les recettes aux guichets.

Un vrai casse-tête pour l'Inter

La Juventus n'est pas allée au-delà d'un tweet parlant d'ajournement « en conformité avec les mesures en matière de gestion de l'urgence épidémiologique du COVID-19 ». L'Inter, elle, a rapidement réagi par la voix de son administrateur délégué, Beppe Marotta, qui a évoqué sur Sky Italie « une décision prise au dernier moment que l'on pouvait éviter ». « Je suis également inquiet pour la prochaine journée, à poursuivre le dirigeant milanais. Aujourd'hui, nous faisons face à un calendrier déjà très rempli. »

Le week-end dernier, comme trois autres rencontres, le match entre l'Inter et la Sampdoria avait déjà été reporté pour les mêmes raisons, mais il n'a pas été repro-

grammé. Et pour cause : il n'y a plus de place dans le calendrier du club milanais, encore en lice en Ligue Europa et en Coupe d'Italie. Il a d'ailleurs fallu hier décider de déplacer, du 13 au 20 mai, la finale de cette dernière compétition, pour reprogrammer les cinq matches reportés de ce week-end. Si l'Inter devait être finaliste dans ces deux compétitions, cela deviendrait un vrai casse-tête puisque l'Euro 2020 débutera le 12 juin.

Les supporters nerazzurri mènent d'ailleurs la fronde sur les réseaux sociaux en évoquant un Championnat faussé ou encore une occasion manquée face à une Juventus fébrile après sa défaite mercredi à Lyon (0-1), en huitièmes de finale aller de la C1, et qui aurait été privée ce soir du soutien de ses supporters.

Le ministre des Sports a refusé de rentrer dans ce débat : « Toute évaluation des répercussions sportives de cette décision (de report) incombe aux organes sportifs, pas au ministre des Sports ni au gouvernement ».

Mercredi, la Juve pourrait ainsi disputer sa demi-finale retour de Coupe d'Italie contre l'AC Milan à domicile (1-1 à l'aller), devant un public trié sur le volet : seuls les résidents de la région Piémont pourraient être autorisés à prendre place en tribunes. Dans la même compétition, l'Inter, de son côté, pourrait bien en revanche être privée de ses supporters mardi à Naples (0-1 à Milan).

Finalement, c'est un troisième larron qui sort gagnant du énième épisode de l'histoire guéguerre entre Juventus et Inter. En effet, la Lazio a pu disputer ses deux derniers matches pour autant de victoires, 3-2 au Genoa, dimanche, et 2-0 contre Bologne, hier. La formation romaine prend ainsi seule la tête de la Serie A, unique compétition dans laquelle elle est encore engagée.

« Ça nous fait un week-end un peu coûteux »

Montée de Bayonne à Paris, **Julie Rose** devait participer au semi-marathon de Paris aujourd'hui. Elle a accueilli son report avec fatalisme.

« Comment avez-vous appris le report du semi-marathon de Paris ? »

Ce sont des amis qui m'ont envoyé des messages et qui m'ont prévenue. L'un d'entre eux devait courir aussi. On a vu ensuite cette information dans la presse. Mais on n'a reçu aucune communication de la part de l'organisation, ni mail, ni texto. Depuis quelques jours, on imaginait que ça pouvait arriver, on en avait parlé au vu de l'annulation ou du report d'événements un peu partout en Europe. Mais ce matin, on est bien allés récupérer nos dossards, on était là à l'ouverture à 10 heures à la Villette, et tout donnait

l'impression que la course allait se dérouler normalement.

On ne pensait pas que l'événement pourrait être annulé la veille, à 15 heures, et si près du départ. On n'est pas vraiment agacés, la décision semble plutôt justifiée.

Comment vous étiez-vous organisés pour ce week-end ?

C'était l'occasion de se retrouver à Paris en famille : on était quatre à courir, mon mari et moi, qui avons fait le trajet depuis Bayonne en train, mon frère, qui habite à Paris, et mon père qui, lui, venait du nord de la France. En plus du prix des dossards

(autour de 50 €, par personne), on avait réservé un logement pour deux nuits pour six, qui nous a coûté autour de 600 €. Avec les billets de train, et même si on est contents d'être à Paris, ça nous fait un week-end un peu coûteux... et pour le moment, on ne sait pas si nos dossards seront remboursés.

Alors, quel est le programme pour ce dimanche ?

On va quand même tenter de courir au Bois de Vincennes, même si on n'est pas certains de faire les 21 kilomètres. Histoire de ne pas avoir traversé la France avec nos baskets pour rien... » **M. Ca.**

« PETIT CARBO » VA VITE

Louis Carbonel, fils d'Alain, ex-joueur du RCT et double champion de France, affiche déjà un palmarès énorme chez les jeunes. Le voilà, à 21 ans, troisième ouvrier des Bleus derrière Romain Ntamack et Matthieu Jalibert.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD REQUENNA

TOULON – On l'a croisé furtivement le 21 février, à midi, dans la résidence du quinze de France, à Marcoussis. Louis Carbonel (21 ans, depuis le 4 février) rentrait à Toulon pour aller affronter La Rochelle, les Bleus s'en allaient à Cardiff, dont ils rentrent victorieux du pays de Galles (27-23). Depuis le 19 janvier, l'ouvrier toulonnais va et vient mais il ne reste pas parmi les 28 joueurs retenus par le sélectionneur Fabien Galthié (*).

Il est le troisième ouvrier du groupe, derrière Romain Ntamack (20 ans) et Matthieu Jalibert (21 ans). Ces deux-là sont en train de préparer à Marcoussis le match que la France jouera contre l'Écosse à Murrayfield, le 8 mars. Carbonel, lui, mènera le jeu toulonnais face au Stade Français, cet après-midi. « Ce que j'adore, c'est être créatif, nous confiait-il en janvier, juste avant d'être appelé pour le stage de l'équipe de France à Nice. J'aime organiser des choses autour de moi, penser au rugby comme si c'était une partie d'échecs ».

Déjà deux titres mondiaux

Et ça dure depuis... toujours. Il glisse, amusé : « Petit, je calculais tout pendant les matches. J'étais

d'ailleurs plus souvent obnubilé par les rencontres à côté que par les miennes. J'adorais être au courant de tout, comme : le meilleur joueur, c'est lui ». En fait le meilleur joueur, c'était surtout lui, à écouter Florian Beguine, son éducateur pendant six saisons, ou ses coéquipiers (lire par ailleurs). Chez les gamins, chez les ados, Carbonel se construit un palmarès dingue : deux fois champion de France Crabos (juniors), une fois Espoirs et deux titres mondiaux en moins de 20 ans. À l'ouverture. « J'ai toujours été ouvert sur d'autres postes, avance-t-il, mais tous mes entraîneurs m'ont mis en 10 ».

Mais, avant même de penser à piloter le jeu, il a un fantasme. À 7 ans, après des débuts au Pradet, à une dizaine de kilomètres de Toulon, il désigne le stade Mayol à ses parents : « C'est là que s'entraînent les enfants du RCT, c'est là que je veux aller ».

« C'était un rêve d'être sur la pelouse de Mayol, confirme-t-il. J'avais cette envie en moi, je ne saurais dire pourquoi. J'étais en tribune Lafontan, à droite, avec un abonnement offert par mes grands-parents. Parfois, j'y repense. Hells Bells (la musique qui accompagne l'entrée des joueurs) me foutait des frissons. Je suis passé rapidement des tribunes au terrain, en définitive. » Et, chez les grands, changement de

musique. Brutal. « Quand tu arrives en pro et que tu vois qu'il faut passer par de nombreuses défaites... Je l'ai mal pris ».

Son regard s'égarait vers la pelouse du centre d'entraînement, il soupire : « Ma première vraie saison avec les pros (2018-2019), on a beaucoup perdu. C'était nouveau. Je remettais en question mes qualités alors que ce n'était pas ça : j'apprenais. Je déteste être confronté à quelque chose de dur et j'ai beaucoup appris ».

Le « petit Carbo » – son surnom à Toulon, jusqu'à la tribune de presse de Mayol où certains ont chroniqué la carrière d'Alain, le père, trois-quarts centre du RCT de 1979 à 1994 – se pose des questions, est secoué par l'extérieur. En rentrant chez lui, il questionne son père : « J'occupe un poste décisionnaire, c'est ma faute ou quoi ? » « Heureusement que mon père me réconfortait, avoue Louis. J'ai compris avec le temps que j'étais en apprentissage ». Avec le temps, à 21 ans tout juste...

Les leçons de maître Wilkinson

Exigeant, pressé aussi. On se souvient de sa bouille blonde, alors qu'il devait avoir quinze ans, à l'entraînement au stade Ange-Siccardi avec Jonny Wilkinson comme précepteur. L'idole anglaise de la Rade signale aux dirigeants du RCT qu'il croit en ce petit Carbo. Ce dernier raconte : « Je pensais plus à m'améliorer qu'à dire que j'étais avec Jonny Wilkinson. Je rentrais à la maison et je me disais : tu t'entraînes avec Jonny mais tu ne progresses pas direct. » Pressé...

« Mais dès qu'il n'était plus là, je me rendais compte que l'avoir juste à côté, c'était vachement important. J'ai l'impression d'avoir gagné dix ans d'expérience. » La moitié d'une vie qui commence. **E**

(*) L'actuel sélectionneur, alors manager de Toulon, avait lancé Carbonel en Top 14 le 24 septembre 2017, à Paris, face au Stade Français.



ils l'ont vu grandir

Alain Carbonel son père

« Il doit écrire sa vie, pas la mienne. C'est son histoire »

« Il ne m'a jamais vu jouer et, à la maison, il n'y a pas de signes de ma carrière (notamment deux Brennus, en 1987 et 1992). Il doit écrire sa vie, pas la mienne. C'est son histoire. En tant que père, c'était un peu compliqué mais je me suis vite rendu compte qu'il aimait jouer et faire jouer. Florian Beguine, son éducateur en benjamins, m'avait dit, alors que Louis avait 9 ans : "Ton fils jouera à un très bon niveau."

Je le sais car il fait des trucs sur le terrain que je ne sais pas faire. Ça interpelle. Tout petit, c'était bizarre, il ne marchait pas encore qu'il avait déjà les yeux écarquillés devant tous les sports, même le tiercé ! Enfant, il a commencé à buter seul dans le jardin. Plus tard, au RCT, je me suis rapproché de Pierre Mignoni (alors adjoint de Bernard Laporte) car je trouvais anormal qu'il n'y ait pas d'entraîneur des buteurs chez les jeunes. Mignoni a créé un atelier où Wilkinson est venu donner des cours. Quand il rentrait à la maison, je disais à Louis : "C'est comme si tu t'entraînais avec Platini !" Il ne se rendait pas compte. »



Alain et Louis Carbonel à Toulon en avril 2018.

Le Stade Français revanchard

La défaite à Bayonne samedi dernier (28-17) a eu du mal à passer. « Un non-match, qui a fait mal au moral », dixit le demi d'ouverture Joris Segonds. Les Parisiens sont passés à côté au niveau de l'engagement, ce qui n'a pas plu au duo d'entraîneurs Sempéré-Arias. « On s'est dit les choses », a révélé le troisième-ligne Loïc Godener. « On a fait ce qu'il fallait », a confirmé Laurent Sempéré dans un sourire. Aussi, le Stade Français se déplace à Toulon en mode « revanchard », a appuyé Julien Arias. « Mayol n'est pas le meilleur endroit pour se racheter, a reconnu Sempéré. C'est un peu mission impossible, mais si on veut exister... » « Chaque match est important pour prendre des points, a lancé Loïc Godener. On n'a plus de joker. Si on laisse passer les occasions, on va pleurer. » En effet, le club de la capitale est dernier du Top 14, depuis la victoire de Pau hier. « Même si on se pose des questions, sur le terrain, il faut faire abstraction du classement », a estimé Joris Segonds. Et cette fois-ci, Sergio Parisse, absent au match aller, sera dans l'équipe en face pour la première fois de sa carrière. **M. R.**



Louis Carbonel à la manœuvre contre Toulouse fin décembre, avec Anthony Belleau (à droite) en appui.

hier	aujourd'hui
Racing 92 (B0)	49-0 La Rochelle
Agen	15-32 Clermont (B0)
Bayonne	20-10 Toulouse
Pau	19-15 Montpellier (B0)
Brive	30-16 Lyon
Bordeaux-B.	12h30 Castres
	16h50
	Toulon - Stade Français

classement	pts	J.
1 Bordeaux-Bègles	57	16
2 Lyon	53	17
3 Racing 92	46	17
4 La Rochelle	42	17
5 Toulon	41	16
6 Clermont	41	17
7 Toulouse	40	17
8 Montpellier	37	17
9 Brive	33	17
10 Bayonne	33	17
11 Castres	32	16
12 Pau	28	17
13 Agen	26	17
14 Stade Français	24	16

Alexandra Carbonel sa mère

« Tout petit, il avait une confiance énorme »

« Il a toujours été passionné de rugby, alors que je ne comprends toujours rien à ce jeu (*rires*). Il ne regardait jamais de dessins animés mais des vieux matches de rugby sur ESPN. À l'école, il maîtrisait, mais ce n'était pas trop son truc. C'était un enfant facile, bienveillant – il l'est toujours –, assez cool, qui a vite compris la vie, on va dire. Il a le sens pratique, l'intelligence de la vie. Je ne veux pas dire que c'était un enfant hyperactif car je n'aime pas ce mot, mais il a pratiqué plusieurs sports, comme le tennis ou la planche à voile. Tout petit, il avait une confiance énorme. Il a encore montré cette force de caractère quand il a été un peu malmené (*la saison dernière*). Je me faisais un peu de souci, mais il me rassurait : "Je veux remonter la pente avec Toulon." Sa détermination est hors pair. Il a un gros mental alors qu'il a un physique moitié adulte, moitié enfant. Je l'accompagne sur le côté nourriture, forme ; je trouve que nos jeunes sportifs ne sont pas bien pris en charge dans ce domaine. »

Florian Beguine son ex-entraîneur

« Il était meilleur dans les matches durs que dans les faciles »

« Pour parler de mon poulain, j'ai toujours cinq minutes. Maintenant, c'est un cheval de course (*il rit*). Je jouais en Fédérale 2, un niveau pas énorme mais correct. Lui, à 9-10 ans, il jouait mieux que moi ! Il trouvait des solutions que je ne voyais pas depuis le bord de touche. Je me suis dit qu'il serait peut-être le futur 10 de l'équipe de France. J'ai entraîné Gaël Fickou, pourtant, mais il ne me donnait pas la même impression. Je disais : "S'il ne réussit pas au haut niveau, j'arrête ma carrière d'éducateur." À moins de 9 ans, il jouait déjà au pied, tapait par-dessus, il était meilleur dans les matches durs que dans les faciles. Il avait tous les gestes. De 7 à 12 ans, on a joué contre Toulouse en tournoi. Je pensais que Romain Ntamack jouerait à haut niveau, mais plutôt centre ou l'arrière. Louis est un pur 10, métronome. La preuve, chez les moins de 20 ans, il a fait décaler Ntamack au centre. Louis est bienveillant, très apprécié, il a toujours la banane. Mais il ne se laisse pas faire, c'est un gagnant. »

Andrea le Moal un ami d'enfance

« Il faisait des choses qu'on ne savait pas faire »

« On se connaît depuis la naissance. On pratiquait tous les sports et c'était toujours la compète. Louis a toujours été mauvais perdant. On a commencé à jouer au rugby ensemble à 7 ans. Tout petit, il faisait des choses qu'on ne savait pas faire. Il mettait en place des stratégies. C'était bluffant. Quand on jouait des plateaux (*des tournois de jeunes*), dès qu'on avait fini un match, il allait analyser les adversaires et revenait en nous disant : "Il faut jouer comme ça et comme ça." C'était le leader de jeu de l'équipe mais il restait en retrait, ne se mettait pas en avant pour dire des conneries. J'ai arrêté de jouer en moins de 13 ans mais on se voit très régulièrement, on se téléphone presque tous les jours, ou on communique par texto. Après les matches, il me demande si c'était bien. Quand il fait des erreurs, je le lui dis, il préfère ça. Enfant, on imaginait évidemment qu'il pouvait réussir, mais une carrière est toujours compliquée, notamment avec les blessures. »

Canal+ aujourd'hui

Toulon	16 h 50	Stade Français
Arbitre : M. Ramos (Languedoc). • Stade Félix-Mayol.		
11 Villière	6 Isa	1 S. Taofifenua
12 Belleau	9 Takulua	4 Rebbadj
15 Cordin	8 Parisse	2 Tolofua
13 Heem	10 Carbonel	5 Alainu'uese
14 Dakuwaqa	7 Lakafia (cap.)	3 Setiano
		1 Mavinga
		3 Melikidze
		7 Matera
		5 Maestri (cap.)
		10 Segonds
		14 Waisea
		2 Latu
		8 Godener
		4 Gabrillagues
		9 Coville
		12 Danty
		15 Hamdaoui
		6 Burban
		11 Palisson

Toulon

Entraîneurs :

P. Collazo

Remplaçants

Soury (16)

Fresia (17)

Hoarau (18)

Ory (19)

J. Savea (20)

Dridi (21)

Meric (22)

Tchelidze (23)

6^e class.

attaque

essais inscrits

2,25

4^e class.

défense

essais encaissés

1,88

13 oppositions

*Dans cet ordre en Top 14

8 v.

4 v.

12^e class.

Stade Français

Entraîneurs :

L. Sempéré

J. Arias

Remplaçants

Da Silva (16)

Clément (17)

De Giovanni (18)

T. Gray (19)

Macalou (20)

Hall (21)

Sanchez (22)

P. Alo-Emile (23)

UBB 12 h 30 Castres

Une malédiction à faire cesser

Emmenée par Ulupano Seuteni, l'UBB veut enfin battre le CO à domicile.

2 Samedi dernier, à Clermont, l'Union Bordeaux-Bègles s'est imposée (22-31) avec un chef d'orchestre habitué à évoluer au centre. Ulupano Seuteni avait débuté pour la première fois de la saison à l'ouverture. Aujourd'hui à Castres, Christophe Urios, le manager girondin, va le faire jouer **une deuxième fois** à l'ouverture. Le Samoan évolue avec le numéro 10 en sélection (2 titularisations pendant le Mondial). Cette alternative offre à l'UBB un peu plus de folie et de jambes, par rapport au profil plus gestionnaire du Néo-Zélandais Benjamin Botica. Seuteni était jusque-là cantonné au Challenge européen (5 matches, 3 titularisations). Il a l'occasion de prouver que l'UBB peut compter sur lui.

Le Samoan de l'UBB Ulupano Seuteni va commencer un deuxième match de suite à l'ouverture.

3 Avant d'aller gagner à Pierre-Antoine en septembre (32-34), l'Union Bordeaux-Bègles restait sur sept matches

sans succès face à Castres. Pour son retour dans le Tarn, Christophe Urios avait brisé la malédiction. Le manager bordelais veut continuer en faisant gagner l'UBB face à Castres pour la première fois à domicile depuis 2015 (**3 défaites dans l'intervalle**). Le deuxième-ligne Jandrè Marais et l'ailier Blair Connor sont les seuls titulaires rescapés de ce match et, à l'époque, le CO était entraîné par Christophe Urios ! « *En partant, j'ai pris la recette*, a plaisanté le technicien cette semaine. *J'ai ma petite idée de comment ils vont jouer. Ils ont récupéré des joueurs importants qui ont permis de remettre un peu de cohésion. Je m'attends à une équipe qui va jouer avec ses forces.* »

7 Avec **sept essais** marqués depuis le début de la saison, le centre castrais Thomas Combezou est le meilleur marqueur de son équipe. Il sera aligné une nouvelle fois au cœur de l'attaque du CO, aux côtés de Florian Vialelle. En douze saisons au plus haut niveau français (avec également un passage en Pro D2, en 2009-2010), celui qui a également porté les couleurs de Clermont (2006-2009), La Rochelle (2009-2011) et Montpellier (2011-2014) n'avait encore jamais atteint ce total. Il avait simplement marqué six essais sur l'ensemble d'une saison en 2018-2019 et 2014-2015. Face à l'UBB, Combezou va disputer son 16^e match en 16 journées (15 titularisations).

Th. P.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Bayonne assure

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
HAMID IMAKHOUKHENE

BAYONNE (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – Un plus quatre qui font cinq, plus quatre qui font neuf. En trois matches à Montpellier puis chez lui face aux deux « Stades », Paris et Toulouse, Bayonne a retrouvé l'allant et le fringant qui lui faisaient défaut il y a un mois, au sortir de la défaite inattendue à Dax contre Agen (22-23). Une balle dans le pied difficile à extraire et le souffle coupé. Mais depuis, l'Aviron a parfaitement négocié ses deux réceptions « stadistes » et, hier soir, les acteurs basques ne cachaient pas leur satisfaction d'avoir fait tomber le champion de France en titre, qui a subi hier sa huitième défaite en neuf voyages (victoire à Agen).

« Je suis fier de mes joueurs. Dans le respect du plan de jeu, dans la constance sur quatre-vingts minutes », souriait Yannick Bru, après avoir posé à l'écart un gobe-

let de bière ramené de la bodega où, quinze minutes après le match, tout l'effectif est allé partager le verre de la fidélité avec les spectateurs présents derrière la tribune nord. Ils étaient 16 606 à Dax hier soir, supporters toulousains compris. Et le public local a porté un quinze bayonnais en mode combat.

“C'était plus des conditions pour du jeu d'avants que pour du jeu à la toulousaine”

ROMAIN BARTHELEMY, OUVREUR DE L'AVIRON BAYONNAIS

« Ces matches où ça ferraille, c'est le rugby qui me plaît, appréciait Romain Barthelemy, auteur d'une entrée convaincante à l'ouverture et buteur précieux (12 points). Il faut savoir gagner ces matches à la vie, à la mort. Toulouse sur un terrain sec, ça n'aurait pas été la même chose. C'était plus des conditions pour du jeu d'avants que pour du jeu à la toulousaine. »

Terrain gras, ballon glissant, adversaire survolté : Toulouse, apathique et indiscipliné à tout-va (17 pénalités contre), mais aussi privé de sept internationaux, ne s'en est pas sorti contre les Basques bondissants. Tout ce qu'avait imaginé le manager de l'Aviron en préparant le match et qui assumait cette stratégie minimaliste après coup.

« Je rappelle qu'on est lancés dans la course au maintien, argumentait Bru, qui avait le succès modeste. Je garde les pieds sur terre, cette pelouse ne convenait pas aux Toulousains. Quand on connaît l'ADN de Toulouse, on savait que le pressing et la défense seraient deux facteurs importants. Et quand on est Bayonne, et qu'on joue Toulouse dans ces conditions météorologiques, on n'a pas pour mission de faire le spectacle dans un match qu'on doit absolument gagner. On avait envisagé une stratégie, on voulait faire cette première mi-temps face au vent en limitant la



J.F. Sanchez/Icon Sport

casse. Et injecter des joueurs un peu plus dynamiseurs en seconde période.»

Le plan a fonctionné. « À la mi-temps, on s'est dit qu'on n'avait rien fait, qu'il restait quarante minutes pour espérer un peu plus rester en Top 14, notait Barthelemy. Se vider

avant que les remplaçants ne rentrent et qu'après, les vacances arrivaient... » Et donc, les vacances tombent à point nommé. Mais... « Mais, même si on est sur une dynamique positive et heureuse, on n'est pas tirés d'affaire », concluait Bru. **E**

À l'image de leur capitaine, Jean Monribot, les Bayonnais ont réussi à imposer leur puissance physique à des Toulousains impuissants hier.

LE 64 RESPIRE

Les deux clubs des Pyrénées-Atlantiques se sont offert un énorme bol d'air dans la lutte pour le maintien en battant des candidats à la phase finale, Toulouse et Montpellier.

Pau 19-15 Montpellier

Pau se rassure

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE PAILHORIES

PAU (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) – Il suffisait donc d'être patient. Et persévérant. Cent douze jours après son ultime triomphe à Bayonne, cent trente-trois après le dernier succès au Hameau en Championnat, Pau a mis un terme à cette série de sept revers de rang, et le bonheur simple et humide de la victoire suffit à son bonheur d'un soir. « On n'est pas champions du monde, s'empresse d'ailleurs de préciser le troisième-ligne Antoine Erban, et on va faire preuve de retenue. Mais ce succès, oui, fait énormément de bien. »

Il récompense une équipe qui a eu le mérite de ne jamais lâcher, quand bien même les échecs succédaient aux échecs et aux frustrations. Il gratifie aussi un quinze qui a su opportunément adapter son jeu aux conditions météo. « On a tous pris conscience du danger, insiste Erban. Face à Montpellier, on a su rester cons-

tants dans l'agressivité. Notre envie a fait que l'on a fini par l'emporter. »

Gagner dans les cinq dernières minutes, ce moment qui avait été fatal contre Brive ou Clermont. « C'est vrai, sourit l'entraîneur, on joue notre vie à chaque match, on a eu droit à une fin de rencontre similaire à celles que l'on a parfois vécues, et ça te renvoie à des scénarios sur lesquels tu as échoué. Mais il y avait une bonne énergie, et je retiens cette solidarité dont on a alors fait preuve. Je ne suis pas soulagé, je le serai le jour où on sera maintenus. Mais il y a de la joie, de la fierté. »

« On ne s'est pas affolés, insiste Erban, on a gardé la tête haute. On perd peut-être le ballon sur le renvoi, mais on s'est resserrés, et je crois que pas grand-chose, à ce moment-là, aurait pu nous faire perdre. »

Antoine Hastoy, précieux dans ce jeu au pied d'occupation, de pression, souligne lui aussi sa satisfaction. « Ce qui me rend fier, c'est de ne pas s'être éparpillés

pendant toute cette période, résume le jeune ouvrier, d'être restés soudés. C'est d'abord, je crois, un signe que le groupe vit bien. »

“On n'a plus droit à l'erreur, on joue notre vie à chaque match”

NICOLAS GODIGNON, ENTRAÎNEUR DE LA SECTION PALOISE

Il vit bien, mais il a bien sûr conscience que ce résultat ne change finalement pas grand-chose, et que l'équipe, même si elle a quitté la dernière place, demeure en danger. Mais certains signes ne trompent pas. L'essai du jeune Nicolas Corato, lui qui avait tant souffert face à Brive. Ce succès, le jour de la 300^e du capitaine Julien Fumat...

« Il faut continuer ce que l'on a fait précédemment, précise Godignon, ce n'est pas parce qu'on a gagné qu'on doit changer quoi que ce soit. On sait l'union qu'il faut dans ces moments difficiles. On n'a plus droit à l'erreur, on joue notre vie à chaque match, c'est ça aussi qui donne ce supplément d'âme. »

1
Les Clermontois, victorieux à Agen hier soir (32-15), ont inscrit leur premier point de bonus de la saison. Cette prime offensive a été obtenue grâce aux cinq essais d'Abendanon, Moala, Yato (2) et Lapandry.



Geizka Iroz/AFIP

Après sept défaites de rang, le talonneur Rayne Barka et ses coéquipiers de la Section Paloise ont retrouvé le chemin de la victoire hier face à Montpellier (19-15).

Dorian express

Si le Racing a châtié La Rochelle à l'Arena, il le doit en partie au train d'enfer imprimé par l'ailier Dorian Laborde, chaussettes baissées et 105 kg sur la balance.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Tout involontaire qu'il soit, le lapsus du capitaine Teddy Iribaren ne pouvait pas mieux lui échapper. «Dorian, il est polyvalant», déclara le demi de mêlée, qui s'amusa aussitôt de sa petite coquille à l'oral. En y réfléchissant bien, peut-être qu'Iribaren n'a pas su quoi choisir pour définir son camarade Dorian Laborde: moitié polyvalent, moitié vaillant, voilà qui finalement résume fort bien l'impression dégagée par ce jeune homme de vingt-trois ans qui joue à l'aile avec les chaussettes en bas et les épaules aussi larges qu'un talonneur.

«Pour rigoler, je lui dis souvent que j'aurais une belle concurrence s'il décidait de se reconvertir au talon», rigolait Teddy Baubigny après la victoire dans l'extra-time contre le Stade Toulousain, il y a deux semaines (30-27). C'était la première fois depuis son arrivée au Racing, l'été dernier, que cet ailier à l'accent landais se distinguait à ce point. Il enchaîna ensuite par une titularisation à Lyon (défaite 29-20) – sa toute première en Top 14 – et une autre hier contre un Stade Rochelais faiblissime.

Et là, planquez les gosses ! Le petit taurillon de compète commença par envoyer valdinguer

quatre défenseurs en démarrant arrêté (6^e). Il fut maîtrisé au ras de l'en-but. Un peu plus tard, d'une percussive, il fit reculer Kevin Gourdon et Levani Botia. On le vit aussi monter en pointe pour stopper net Arthur Retière, juste après s'être mélangé les crayons avec Baptiste Chouzenoux (27^e) alors que la passe au pied de Finn Russell valait un essai presque tout cuit.

Puissance et justesse technique

Pour l'efficacité, il suffisait d'attendre. D'attendre l'interception de François Trinh-Duc sur une passe plus que lisible de Victor Vito, juste avant la mi-temps. Fauché dans son élan après trois foulées (une pointe violente derrière la cuisse gauche), le charpenter n'eut qu'à se retourner pour demander à Laborde de finir le travail sans lui. Preuve que l'ancien du Stade montois (85 matches de Pro D2 en jaune et noir) ne mise pas tout sur son physique, en tout cas pas tout le temps. Dans cette idée, son intervention après un nouveau maul dominant, à la 59^e, apporta une éclatante confirmation: lancé en premier attaquant à cinq mètres de la ligne, Laborde mobilisa par sa puissance deux défenseurs avant d'avoir la présence d'esprit et la justesse technique de dégager son bras pour donner à Fabien Sanconne un offload délicieux que ce dernier transforma en essai.

Si on parle de Laborde, c'est aussi parce que Teddy Thomas, Louis Dupichot ou Simon Zebo avaient chacun de bonnes raisons pour lui laisser du temps de parole sur l'aile droite. «Oui mais ce temps-là, encore faut-il bien l'utiliser, fait remarquer son entraîneur



Bernard Papon/L'Équipe

Dorian Laborde a fait forte impression face aux Rochelais, hier, à la Paris-La Défense Arena.

Laurent Travers. Dorian est un garçon très attachant et puis il est "club", comme on dit. Il a compris en arrivant qu'il fallait être patient. C'est devenu rare, les jeunes qui ne veulent pas tout, tout de suite. Il a regardé, il a appris des choses et quand il joue, il ne se pose pas de questions. » S'il n'a pas le côté aristo de la course de Thomas, ni le côté danseur de tango de Juan Imhoff, Laborde possède un profil d'ailier (ou de centre) que le Racing n'avait pas en stock. « Il nous permet de jouer différemment, d'ouvrir d'autres possibilités, moins dans l'évitement, convient Travers. Il avait besoin de s'affiner, et en a encore un petit peu besoin. » L'inté-

ressé ne dément pas: « Je suis à 105 kilos (pour 1,78m) et mon poids de forme est plutôt à 102. Mon physique ? C'est naturel. Je savais en venant ici qu'il y avait du monde à mes postes. Mais, petit à petit, j'ai montré au coach qu'il pouvait compter sur moi. »

L'arrivée de Laborde, comme celle de l'autre Landais Olivier Klemenczak – repéré à Dax et excellent hier – a pour origine les fameuses soirées télé, multiplex Pro D2 et recrutement qu'affectionnait tant Laurent Labit chaque vendredi soir, avant son départ vers le quinze de France. L'histoire ne dit pas si, de son canapé, il l'avait déjà trouvé « polyvalant ».

hier

Racing 92 25 49-0 0 La Rochelle

Arbitre : J. Dufort (Côte basque-Landes). Paris La Défense Arena. 17 856 spectateurs.

Imhoff	Lauret	Ben Arous	Atonio	Gourdon	Retière
Trinh-Duc	Iribaren (cap.)	Palu	Tanguy	Plisson	Sinzelle
Dulin	Claassen	Baubigny	Bosch	Vito (cap.)	West
Klemenczak	Russell	Bird	Lavault	Kerr-Barlow	Aguillon
Laborde	Chouzenoux	Tameifuna	Wardi	Botia	Roudil

Les meilleurs joueurs sont en couleur

Racing 92 (BONUS OFFENSIF)
Réalisations : 7 E, Baubigny (7^e), Russell (16^e), Laborde (40^e), Klemenczak (44^e), Sanconne (59^e), Machenaud (71^e), Kolingar (78^e); 2 B, Iribaren (14^e, 28^e); 4 T, Iribaren (16^e, 40^e), Machenaud (59^e, 71^e).
Remplacements : 32^e : Bird par Sanconne; 37^e : Chouzenoux par D. Ryan; 41^e : Trinh-Duc par Volavola; 53^e : Iribaren par Machenaud; 57^e : Tameifuna par Gomes Sa; Ben Arous par Kolingar; 60^e : Baubigny par Le Guen; 77^e : Klemenczak par Iribaren.
Temporaire : Dulin par Zebo (65^e-74^e).
Cartons : aucun.
Entraîneur : L. Travers.

Évolution du score : 5-0, 8-0, 15-0, 18-0, 25-0 (mi-temps); 30-0, 37-0, 44-0, 49-0.

La Rochelle

Réalisations : aucune.
Remplacements : 41^e : Botia par Kieft, Lavault par Bourdeau; 46^e : Wardi par Priso; 57^e : Bosch par Orioli, Atonio par Joly; 63^e : Tanguy par Leroux, Roudil par Andreu; 74^e : West par Murimurivalu; 77^e : Plisson par West.
Cartons : aucun.
Entraîneur : J. Gibbs.

Brive 30-16 Lyon

Métamorphosés

En une semaine, les Brivistes ont changé de visage et roulé sur le LOU.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

BRIVE - La nuit noire de Corrèze était hier soir celle des revanchards. Les agneaux d'Agén sont devenus les béliers de Lyon. Ils n'ont pas changé de nom ou d'apparence en une semaine, puisque l'encadrement briviste n'avait procédé qu'à deux modifications dans son quinze de départ, dont une seulement sur le plan sportif, mais le comportement, l'attitude et la justesse technique sont soudainement revenus au Stadium. En clair, tout ce qui n'avait pas marché face à Agén une semaine plus tôt (16-30) a fonctionné face à Lyon (30-16). Les passes, les rebonds,

la touche, les plaquages, les intentions. Tout. À croire que les équipes du sommet du Championnat leur réussissent mieux que celles des tréfonds. Brive n'est pas plus sauvé ce matin, mais il a vite réagi. « On avait oublié les bases face à Agén, on était passés à côté, constate le demi d'ouverture Enzo Hervé. Il y a aussi des soirs où tout nous sourit, on a eu les bons rebonds. Il fallait qu'on mette du rythme et on a été récompensés de notre engagement. »

Dans le sillage d'un Joris Jurand extraordinaire, auteur d'un triplé en dix-neuf minutes, le CABCL a réussi à bonifier tous ses ballons d'attaque et de contre. Jamais le LOU ne s'était autant pris les pieds dans le

tapis cette saison. Même à Agén, le 4 janvier dernier, lorsqu'il avait réussi l'exploit de s'imposer en étant à la ramasse pendant presque quatre-vingts minutes (12-13). Hier soir, ce fut encore pire. Brive en a profité et n'avait plus qu'à se baisser pour ramasser. « On arrive à marquer sur trois belles actions. On a dominé pratiquement de la première à la dernière minute. Chacun a tenté de rattraper l'erreur de l'autre s'il y avait besoin », remarque l'ailier Joris Jurand. « J'espère qu'ils vont faire une belle bringue ce soir, parce qu'ils l'ont méritée. Et après on se remettra au boulot », glissait dans un sourire l'entraîneur des avants corréziens, Marc Dal Maso.



Joris Jurand a inscrit avant la pause les trois essais brivistes face au LOU.

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Thomas, le chercheur d'or

Le Français a maîtrisé l'omnium de bout en bout pour s'offrir son deuxième titre dans la discipline après celui de 2017. Le coureur offrira le plus grand espoir de médaille à la piste française aux Jeux de Tokyo.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GILLES SIMON

BERLIN (ALL) – Si l'espoir a un visage, c'est celui de Benjamin Thomas. Formidable d'élégance, d'aisance physique et tactique, le Tarnais a écrasé l'omnium et se pose désormais en favori pour les Jeux à Tokyo, dans cinq mois.

Thomas a liquidé la concurrence (Viviani, tenant du titre olympique, Hansen, médaille d'or à Londres 2012, Kluge, Meyer, Van Schip...) avec l'autorité et le sang-froid d'un tueur à gages, comme lorsqu'il est allé chercher Van Schip à trois sprints de la fin de la course aux points, la dernière des quatre épreuves qui composent la discipline. Ou

quand il l'a accompagné dans son gain d'un tour à trois petites rotations de l'arrivée.

Le coureur de Groupama-FDJ avait déjà goûté au titre de champion du monde de la discipline, à Hongkong, en 2017. Mais ce second sacre a le goût sucré de la maturité, il est plus abouti, encore plus mérité. «Le scratch (la première épreuve) m'a mis dedans bien comme il faut, explique-t-il. J'ai profité d'un petit moment d'accalmie, quand les favoris avaient produit leur effort, pour partir avec l'Anglais (Walls). J'ai essayé de me détacher de ce scénario de sprints qui ne m'est pas favorable (les deux coureurs ont pris un tour d'avance et se sont disputé la victoire à deux). Ensuite, la course a

toujours été dure et c'est ce qui me correspond le mieux.»

“Il avait un ou deux coups d'avance sur tout le monde”

STEVEN HENRY, ENTRAÎNEUR NATIONAL
Magistral sur la tempo race (2^e derrière Van Schip), il a «commis une petite erreur sur l'élimination, lorsqu'il s'est laissé enfermer par Kluge», juge Steven Henry, l'entraîneur national. Quatrième de cette épreuve numéro 3 dans l'ordre de l'omnium, il a abordé la dernière ligne droite avec un petit matelas d'avance sur le Néerlandais. Au début de la course aux points, il s'est accroché à la roue arrière de Van Schip comme Claudio Gentile au maillot de



Frédéric Mons/L'Équipe

Benjamin Thomas a offert à l'équipe de France sa première médaille d'or dans ces Mondiaux.

résultats hommes

Omnium 1. Thomas, 158 pts ; 2. Van Schip (HOL), 135 ; 3. Walls (GBR), 117.

femmes

500 m chrono 1. Friedrich (ALL), 33"121 ; 2. Salazar Valles (MEX), 33"154 ; 3. Vece (ITA), 33"171.

américaine 1. Pays-Bas (Pieters, Wild), 36 pts ; 2. France (Copponi-Le Net), 24 ; 3. Italie (Balsamo, Paternoster), 20.

poursuite individuelle
Pour l'or : Dygert (USA), 3'16"937 (RM), b. Brennauer (ALL), 3'23"229. Pour le bronze : Brausse (ALL), 3'24"284, b. Klein (ALL), 3'26"342... 18. Demay, 3'33"870.

aujourd'hui

hommes : vitesse individuelle ; américaine.
femmes : keirin ; course aux points.

Diego Maradona. «Il est assez facile à coacher, résume Steven Henry. Pour la course aux points, la stratégie était d'assommer la course dès le début. Ensuite, il avait un ou deux coups d'avance sur tout le monde.»

«C'est ma course la plus aboutie avec celle du Championnat d'Europe d'Apeldoorn (remporté en octobre dernier)», lâche Benjamin Thomas dans un énorme sourire. C'est aussi une belle revanche sur les Mondiaux de l'an dernier, à Pruszkow, lorsqu'il avait échoué derrière le Néo-Zélandais Stewart après s'être raté au scratch avant d'effectuer une incroyable remontée.

«C'est la manière avec laquelle je gagne qui est importante, insiste-t-il. J'ai su que ça allait le faire quand j'ai vu que je réussissais à boucher les trous derrière Van Schip et que je lui mettais la pression. Après, il s'est mis dans la position d'assurer son podium, c'était

gagné. J'ai du mal à réaliser, je contiens mes émotions. Mais je peux vous dire que quand ça va lâcher, ce soir, ça va lâcher.»

La pancarte pour Tokyo, il s'en fiche royalement. «De toute façon, il l'avait déjà, tranche Steven Henry. Et puis on a travaillé tout l'hiver pour être prêt l'été prochain. Benjamin marche déjà bien mais on prévoit mieux au mois d'août.»

En attendant, il y a encore une médaille sur l'américaine à aller chercher aujourd'hui, aux côtés du jeune (19 ans) Donovan Grondin. Pas une gageure quand on connaît les facultés de récupération du champion du monde. Ensuite, cap sur l'Italie. Un temps, le staff avait envisagé de l'envoyer chez ses parents, à Lavaur, dans le Tarn, par crainte de l'épidémie de coronavirus. Mais il ramènera finalement son maillot arc-en-ciel sur les rives du lac de Garde, où il habite avec sa compagne italienne. **E**

●● Entretien

DAVID GAUDU
«VALVERDE M'A FAIT GRANDIR»

●● Document

FRANCE
LES 50 MEILLEUR(E)S

●● Évasion

LES GRISONS
BERGEAU DU RHIN



**ACTUELLEMENT
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

Les flèches d'argent

Clara Copponi et Marie Le Net sont allées chercher la deuxième place de l'américaine dans le dernier sprint.

L'Italie tenait sa médaille d'argent quand un courant d'air venu de l'arrière l'a emportée. En passant un relais très tardif à l'amorce du dernier demi-tour, Clara Copponi a dévoré le retard de l'équipe de France en quelques tours de roue. «J'avais dit à Marie (Le Net, sa coéquipière) : "Tu tiens et tu me places", raconte la Provençale. Avec l'adrénaline des derniers tours, je savais que j'allais le faire.»

«On s'est beaucoup parlé pendant toute la course, confirme Marie Le Net, en prenant le relais devant les micros, cette fois. Ça ne pouvait que le faire avec l'envie qu'on avait. On n'était pas du tout favorites mais on a compris comment fonctionnait la course.»



Marie Le Net et Clara Copponi.

La déception de l'omnium (15^e), vendredi, est repeinte en argent. «Maintenant, on va retrouver le travail en étant à 200 %, assure Clara Copponi. On sait que pour Tokyo, il reste une petite marche à monter...»

G. S.

Frédéric Mons/L'Équipe



Bruno Balle / Presse Sports

Au coude à coude sur les mythiques pavés du mur de Grammont, Yves Lampaert (au premier plan) et Jasper Stuyven ont lâché peu à peu leurs compagnons d'échappée, avant la grande explication finale.

STUYVEN, UN ŒIL VERS ROUBAIX

Spécialiste des courses pavées, le Belge de Trek-Segafredo s'est joué du solide Yves Lampaert sur la chaussée de Ninove. Ce qui lui donne des idées pour la suite...

Classement

1. Stuyven (BEL, Trek-Segafredo), les 200 km en 5h3'24" (moy : 39,55 km/h) ; 2. Lampaert (BEL, Deceuninck-Quick Step), m.t. ; 3. S. Andersen (DAN, Sunweb) à 6" ; 4. Trentin (ITA, CCC) à 39" ; 5. Declercq (BEL, DOT) à 1'28" ; 6. Teunissen (HOL, Jumbo-Visma) ; 7. O. Naesen (BEL, AG2R La Mondiale) ; 8. Gilbert (BEL, Lotto-Soudal) ; 9. Küng (SUI, Groupama-FDJ) ; 10. Sénéchal (DOT) ; 11. Van Aert (BEL, Jumbo-Visma) ; ...13. Van Avermaet (BEL, CCC) ; 14. Benoot (BEL, Sunweb), t.m.t. ; 23. Vanmarcke (BEL, EF) à 2'20" ; 33. Terpstra (HOL, Total Direct Énergie) m.t. ; 36. Stybar (RTC, DOT) à 4'3". 69 classés. 1 non-partant : Gougéard (ALM). 105 abandons.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE BRUNEL

NINOVE (BEL) - C'est un Het Nieuwsblad pur ou style ancien, flandrien jusqu'à l'os, disputé à travers les terres noires dénudées de la Flandre, brûlée par l'hiver, que le sculptural routier de Trek-Segafredo, Jasper Stuyven, 27 ans, s'est offert au sprint sur la chaussée de Ninove. Sous une pâle éclaircie, il s'est adjugé la course d'ouverture en Belgique, au terme d'un final haletant, indécis, qui l'opposait à Yves Lampaert, l'ultime représentant de Deceuninck-Quick Step, qui avait tout comme lui, besoin d'une victoire de prestige, pour asseoir ou ren-

forcer son autorité au sein de sa formation.

Les deux «flahutes», qui ouvraient la route depuis plus de 70 kilomètres, s'étaient tout d'abord glissés dans un groupe d'échappés de sept coureurs, aux côtés de Mike Teunissen, Matteo Trentin, Frédéric Frison, Tim Declercq et Søren Kragh Andersen. Six équipes se trouvant représentées, chacun d'eux avait abattu sa part de travail, sans négocier ses efforts.

Et c'est dans un climat de concorde qu'ils avaient abordé, traversé, effacé les affreux barnums du Haaghoeek et la succession des monts pavés qui hérissaient le parcours, sous un vent très vio-

lent soufflant par rafales sur la plaine où le peloton se fractionnait en diverses bordures. Puis la fatigue avait opéré son lent travail de sape. Au pied du mur de Grammont, Frison (Lotto-Soudal) avait lâché prise le premier, puis Declercq (Deceuninck-Quick Step), à bout de forces. Un peu plus haut, Teunissen (Jumbo-Visma) avait à son tour baissé pavillon, puis Trentin (CCC), encore à court de condition mais qui s'obstina jusqu'au bout, pour aller cueillir une quatrième place très méritoire.

À l'avant, Lampaert menait la danse, suivi de Stuyven et Kragh Andersen, l'énigmatique Danois de Sunweb qui, par sa seule pré-

sence, préoccupait les deux Belges. «On n'était pas vraiment tranquilles avec lui, il restait dans les roues, faisait le mort et nous répétait "kaput! Je suis kaput!" en hochant la tête», rapportera Stuyven. Les trois hommes avaient basculé roue dans roue au sommet du Bosberg, la dernière difficulté du jour. Il restait treize kilomètres à parcourir.

À l'arrière, le peloton, un instant secoué par une contre-offensive de Wout Van Aert et Tiesj Benoot, était maintenant résigné. À l'entrée de Ninove, les événements s'étaient accélérés. Lampaert avait porté un violent démarrage, fatal à Kragh Andersen, mais Stuyven, lui, avait réagi faci-

lement et, sur sa lancée, avait placé un contre meurtrier que Lampaert avait contenu dans la souffrance, en puisant dans ses dernières réserves.

C'est là, à 1500 m de la ligne, que la course s'était jouée. Là, Lampaert comprit que son sort était scellé, qu'il n'aurait ni le temps ni la force de se recomposer avant le sprint final. Pour l'ancien champion de Belgique, l'échec sera dur à avaler car il bénéficiait hier du soutien global de son équipe, ce qui ne sera pas toujours le cas, surtout si Remco Evenepoel s'affirme au sein de la formation de Patrick Lefèvre comme un leader absolu, ce qu'il est peut-être déjà.





Ardèche Classic hier

1. **Cavagna** (Deceuninck - Quick-Step), les 184,4 km en 5h13'10" (moy : 35,53 km/h);
2. **Kangert** (EST, EF) à 2'51";
3. **G. Martin** (Cofidis) à 2'55";
4. **Barguil** (Arkéa-Samsic) à 3'24"; 5. **Edet** (Cof) à 4'35";
...9. **Peters** (AG2R La Mondiale) à 5'38"; 11. **Calmejane** (Total Direct Énergie) à 5'49";
14. **Kreuziger** (RTC, NTT) à 5'55"; 17. **V. Nibali** (ITA, Trek-Segafredo) à 7'58";
39. **Cosnefroy** (ALM) à 19'16".
43 classés. 91 abandons dont **Alaphilippe** (DOT); **Mollema** (HOL, TFS); **Madouas** (GFC); **Reichenbach** (SUI, GFC); **Geniez** (ALM); **Bernard** (TFS); **Rolland** (TVC).

Drôme Classic

aujourd'hui 14h15
en direct sur la chaîne L'Équipe

203 km. Départ à Livron-sur-Drôme à 10h55; arrivée au même endroit vers 15h45.

principaux engagés
AG2R La Mondiale : **Bardet**, **Cosnefroy**, **Latour**, **Peters**.
Deceuninck-Quick Step : **Alaphilippe**, **Cavagna**; **Devenyns** (BEL). **Trek-Segafredo** : **Nibali** (ITA); **Bernard**. **Groupama-FDJ** : **Ladagnous**, **Roux**.
EF : **Kangert** (EST); **Clarke** (AUS). **NTT** : **Kreuziger** (RTC).
Cofidis : **G. Martin**, **Lafay**.
Total Direct Énergie : **Calmejane**. **Arkéa-Samsic** : **Barguil**, **Bouet**, **Bouhanni**. **B&B Hotels-Vital Concept** : **Rolland**.
15 équipes. 100 partants.
Vainqueur 2019 : **Vuillermoz** (AG2R La Mondiale).

REVANCHE A KUURNE

Au lendemain d'un Nieuwsblad éprouvant, **Jasper Stuyven**, épaulé par le champion du monde **Mads Pedersen**, retrouvera la plupart de ses rivaux, aujourd'hui, à Kuurne-Bruxelles-Kuurne, une semi-classique de 201 km. Traditionnellement réservée aux sprinteurs, elle présente cette année un parcours renforcé par deux nouvelles côtes dont le mont Saint-Laurent, placé avant le Kluisberg, à 50 km de l'arrivée. Parmi les engagés, chez les Quick-Step, **Lampaert**, **Jungels**, vainqueur sortant, et **Jakobsen**, mais aussi **Trentin** et **Van Avermaet** (CCC), **Naesen** (AG2R La Mondiale), auquel se mêlera un fort contingent français, représenté par **Coquard**, **Lemoine**, **Turgis** et **Petit**, tous capables de tirer leur épingle du jeu.

Ph. Br.

Cavagna sous le déluge

Le jeune Auvergnat s'est imposé en solitaire après une échappée de 182 kilomètres dans des conditions climatiques exécrables.

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-LUC GATELLIER

GUILHERAND-GRANGES (ARDÈCHE) – Sa force de cheval l'a catapulté à l'avant, dans une sorte de contre-la-montre par équipes (d'abord 14 coureurs échappés) puis seul pendant 45 bornes, sur les routes gorgées d'eau des coteaux du Cornas, un parcours en chausse-trappe au-dessus du Rhône. La paume qui s'accroche au guidon, Rémi Cavagna a mené une échappée de 182 bornes, à partir du kilomètre 2, avec Victor Lafay (Cofidis), sous un déluge de pluie, dans le vent glacial, parfois violent. Ce n'est qu'une fois qu'il a fini de négocier la descente du bien nommé Val d'Enfer (« Si je ne tom-
bais pas, c'était gagné ») que ce magnifique athlète (1,86 m) a compris que cette journée de bravoure pour tous s'achèverait en apothéose. On lui disait : conditions éprouvantes, il répondait : gestion de l'échappée (« Je ne me suis jamais mis dans le rouge »).

Car le mauvais temps, le jeune Auvergnat (24 ans) en fait son affaire. Les coureurs disent qu'une course peut être déjà perdue dès le départ quand vous n'avez pas envie de quitter le car douillet de votre équipe. Cavagna, c'est l'inverse.

“Quand j'ai vu le peloton habillé chaudement, j'ai pensé que c'était bon pour moi”

RÉMI CAVAGNA

« J'étais fatigué, mais beaucoup semblaient plus à la peine que moi, racontait le coureur de Deceuninck-Quick Step. J'adore les échappées dans le froid. Je me surpasse. On remarque tous ceux qui n'ont pas le moral, je ne dis pas que je l'ai, mais en apercevant tous ces visages, je pense que j'ai un peu moins froid que les autres. Quand il pleut, je pars sans vêtement de pluie, seulement avec une petite

veste et un cuissard court. Sinon, j'étouffe. Quand j'ai vu le peloton habillé chaudement, j'ai pensé que c'était bon pour moi. Je fais 78 kilos, je ne suis pas un grimpeur, mais je passe bien les montées. »

Fils de gendarme qui se serait bien vu inspecteur de police, Rémi Cavagna est surnommé « le TGV de Clermont-Ferrand » (bien que seul l'Intercités vous y dépose) car ce fonceur est un spécialiste du chrono, en lice pour une sélection olympique à Tokyo, et qui devrait découvrir le Tour cet été. Pour lui, le vélo c'est l'aventure : en 2019, victoire au Tour de Californie, près de la Silicone Valley, au terme d'un long raid solitaire. Puis victoire sur les petits pavés pentus de Tolède, en solo, lors de la Vuelta.

Il y a deux semaines, seul le Ventoux l'avait arrêté au Tour de La Provence, après une énième fugue digne de Jacky Durand, autrefois. Hier, Cavagna a conservé presque trois minutes à l'arrivée à Guilherand-Granges sur ses

poursuivants, l'Estonien Tanel Kangert, le Normand Guillaume Martin qui, sur le podium (3^e), priait, frigorifié (seulement 55 kilos, une fine peau sur les os), pour que la cérémonie protocolaire ne s'éternise pas. Warren Barguil, roulant de concert avec Vincenzo Nibali avant de coincer un peu, avait, lui, rassemblé assez d'énergie pour accrocher la quatrième place. Le Breton rappelait, récemment, qu'il ne sera jamais un coureur de début de saison, mais c'est comme si les débuts éclatants de Nairo Quintana chez Arkéa-Samsic avaient stimulé le champion de France.

Seulement 43 coureurs classés sur 134 au départ. Le bus de Groupama-FDJ repartait à l'hôtel alors que Cavagna venait de lever les bras. Ce n'est pas le froid mais les chutes qui décimèrent l'équipe. Valentin Madouas, touché au visage (huit points de suture), sera cependant au départ de la Drôme Classic, ce matin.



À 24 ans, Rémi Cavagna a remporté hier en solitaire une victoire de costaud, sous des trombes d'eau et de violentes bourrasques.

James Startt/Agence Zoom

Frigorifié, Alaphilippe abandonne

Julian Alaphilippe, on le sait, déteste les basses températures et si, en plus, la pluie tombe drue... Il était frigorifié en montant les marches du bus de l'équipe Deceuninck-Quick Step. Dans un groupe de contre-attaque, puis seul, il n'était pas allé au bout de l'épreuve, un abandon anecdotique car il lui restait seulement quinze kilomètres à accomplir et qu'il avait l'opportunité de « couper » pour rejoindre l'arrivée. « J'apprécie ces

parcours mais si je ne suis pas bien d'entrée de jeu à cause du froid et de la pluie, le profil ne changera pas grand-chose... », avait-il prévenu avant le départ. « Julian n'était pas déçu de sa journée, confiait Franck Alaphilippe, son cousin et entraîneur. Il a fait cinq heures de vélo, or le but est de faire des kilomètres sur ces deux jours, continuer sa préparation en vue de Paris-Nice (8-15 mars). »

J.-L. G.

► La remarque valait pour Jasper Stuyven, rouleur de talent, à sang froid, originaire de Louvain, qui semblait devoir tout casser, il y a quatre ans, quand il s'était adjugé Kuurne-Bruxelles-Kuurne, au terme d'une échappée solitaire de très haute volée. Mais qui, depuis, stagnait quelque peu, en dépit de résultat probant dans les classiques du Nord (4^e de Paris-Roubaix en 2017, 5^e en 2018).

“Cette victoire, je la voulais, c'est de loin la plus belle”

JASPER STUYVEN

« Cette victoire, je la voulais, c'est de loin la plus belle », lâcha-t-il au micro de la VRT (la télévision flamande), où il rappela qu'il y a tout juste un an il s'était présenté en petite forme au Nieuwsblad, amoindri par une grippe contractée en Algarve, qui lui avait pourri toute sa campagne des classiques. De plus, il devait cohabiter avec John Degenkolb, dont le transfert l'aurait, dit-on, soulagé, car les deux hommes avaient du mal à s'entendre, et des clans s'étaient formés à leur insu. Les résultats des Trek-Segafredo s'en étaient ressentis, avant que le Danois Mads Pedersen, en revêtant

le maillot arc-en-ciel, les réinstalle dans une bonne spirale. « Cette année, j'ai changé mes habitudes, en allant m'entraîner sur le Teide (Canaries) en altitude, et j'en ressens les effets. Aujourd'hui (hier), je me sentais si bien que j'ai préféré faire la course à l'avant. Cela m'a permis de rester maître des événements, ce qui est toujours préférable dans les courses de bordures. »

Il avait ensuite balayé une question embarrassante du commentateur de la VRT qui, déjà, polémiqueait à propos du sprint, estimant qu'il avait peut-être gêné Lampaert, préférant s'attarder sur ce succès dans la classique d'ouverture, qui l'installe dans un climat favorable à l'approche des classiques. Car de toute évidence, le Belge lorgne déjà Paris-Roubaix (12 avril), la course de ses rêves qu'il avait remportée chez les juniors (2010) et terminée à la 2^e place chez les Espoirs (2011). « De nombreux leaders répètent qu'ils ont des objectifs plus lointains mais ils bluffent, le Nieuwsblad est une belle classique. La gagner ne fera pas de moi un favori du Ronde ou de Paris-Roubaix, je garde la tête froide, mais c'est sûr, j'aborderai ces courses l'esprit plus serein. » **E**

NORRIS COLE DE LA DYNAMITE SUR LE ROCHER

Le meneur américain de Monaco possède le plus beau CV du Championnat. Ses deux bagues de champion NBA, son charisme et son talent ont changé le visage de la Roca Team.

LILIANE TRÉVISAN

Il y a bien plus d'un océan d'écart, entre l'American Airlines Arena des Miami Heat (19 600 places) et l'obscur salle Gaston-Médecin (3 700 sièges) perdue au sous-sol du stade Louis-II, à Monaco. Heureusement, il reste la proximité du port et les yachts pour sauver le paysage de Norris Cole (1,88 m, 31 ans). « Hey, ce n'est pas si mal, non ? », nous a répondu le meneur américain quand nous l'interrogeons sur ce grand écart. « Et quand bien même. Je ne perds pas de vue que je suis quelqu'un de béni pour pouvoir vivre ainsi de mon sport », insiste-t-il. Mais avant de le bénir, les dieux du basket se sont un peu passé la balle, pour que le gamin né à Dayton (Ohio), et star de sa fac de Cleveland State, ne se retrouve en Floride. Ce soir de juin 2011, ce sont les Chicago Bulls qui draftent Norris Cole (28^e choix), avant de l'envoyer à Minnesota, qui finit ensuite par le refourguer à Miami.

« La meilleure chose qui pouvait m'arriver », dit-il. Car il débarque au sein d'une équipe monstrueuse, emmenée par LeBron James, Dwyane Wade, Chris Bosh, Ray Allen, Shane Battier... Et non seulement il y fera son trou, en deuxième meneur, mais il y vivra

l'extase : deux titres de champion NBA (2012, 2013) et une autre finale, perdue celle-là (2014). Alors, même s'il ne se promène pas avec ses bagues aux doigts (il préfère les jolies montres, côté accessoires), Norris Cole n'est pas un champion en bois. Il a tenu un vrai rôle au Heat pendant un peu plus de trois saisons (22 minutes en moyenne, 6,2 points, 2,6 passes décisives). Et a appris le job aux côtés de monstres sacrés. « Être capable de me préparer avec les meilleurs joueurs du monde, pour lancer ma carrière, c'était énorme. Rien ne se situe à la hauteur d'un titre NBA, alors quand tu en gagnes deux... »

“Être champion NBA, ça a fait de moi un meilleur joueur. Mais en tant qu'homme, ça m'a encouragé à continuer à suivre mes principes moraux”

NORRIS COLE, À PROPOS DE SA FONDATION

Il dit avoir forgé en Floride son incroyable compétitivité, au sein d'un vestiaire où tout n'était pas toujours idyllique, mais où il a noué des liens. « C'était incroyable de jouer aux côtés de mecs que tu admirais gamins, à la télé. Mais je n'idolâtrai personne. Mes joueurs

favoris étaient juste devenus mes coéquipiers », raconte-t-il. « Et on a eu de bonnes relations personnelles. Aujourd'hui, je suis toujours très en contact avec Dwyane Wade. J'ai eu la chance d'aller aussi plusieurs fois dans la maison de LeBron, on partageait le fait de venir tous les deux de l'Ohio. Juwan Howard, il venait me chercher chaque jour pour l'entraînement, quand je n'avais pas encore ma voiture. Il était comme mon grand frère. James Jones, lui, me donnait des conseils pour gérer ma carrière, m'expliquait qu'il fallait que je prenne soin de l'argent que j'allais gagner. »

Et son héros de Duke, Shane Battier, « bossait beaucoup pour sa fondation et il m'a beaucoup conseillé quand j'ai lancé la mienne. Il a été mon premier contributeur. » Car, au final, si Norris Cole affiche plus de quatre cents matches NBA (428, à Miami, New Orleans puis Oklahoma City), le gosse de Dayton n'a pas oublié d'où il venait. Et avec sa fondation, il s'investit dans le domaine de la réussite scolaire, de la santé, des activités sportives. « Être champion NBA, ça a fait de moi un meilleur joueur, c'est clair. Mais en tant qu'homme, ça m'a encouragé à continuer à suivre mes principes moraux, mon éthique de travail. Et j'avais besoin de renvoyer l'ascen-

seur aux gamins de chez moi. Mes parents m'ont donné structure et discipline. Je veux montrer à ces jeunes que si je l'ai fait, eux peuvent le faire aussi. »

« Structure et discipline. » C'est aussi ce qui lui a permis d'avancer quand il a dû aller chercher fortune à l'étranger. Il traverse l'Atlantique en 2017. Et là où on trouve Norris Cole, il y a toujours un trophée à la clé : le doublé Coupe-Championnat avec le Maccabi Tel-Aviv, ou la Coupe du Monténégro avec Budućnost. Il cartonne d'ailleurs en Euroleague avec l'équipe monténégrine (16,6 points, 4,6 passes, 15,2 d'évaluation en 2018-2019).

“Nous savions que nous avions une pépite avec lui”

DWYANE WADE,
SON ANCIEN COÉQUIPIER AU MIAMI HEAT

Puis le voilà qui débarque sur le Rocher monégasque en novembre dernier. Et celui dont Dwyane Wade aimait dire : « Nous savions que nous avions une pépite avec lui », montre que son intelligence et sa maîtrise du jeu vont de pair avec une adaptation rapide. « Dès qu'il est arrivé, il a changé le visage de l'équipe, nous avait dit le coach Sasa Obradovic. Par sa capacité à lire le jeu, à mettre en place les meilleures options, en restant au service de l'équipe. Et il a cette faculté à rendre les autres meilleurs. »

Cole forme avec Dee Bost et Anthony Clemmons un redoutable trident d'arrières, ce qu'il avait appelé avec humour « un monstre à trois têtes » après une victoire retentissante sur l'Asvel (79-59), le 5 janvier. Lui, pourtant, ne force pas son talent offensif (14,3 points de moyenne et quatorzième scoreur de l'élite). Mais il dit avec conviction qu'on trouve toujours quelque chose à aller chercher, chaque saison. Qu'il se lève chaque matin pour gagner. « Je veux être une source d'inspiration pour mon club, mes coéquipiers. Rapprocher les gens à travers le basket. Ce sont mes motivations. Utiliser au maximum les capacités que Dieu m'a données. » Même si, comme l'Asvel risque de le constater ce soir, ça fait de lui un vrai diable sur le terrain... **E**



Avec 14,3 points de moyenne, Norris Cole est le quatorzième meilleur scoreur de Jeep Élite.



Norris Cole qui prend le dessus sur Tim Duncan sous le panier, comme un symbole de la supériorité du Heat face aux Spurs lors des finales NBA (4-3), en 2013, l'un des deux titres du meneur américain de l'AS Monaco.

Le match aura-t-il lieu ?

Le choc Asvel-Monaco était toujours en suspens hier soir, la préfecture du Rhône n'ayant toujours pas rendu son verdict quant à la tenue de cette rencontre en raison de l'épidémie de coronavirus (voir pages 22-23). Le match aller à Monaco, le 5 janvier, avait été une cinglante défaite pour l'Asvel (79-59). Et ce qui aurait dû être une revanche ne se présente pas au mieux pour les hommes de Zvezdan Mitrovic, après un long voyage de retour de Russie, où l'Asvel affrontait le Khimki Moscou vendredi soir (108-79), encaissant son plus gros total de points de la saison. C'est donc une équipe en souffrance, malgré l'intégration intéressante de l'arrière Davion Berry et les débuts de Guerschon Yabusele, qui devra trouver un moyen de se refaire sur son parquet. Mais la Roca Team, qui a retrouvé sa tour de contrôle Elmedin Kikanovic, revenu au bercail, récupère aussi Paul Lacombe, qui revient d'une blessure au doigt.

L. T.



feuille de match

À Villeurbanne, Astroballe :

Asvel - Monaco

(16 h, RMC Sport 2)

Arbitres : MM. Bissang,
Dubois, Vansteene.**Asvel**2. Taylor (USA) ; 3. Jekiri (NIG) ;
5. Kahudi ; 6. Maledon ; 7. Berry
(USA) ; 9. Lomazs (LET) ; 11. Galliou ;
12. Noua ; 17. Livio ; 19. Diot ;
21. Bako (BEL) ; 23. Lighty (USA) ;
28. Yabusele ; 32. Strazel ;
33. Payne (USA).

Entraîneur : Z. Mitrovic (MTN).

Monaco1. Bost (BUL) ; 2. Clemmons (KAZ) ;
6. Lacombe ; 9. Kikanovic (BOS) ;
15. Yegouette ; 22. O'Brien (USA) ;
23. Buckner (USA) ; 24. Ouattara ;
30. Cole (USA) ; 32. Sane.

Entraîneur : S. Obradovic (SRB).

vendredi

Châlons-Reims	80-77	Limoges
Gravelines-Dunkerque	64-59	Pau-Lacq-Orthez
Roanne	116-100	Boulogne-Levallois

hier

Cholet	93-99	Chalon
Dijon	90-71	Orléans
Nanterre	85-78	Boulazac
Le Mans	91-93	Bourg-en-Bresse

aujourd'hui

16h
Asvel - Monaco

classement

	%	J.
1 Dijon	87,5	24
2 Monaco	87	23
3 Asvel	82,6	23
4 Boulogne-Levallois	70,8	24
5 Bourg-en-Bresse	66,7	24
6 Cholet	58,3	24
7 Nanterre	54,2	24
8 Limoges	45,8	24
9 Le Mans	45,8	24
10 Chalon	41,7	24
11 Strasbourg	39,1	23
12 Pau-Lacq-Orthez	37,5	24
13 Châlons-Reims	37,5	24
14 Orléans	37,5	24
15 Roanne	33,3	24
16 Gravelines-Dunkerque	29,2	24
17 Boulazac	29,2	24
18 Le Portel	17,4	23

Nicolas Luthiau/L'Équipe

sur les autres parquets

Quatre à la suite pour Chalon

La remontada chalonnaise se poursuit. Après l'Asvel, surprise (96-99) juste avant la trêve internationale, Cholet n'a pu arrêter l'Élan Chalon, vainqueur d'un quatrième match d'affilée depuis le changement d'entraîneur (Hervé pour Espinosa) à la Meilleraie (93-99). Cette fois, les Bourguignons n'ont pas eu besoin d'un tir décisif dans les dernières secondes. Justin Robinson (17 points, 11 passes) a inscrit cinq points d'affilée et Chalon a passé un 7-0 dans les deux dernières minutes qui a achevé les partenaires de Michael Stockton (20 points, 13 passes).

Bourg a consolidé sa cinquième place en s'imposant au Mans (92-91), avec un gros match de Zach Peacock (21 points, 9 rebonds), passeur décisif pour Zack Wright à douze secondes de la fin. Valentin Bigote a manqué le tir pouvant offrir la prolongation

au Mans, privé de l'arrière nigérian Obi Emegano, placé en quarantaine par son club en raison d'un séjour à Venise, une zone touchée par le coronavirus, pendant la trêve internationale.

Alors que Strasbourg-Le Portel a été reporté en raison de l'épidémie (voir pages 22-23), Dijon a fêté son triomphe de la Leaders Cup avec ses supporters et par une nette victoire (90-71) face à un Orléans diminué par l'absence du meilleur marqueur du Championnat Miralem Halilovic et du meneur de jeu Brandon Jefferson. La JDA a décroché une treizième victoire d'affilée (seizième avec la Leaders Cup) en compétition hexagonale. Les coéquipiers d'Axel Julien seront toujours leaders ce soir, avec Monaco, si l'ASM s'impose à Villeurbanne ou en solitaire en cas de succès de l'Asvel. **Ar. L.**

Djokovic, l'insubmersible

En père tranquille, le numéro 1 mondial a dominé Stefanos Tsitsipas pour remporter le 79^e titre de sa carrière.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

DUBAÏ (EAU) - Un maître yogi ne le nierait pas. Au-delà de sa souplesse qui le fait passer pour Superman sur Internet, Novak Djokovic dégage une sérénité à toute épreuve. Après ses émotions (trois balles de match sauvées contre Gaël Monfils) et la fatigue d'un match de plus de deux heures et demie la veille, il est apparu stoïque hier contre Stefanos Tsitsipas malgré son « départ un peu lent ». Le Grec l'a bien senti « très raide en début de match » et regrettait de « ne pas avoir pu en profiter ».

21

Le nombre de victoires d'affilée de Novak Djokovic.

Invincible cette saison en 18 matches, il n'a plus perdu depuis sa défaite en poules au Masters face à Roger Federer (4-6, 3-6), le 14 novembre dernier.

Pendant une demi-heure, le Serbe a sauvé les meubles avant de sauter sur l'occasion à sa première balle de break à 4-3. Une leçon de réalisme de maître yogi. « Ce break à 4-3 a été décisif », a noté le numéro 1 mondial, qui a enregistré sa vingt-et-unième victoire d'affilée. *J'ai senti que, mentalement, je commençais à prendre l'avantage sur le court.* » Novak Djokovic n'écoute pas que lui et son corps. Il a bien vu la fatigue et la frustration adverses. Il n'a pas montré le « Djoko » stratosphérique, il n'en avait pas besoin.

Comme un apnéiste qui s'apprête à plonger, il prend sa respiration, calcule ses moindres gestes et se lance en ayant mesuré tous les paramètres. Ce n'est pas show-off mais d'une efficacité redoutable. Il saute comme un cabri sur chaque retour, joue toujours le coup juste et met une pression constante sur son adversaire. « Il est proche de sa ligne et il retourne vraiment bien », a souligné le Grec, un peu émoussé par l'enchaînement Marseille-Dubaï. *J'ai servi*

quelques doubles fautes que je n'ai pas l'habitude de faire. » Avec le Serbe, il y a le visible et l'invisible. On voit bien sa précision, ses qualités de souplesse et de puissance, son excellent retour, mais on ne peut ressentir les messages qu'il envoie à ses rivaux. Stefanos Tsitsipas a plongé au service comme Gaël Monfils sur la fin de son match. Et la liste est longue.

Déjà focalisé sur Indian Wells et Miami

Avec son jeu, c'est de la destruction psychologique et physique. Il donne très peu de points gratuits, annihile les points forts adverses avec sa relance et use ses adversaires avec des amorties de mieux en mieux senties. Il a éteint hier le 6^e mondial (6-3, 6-4) pour remporter en père tranquille son cinquième titre à Dubaï et le 79^e de sa carrière. Il ne semble pas du tout rassasié. Quand il évoque son invincibilité actuelle et « l'un des meilleurs débuts de saison de sa carrière », il bascule tout de suite vers la suite avec Indian Wells et Miami. « Je suis vraiment motivé pour bien faire là-bas, ce qui n'est pas arrivé depuis trois ans. Je peux gagner beaucoup de points et j'ai déjà gagné pas mal de fois ces deux tournois [quatre fois le doublé en 2011, 2014, 2015 et 2016]. J'ai deux semaines avant mon premier match à Indian Wells, ce qui va me permettre de récupérer et d'être au top de ma forme. » Lui qui parle beaucoup de développement personnel a surtout une immense soif de battre tous les records. Sur le court, il a plaisanté sur son objectif de conserver son invincibilité toute la saison. Certaines boutades ne sont pas loin de la vérité.



Karim Sahib/AFP

Pinturault, le plein de super

Grâce à sa 4^e place et à la chute d'Aleksander Kilde en super-G hier, le Français s'est relancé dans la course au gros globe avant le combiné d'aujourd'hui, sa discipline phare.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
BÉATRICE AVIGNON

HINTERSTODER (AUT) – Pinturault 1, Kilde 0. Le premier des trois rounds disputés à Hinterstoder, lors de ce week-end autrichien qui vaut si cher pour le classement général de la Coupe du monde, a été remporté par le Français. Quatrième du super-G, à 24 centièmes du natif de la région, Vincent Kriechmayr, vainqueur devant le Suisse Mauro Caviezel (à 0''05) et l'Autrichien Matthias Mayer (à 0''08), Alexis Pinturault a empoché 50 points. Il se place désormais à 74 longueurs du Norvégien Aleksander Kilde, toujours leader du général, mais qui a chuté hier après une trentaine de secondes de course et une entame tambour battant (en tête au premier chrono intermédiaire). Tout bénéfice.

L'autre Norvégien, Henrik Kristoffersen, campe toujours entre les deux. Mais le technicien ne compte plus que 9 points d'avance

sur Pinturault malgré sa 22^e place dans le super-G, discipline qu'il n'avait jamais disputée en Coupe du monde.

Voilà donc la lutte au sommet relancée. « Ça fait partie du jeu, quand vous prenez des risques, ça peut arriver », constatait Aleksander Kilde avant d'aller s'occuper de son genou douloureux. « J'essaie de continuer à tisser mes liens avec Hinterstoder », plaisantait quant à lui Alexis Pinturault. Une référence à la piste qui lui avait permis de marquer ses premiers points en Coupe du monde (et un ticket pour les Mondiaux de Garmisch), en super-G déjà (6^e en 2011), et de glaner deux victoires en géant en 2016. C'est un endroit que le skieur de Courchevel affectionne, notamment pour son super-G aux portes serrées et au rythme enlevé. Une aubaine pour un spécialiste de géant au profil polyvalent. Et la raison pour laquelle cette course d'Hinterstoder figurait dans son calendrier, avec Beaver Creek (où il a ter-

miné 4^e), Kitzbuhel (9^e), et Saalbach (6^e), son plan pour la saison consistant à ne disputer que les super-G au profil technique.

Reste que sa quatrième place d'hier confirme que Pinturault, 8^e de la Coupe du monde de la discipline, a d'indéniables qualités en super-G. Il a su déjouer les pièges d'une course qu'un concurrent sur cinq n'a pas terminée, l'Allemand Thomas Dressen atterrissant même à l'hôpital, épaulé en vrac, et que beaucoup de spécialistes ont raturée sur la neige collante du haut du parcours.

“Le plus dur, c'est de s'exprimer en slalom et en vitesse, et il n'y a que lui (Pinturault) qui le fasse”

VICTOR MUFFAT-JEANDET

« C'était piégeux aujourd'hui (hier), avançait-il en écho à la chute de son principal concurrent, ex-leader du classement de la discipline désormais devancé par Ca-



Sébastien Boué/L'Équipe

Sur la piste piégeuse de Hinterstoder, Alexis Pinturault a glané hier 50 points importants dans la perspective du classement général de la Coupe du monde.

viezel et Kriechmayr. Le super-G est une discipline difficile, avec la vitesse et le nombre de portes cachées, les mouvements de terrain, c'est toujours compliqué d'être bon régulièrement. Mais la stratégie de Pinturault, dans sa quête du gros globe, est arrêtée depuis deux saisons : augmenter son volume d'entraînement en slalom, pour l'aligner sur celui du géant, et ne consacrer que quelques journées au super-G. Étonnant pour un skieur qui avait prouvé ses qualités en vitesse, avec trois podiums entre mars 2012 et décembre 2014, dont une victoire à Lenzerheide le 13 mars 2014.

« En s'y mettant vraiment, il aurait pu jouer un globe de super-G, estime Johan Clarey. Il n'a jamais peur, ce qui est rare pour les techniciens, se trompe rarement sur les tracés... Il lui manque un peu, sur les portions faciles, d'être plus profilé, d'avoir l'attitude du descendeur, parce qu'il est à court de kilomètres. Mais il a tout pour. » Difficile pourtant de contester le choix de Pinturault : le Français a retrouvé le podium cinq fois depuis janvier 2019 en slalom. Tout en se

ménageant un calendrier raisonnable, sans y ajouter des entraînements de descente ni multiplier les déplacements. « Pour moi Alexis, même s'il n'arrive pas au bout (cette saison), c'est le meilleur des trois (avec Kilde et Kristoffersen) parce que le plus dur, c'est de s'exprimer en slalom et en vitesse, et il n'y a que lui qui le fasse », reconnaît Victor Muffat-Jeandet.

Marcel Hirscher n'étant plus là pour collectionner le cristal, la polyvalence semble désormais la clé de la route vers le gros globe. Et Alexis Pinturault se prépare à le démontrer en combiné, sa discipline phare, déjà dominée trois fois en Coupe du monde (2016, 2017, 2019), qui l'a paré d'or aux Mondiaux d'Åre l'année dernière, et dont il est encore le leader cet hiver. Après avoir été annulée vendredi en raison des conditions météo, l'épreuve a été replacée aujourd'hui, dans un format raccourci pour le super-G comme pour le slalom. Le deuxième round peut commencer, et cette fois Alexis Pinturault est le mieux placé pour l'emporter. **E**

inédit sur la chaîne L'Équipe

finale

ce soir 20h00

FLÉCHETTES CHAMPIONNATS DU MONDE

la chaîne **L'ÉQUIPE**

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 79 (Canalsat)

classement 1. Kriechmayr (AUT), 1'33''08 ; 2. M. Caviezel (SUI), à 0''05 ; 3. M. Mayer (AUT), à 0''08 ; 4. **Pinturault**, à 0''24 ; ... 7. Allègre, à 1''58 ; 28. Clarey, à 4''15 ; 29. Giezendanner, à 4''21 ; 30. Muffat-Jeandet, à 4''22 ; 31. R. Piccard, à 4''24 ; 34. Faivre, à 4''29 ; 42. Baillet, à 5''30. 49 classés.

coupe du monde de super-G (après 6 épreuves sur 8) : 1. M. Caviezel (SUI), 365 pts ; 2. Kriechmayr (AUT), 362 ; 3. Kilde (NOR), 336 ; ... 8. **Pinturault**, 169 ; 15. Allègre et Clarey, 89 ; 21. Théaux, 55 ; 32. Giezendanner, 26 ; etc. Prochaine Super-G : 8 mars, à Kvitfjell (NOR).

coupe du monde 2020 (après 33 épreuves sur 43) : 1. Kilde (NOR), 1 022 pts ; 2. Kristoffersen (NOR), 957 ; 3. **Pinturault**, 948 ; 4. M. Mayer (AUT), 776 ; 5. Kriechmayr (AUT), 754 ; ... 11. Noël, 550 ; 15. Muffat-Jeandet, 417 ; etc. Prochaine épreuve : aujourd'hui, combiné à Hinterstoder (AUT).

aujourd'hui

Combiné hommes 3/3 à Hinterstoder 9 h 45 super-G ; 12 h 45 slalom favoris : **Pinturault** (dossard 3), Kilde (NOR, 9), Meillard (SUI, 7), Muffat-Jeandet (5), Mayer (AUT, 11), Kristoffersen (NOR, 31). autres Français engagés : Allègre (8), Lorient (27), Sarrazin (33), Muzaton (40), Buffet (41), Giezendanner (50).

Brignone accroît son avance

« Seulement » deuxième du Super G de La Thuile (Italie) hier, battue à domicile pour un centième (!) par la jeune Autrichienne Nina Ortlieb (première victoire ; Miradoli 11e), Federica Brignone a confirmé qu'elle était la prétendante n° 1 au gros globe cet hiver. En tête du classement général depuis Crans-Montana, l'Italienne a accru l'écart qui la sépare de ses adversaires directs, en signant son 11^e podium de sa saison. Elle dispose de 153 points d'avance sur Mikaela Shiffrin qui, absente du circuit depuis le décès de son père, n'a donné aucune indication sur un éventuel retour, et de 189 points sur la Slovaque Petra Vlhova, 4^e hier. Avec l'annulation du week-end à Ofterschwang (Allemagne), malgré la candidature... slovaque de Jasna pour la reprise, et l'incertitude sur les finales à Cortina d'Ampezzo, en pleine Vénétie touchée par l'épidémie de coronavirus, ça commence à sentir bon le cristal. Le gros et les petits : géant, super-G (Brignone s'est rapprochée à 19 points de Corinne Suter) et combiné dont Brignone a remporté les deux premières étapes. La troisième est fixée aujourd'hui à 11 h 15.

M. Ca.

triple saut hommes

salle

CHAMPIONNATS DE FRANCE

Campaoré, triple casquette

Le père de famille est engagé aujourd'hui au triple saut avec Adil Gandou, qu'il entraîne depuis 2018.

ANNABELLE ROLNIN

Il est sur tous les fronts. Papa de trois filles, il arrive au rendez-vous avec la petite dernière Iris, 14 mois, dans le porte-bébé, un gros sac à langer sur l'épaule et une poussette au cas où elle voudrait faire la sieste. Mais elle préférera goûter les frites commandées à la Tête à l'envers, le repaire

de Vincennes (Val-de-Marne) du triple sauteur pour les soirées foot. Depuis la rentrée de septembre, Campaoré jongle entre sa vie de père, d'athlète et de coach à l'Insep de Paris. Sans temps mort : « *Le matin, je dépose Olympe (2 ans et demi) à la crèche, puis je file à l'entraînement avec Iris, qui va bientôt entrer à la crèche elle aussi.* » En attendant, elle as-

siste chaque matin aux séances de papa, seul, à l'Insep. « *Je n'ai plus besoin de m'entraîner deux fois par jour, avec l'expérience, je peux en faire moins* », souligne le sauteur de 32 ans. L'après-midi est consacrée à ses athlètes. Le premier à l'avoir rejoint, le Franco-Marocain Adil Gandou, est également engagé dans le concours du triple saut, cet après-midi (15h20). « *On a eu notre premier rendez-vous en novembre 2018 ici même, à la Tête à l'envers, dit Campaoré, titulaire d'un DES, en jetant un coup d'œil à la salle. L'année dernière, je n'avais que lui comme athlète, ça m'a permis de voir ce que ça donnait, de m'entraîner et d'entraîner.* » Gandou, 26 ans, possède un record à 16,63 m datant de 2017. Il est le plus âgé du groupe, qui compte cinq espoirs.



Sébastien Boué/L'Équipe

“Ma carrière ne doit pas être contraignante pour les athlètes, ils sont la priorité”

BENJAMIN CAMPAORÉ

Lui qui ne s'attendait pas à accompagner beaucoup d'athlètes se retrouve finalement avec un joli groupe. « *Je n'ai pas envie de jouer de ma notoriété (champion d'Europe 2014, de France 2019), je n'ai démarché personne. Je suis avant tout au service de la Fédé, même si ce n'est pas encore bouclé au niveau contractuel, explique-t-il. Il faut faire attention à la notoriété, les gens ne peuvent pas savoir ce que je vaudrais comme coach.* » Les jeunes, séduits par son œil

technique et son charisme, le font courir un peu partout chaque week-end, pour les compétitions. Lui reste-t-il du souffle pour la fin de sa carrière ? « *À la base, je voulais arrêter à la fin 2020, mais j'ai eu tellement de problèmes physiques avec ma cheville... Ça commence juste à me laisser tranquille et je me dis que ça serait con d'arrêter maintenant. Ce qui me donnera la réponse, ce sont les résultats de cette année. Puis il ne faut pas que ma carrière soit contraignante pour les athlètes, ils sont la priorité.* » En attendant que son statut de prestataire auprès de la FFA soit régularisé, Campaoré répond présent ce week-end, où deux de ses athlètes sont engagés. **E**

Benjamin Campaoré, le 2 février lors du meeting de Paris à l'AccorHotels Arena. Le champion de France en salle de 2012 s'était classé troisième avec 16,58 m.

TOUS LES
RÉSULTATS ET
PROGRAMME
DE LIÉVINPAGE
39

OMNISPORTS

EN BRÈVES

AUTOMOBILE

DS place Da Costa et Vergne sur le podium

E-PRIX DE MARRAKECH La force de DS Techeetah, la vista d'Antonio Felix da Costa et l'acharnement de Jean-Éric Vergne... L'écurie française a obtenu sa première victoire de la saison avec le pilote portugais, hier, lors de la 5^e manche du Championnat 2019-2020 de Formule E. Parti en pole, Da Costa (photo, premier plan) a contrôlé la course de bout en bout avec une auto au meilleur niveau, même quand il s'est laissé dépasser par la BMW de Günther pendant quelques tours pour sauver un peu d'énergie électrique en bénéficiant de l'aspiration. Quant à Vergne (au fond), confiné toute la journée de vendredi dans une chambre d'hôtel de Marrakech en attendant les résultats



Sam Bagnal/FE

d'un test au coronavirus (négatif), il a surmonté sa fièvre et son mal de tête pour remonter de la onzième place sur la grille jusqu'à la deuxième à trois tours de l'arrivée. Sa DS manquant d'énergie, Ver-

gne cédait finalement la 2^e place à Günther dans les derniers virages. Le team repart du Maroc en tête des classements généraux par équipes et des pilotes (avec Da Costa). **S.B.**

HANDBALL

Montpellier s'illustre...

LIGUE DES CHAMPIONS Guidé par Hugo Descat en forme internationale (8 buts), Montpellier a bouclé sa jolie phase de groupes par un succès de prestige, hier chez le Vardar Skopje, champion d'Europe très mal en point (31-27). Quatrième du groupe B, le MHB affrontera Flensburg ou Aalborg en huitièmes de finale entre le 18 et le 29 mars, avec le match retour à domicile. Le Paris-SG, qui reçoit Zagreb cet après-midi, est assuré de la deuxième place du groupe A après la défaite de Szeged à Barcelone (30-32). Il retrouvera en huitièmes le vainqueur du barrage entre le Dinamo Bucarest et le Sporting Portugal de Thierry Anti (retour aujourd'hui, 26-25 à l'aller pour les Roumains).

VOLLEY-BALL

... et Montpellier coule

LIGUE A La série noire s'est poursuivie hier soir pour Montpellier, battu à Chaumont – où il n'a plus gagné depuis novembre 2014 – dans le choc de la 23^e journée (25-23, 25-20, 25-13). Un match à sens unique dans la si particulière salle Jean-Masson, qui a – comme la coutume le veut – offert quelques points bienvenus aux locaux grâce à son plafond bas. Javier Gonzalez, ancien Chaumontais, et les siens, fébriles en défense et à la réception, reculent à la troisième place du Championnat, dépassés par Rennes (3-0 contre Tourcoing). Les Héraultais ne possèdent plus que trois points d'avance sur leur bourreau du soir, relancés après son revers à Ajaccio la semaine dernière (1-3). **A.P.**

très court

BOXE
JKITOU EXPÉDITIF

En présence des champions mondiaux Arsen Goulamirian et Nordine Oubaali, Bilel Jkitou (14 vic., 0 déf.) a battu l'Italien Felice Moncelli par K.-O. au premier round pour un titre international vacant des moyens, hier soir à Levallois (Hauts-de-Seine). Au même programme, Moughit El Moutaouakil (13 v., 1 d.) s'est emparé d'une ceinture des moyens en battant aux points le Belge Islam Teffahi. Hervé Lofidi, ex-champion de France des lourds-légers, a dominé le Bosnien Elvis Smajlovic (arrêt, 3^e), tandis que Zakaria Attou, ex-champion d'Europe des super-welters, a battu Karim Menasria (arrêt 2^e).

TAKAM TOUJOURS VERT

Carlos Takam (39 ans, désormais 38 v., 1 n., 5 d.) a battu aux points en 10 rounds le Brésilien Fabio Maldonado (39 ans, 26 v., 4 d.), vendredi à Huntington (État de New York). Battu par l'Anglais Anthony Joshua en Championnat mondial des lourds en 2017, le Français s'est installé à Las Vegas l'été dernier.

SKI FREESTYLE

Laffont vise le globe

BOSSES La championne olympique Perrine Laffont a l'occasion de s'offrir son troisième globe de cristal consécutif, aujourd'hui, à Almaty, au Kazakhstan, lors de l'épreuve de parallèle. À quatre étapes de la fin de la Coupe du monde, elle compte 332 points d'avance sur l'Australienne Jakara Anthony, et une victoire vaut 100 points. Impériale et quasi-intouchable cette saison, elle est aussi en tête du général pour le gros globe de freestyle grâce à ses 7 victoires en 8 rendez-vous. À ce jour, la skieuse de 21 ans n'a quitté qu'une seule fois la plus haute marche du podium cette saison : début février, à Deer Valley aux États-Unis, dans l'épreuve de parallèle, éliminée en quarts de finale. Malgré cette note amère, « *un accroc* » dans sa saison selon ses mots, Laffont a déjà réalisé la meilleure saison de sa carrière. L'an dernier, pour son deuxième globe, elle n'avait pas quitté une seule fois le top 3, avec quatre victoires.

VOILE

Picon et Goyard médaillés

CHAMPIONNATS DU MONDE DE RS:X Après un début de semaine compliqué, Charline Picon (photo) s'est offert la médaille d'argent aux Mondiaux de planche à voile, disputés à Geelong, en Australie. Hier, la Française, championne olympique en titre, a pris la deuxième place de la Medal Race (ultime manche où les points sont doublés), arrachant ainsi la deuxième place pour un point (51, contre 52 à l'Israélienne Noy Drihan). Le titre est revenu à la Néerlandaise Lilian de Geus (42 pts). Chez les hommes, Thomas Goyard est lui aussi monté sur le podium. Deuxième de la Medal Race, il a décroché la médaille de bronze, avec 56 points, derrière les Néerlandais Kiran Badloe (37 pts) et Dorian van Rijsselberghe (39 pts). Pierre Le Coq, champion du monde en 2015 et médaillé de bronze aux JO 2016, s'est classé sixième.



Jean-Louis Faÿ/L'Équipe

Gérard Lanvin

«Guillard, c'est le champion du monde de la garbure»

Dans «Papi-sitter» le comédien retrouve derrière la caméra son ami Philippe Guillard, l'ancien ailier du Racing devenu réalisateur. Un tournage forcément très rugby.

VINCENT HUBÉ

«Au cinéma, il n'y a pas de meilleur...» Gérard Lanvin est constant. Les César, ça n'a jamais été son truc. Récompensé pourtant deux fois, en 1995 pour *le Fils préféré* de Nicole Garcia et pour *le Goût des autres* d'Agnès Jaoui en 2001, l'acteur de 69 ans n'était pas attendu salle Pleyel vendredi soir pour la 45^e cérémonie de récompenses du cinéma français. Non, ce qui le passionne en ce moment, c'est le retour en force de son cher quinze de France et la sortie du troisième film de son ami Philippe Guillard, le deuxième qu'il tourne avec l'ancien ailier du Racing (champion de France 1990) après *le Fils à Jo*, inattendu succès de 2011 (1,3 million d'entrées). Dans *Papi-sitter* (voir par ailleurs), en salles mercredi, Lanvin joue un capitaine de gendarmerie psychorigide, ancien arbitre de foot. Mais à écouter ses confidences, pendant le tournage, l'ambiance était beaucoup plus détendue...

«Sur le plateau de tournage, Philippe Guillard vient-il toujours avec un ballon de rugby ?

Oui, c'est son doudou. Il m'avait d'ailleurs offert le premier doudou, après *le Fils à Jo*. J'avais incité Philippe à faire ses propres films. Ce ballon est une manière



de faire la communication sur une équipe. On se fait des passes. Il le lance, ça va jusqu'à la script, en passant par les acteurs, et tout le monde se renvoie la balle. C'est une façon de créer le lien.

Un réalisateur qui vient avec un ballon de rugby, c'est la première fois que ça vous arrivait ?

C'est la première fois que j'avais un réalisateur qui venait du rugby surtout. «La Guille», on se connaît depuis *3 zéros* (de Fabien Onteniente, 2002). Il avait écrit le film, on me l'avait présenté et on était resté assez proches. Comment ne pas l'être de quelqu'un qui a autant de cœur et autant d'envie des autres, autant d'amitié pour les gens ? Je n'ai jamais eu de doute sur sa capacité à réunir une équipe. Et à faire ce qu'il faut sur un plateau de cinéma, c'est-à-dire créer le partage, avec du cœur et l'envie de communier ensemble. Comme le fait notre équipe de France (de rugby) actuelle. C'est magnifique, Galthié est un génie d'avoir changé tout ça.

Vous vous souvenez du rugbyman Guillard, du temps où il jouait au Racing (de 1982 à 1991) ?

Bien sûr. Je me souviens de Moscato, Guillard, Charvet... Le rugby, je l'ai connu avec mon père au Tournoi des Cinq Nations, ça se jouait encore à Colombes

et c'est Roger Couderc qui commentait les matches. Mon père était fou de Gachassin. Il y avait aussi Spanghero, Darrouy... Le rugby, on vous l'apprend, en expliquant le jeu. Parce que, devant un match, si on ne comprend pas les règles, c'est comme le football américain, on ne voit que du contact, et on se dit c'est quoi ce jeu à la con ? Mon père jouait à treize à Villeneuve-sur-Lot. Moi, j'étais 2^e centre ou trois-quarts aile, je courais assez vite évidemment.

Vous êtes supporter du Stade Toulousain alors que vous venez de région parisienne...

Ma famille est de Toulouse, ma mère est toulousaine, mon grand-père, mon parrain, ma marraine... À la maison, il n'y avait que moi qui n'avais pas l'accent toulousain.

«Je préfère être devenu acteur que joueur de rugby»

Vous n'étiez donc pas un fan du joueur Guillard ?

Pas plus que ça, non. Guillard, je l'ai aussi connu comme commentateur, sur le bord de la touche, et surtout ses sketches à la télé. Moi, j'ai aimé Guillard parce que c'est un mec qui est arrivé dans le cinéma avec humilité, qui l'a toujours gardée, et qui a juste eu l'envie de faire des films populaires, avec des gens populaires. Vous savez, quand on tourne *Camping* (coécrit par Guillard, 2006) ou *3 zéros* et qu'on se fait traiter dans des journaux de beauf, ça fait des millions d'entrées. Et aujourd'hui, *Camping* est devenu une trilogie culte.

Vous avez joué dix ans à Franconville...

Avec mes parents, on est parti habiter à Ermont-Eaubonne (Val-d'Oise) et le seul club de rugby était à Franconville.

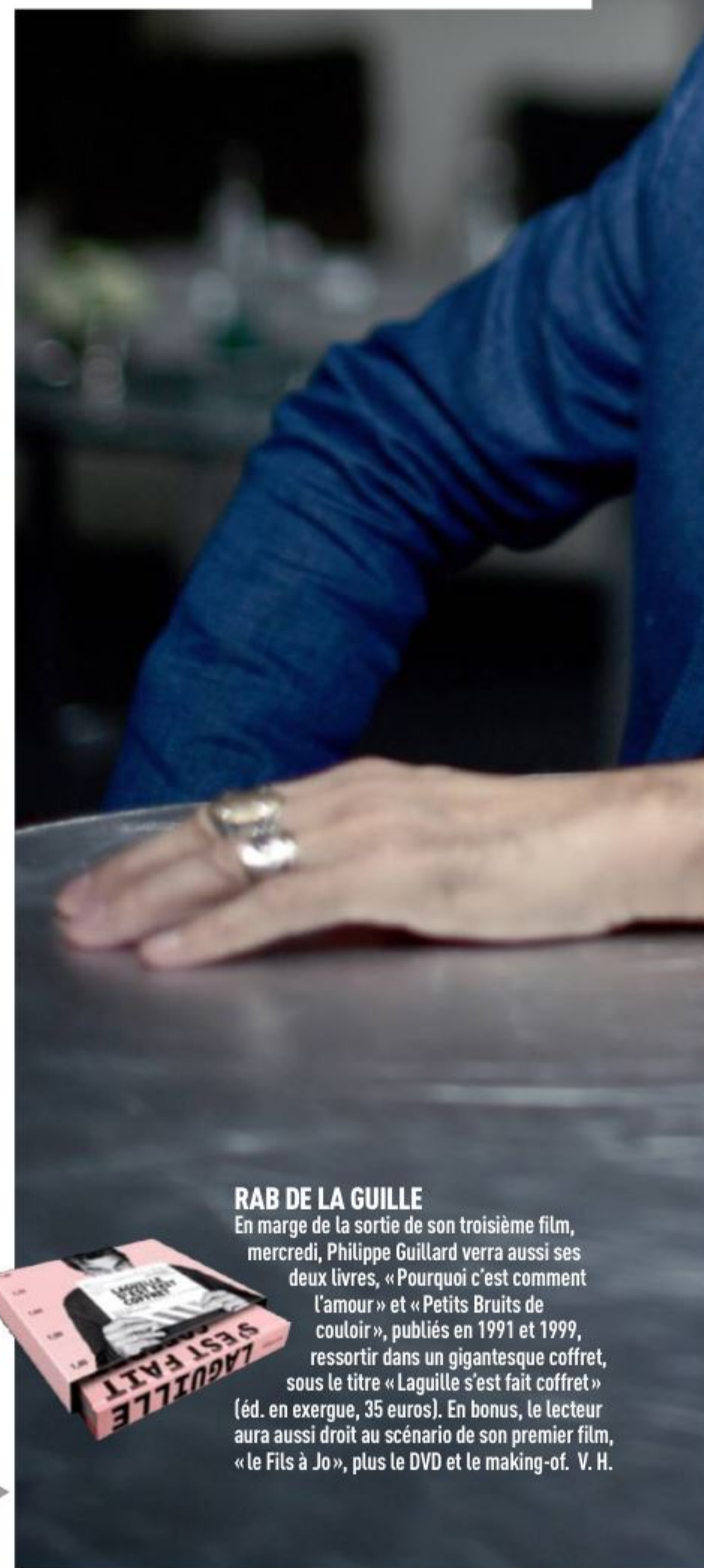
Le club, on l'a presque fabriqué. On s'entraînait sur des stades moyens on va dire. On jouait sur des tessons de verre en gros, c'était minable. Mais on avait formé une équipe intéressante, avec des potes, sans avoir un grand niveau.

Vous vous êtes rêvé un moment en joueur du quinze de France ?

On se rêvait joueur du quinze de France à l'entraînement. Mais on n'avait aucune prétention. Comme je n'ai jamais rêvé d'être acteur non plus. Mais sans en avoir rêvé, je préfère être devenu acteur que joueur de rugby.



Olivier Marchal et Gérard Lanvin aux côtés du réalisateur Philippe Guillard.



RAB DE LA GUILLE

En marge de la sortie de son troisième film, mercredi, Philippe Guillard verra aussi ses deux livres, «Pourquoi c'est comme l'amour» et «Petits Bruits de couloir», publiés en 1991 et 1999, ressortir dans un gigantesque coffret, sous le titre «Laguille s'est fait coffret» (éd. en exergue, 35 euros). En bonus, le lecteur aura aussi droit au scénario de son premier film, «le Fils à Jo», plus le DVD et le making-of. V. H.

EXTRA
DIMANCHE


►► Pourquoi ?

Parce que les douleurs que j'ai aujourd'hui, c'est grâce au rugby. Les genoux, les épaules, les arthroses, c'est le rugby. Je vois Vincent Moscato ou Guillard, quand ils vous disent bonjour, il y a la tête qui va avec tout le tronc. Et je sais que cette génération de rugbymen aura des soucis orthopédiques un jour ou l'autre. Les contacts, les commotions... On est dans du violent là. C'est pour ça qu'il y a du respect.

"J'ai pris des kilos mais c'était des kilos de plaisir. Maintenant, il va falloir aller dans le déplaisir, c'est-à-dire se réentraîner"

Vos deux fils n'ont pas fait de rugby. C'est une déception ?

Léo, il a 32 ans, c'est le foot. Avec la Coupe du monde 1998, il y a une médiatisation énorme et les mômes rêvaient d'être Zidane, pas d'être Albaladejo. Jen'ai pas pu leur transmettre le truc, ils me voyaient regarder le rugby mais il n'y en a pas un qui s'est assis avec moi. J'en ai un autre qui faisait des sports de combat, full-contact en passant par le kick-boxing. Ça, c'est Maru. Il se défoulait sur des sacs et sur des rings mais Léo, lui, c'est un rêveur, il n'aurait pas pu jouer au rugby. Mais ce n'est pas du tout une déception. *Le Fils à Jo*, c'est ça. Il faut respecter les vibrations de vos enfants, c'est le minimum. Aujourd'hui, ils sont musiciens, il y en a un qui est un bluesman de folie, et l'autre qui est DJ au Brésil.

Pour en revenir à « Papi-sitter », Olivier Marchal raconte qu'il a pris 9 kg pendant le tournage. Et vous ?

Moi aussi j'ai pris des kilos mais c'était des kilos de plaisir. Maintenant, il va falloir aller dans le déplaisir, c'est-à-dire se réentraîner. Le problème, c'est que je ne me réentraîne pas comme avant, parce que je ne peux plus. À 70 balais, tu peux plus pousser ou tirer comme tu veux. C'est assez déconcertant parce que tu dois changer de principe. Aujourd'hui, c'est de l'étirement, le Pilates, des trucs qui sont très chiantes à faire pour moi.

Pas de regret ?

Non. C'est toujours des instants de vie, il ne faut pas les refuser. Regarde le coronavirus, tu peux clapoter demain devant un Japonais ou un Italien qui éternue. Donc quand tu es avec Guillard,

qui est un super cuisinier, évidemment on mange, évidemment on prend l'apéro, évidemment il y a du dessert. On parle beaucoup, ça fait gonfler le ventre aussi.

Et il cuisine quoi Guillard ?

Guillard, il te fait tout. C'est le champion du monde de la garbure, il nous fait aussi des poulets à l'ail, tout... Après, sur le film, ce n'était pas comme la première fois, sur *Le Fils à Jo* on habitait tous ensemble. Moi dans ma caravane dans le jardin, les autres dans la maison. Sur *Papi-sitter*, on n'a pas fait ça. Philippe a eu un problème sur son deuxième film (*On voulait tout casser*, 2015). On lui a imposé des choses qu'il n'aurait jamais dû écouter. D'abord, on lui a conseillé de ne pas reprendre les mêmes acteurs. Alors que Philippe, c'est un homme de famille. À partir de là, il avait une émotion négative sur le film, les acteurs ne sont pas allés faire de promo. Alors que nous, on vient de se faire vingt villes avec lui, parce que c'est notre ami et qu'il faut le soutenir, et qu'il a fait un super film qui plaît beaucoup aux gens. Ça les rend heureux et en ce moment, quand tu vois des gens heureux, c'est mieux qu'un César. Le premier film, on avait cette insouciance, le troisième, Philippe avait un challenge, ce n'était pas la même. Il avait beaucoup de concentration, et quand les mecs sont là-dedans, il ne faut pas aller les faire chier le soir à aller boire des coups, à rigoler, etc. Mais le week-end, c'était parti.

Dans « Papi-sitter », vous jouez un gendarme. C'est un peu le père de Guillard, qui était venu sur le tournage du « Fils à Jo »...

C'est un monsieur assez psychorigide de par sa formation militaire... C'est aussi quelqu'un qui est veuf depuis longtemps et qui a plein de petites manies de vieux garçon. Et comme je l'observais dans cette maison où on habitait tous, j'ai dit à Philippe un jour : "Il faut m'écrire un rôle comme ça." Il m'a répondu : "Vieillis un peu !" C'est ce que j'ai fait, et on a pu faire un grand-père suffisamment drôle pour ne pas faire chier les gens et trouver l'alter ego, l'Auguste, à ce clown blanc. J'avais très envie de retravailler avec Olivier (Marchal) comme acteur [Lanvin joue aussi dans le prochain film réalisé par Marchal, *Bronx*, sortie prévue cet été] parce que c'est un acteur de comédie efficace. Il a cette gueule d'abord incroyable. Et quand il est dans le rock'n'roll, il déménage. » **E**

Attention aux papys flingueurs

« On devrait jamais quitter Saint-Nazaire. » La réplique de Gérard Lanvin (alias André, capitaine de gendarmerie installé en Loire-Atlantique) dans *Papi-sitter* est un clin d'œil assumé au mythique *Tontons Flingueurs* de Georges Lautner. Et la très rigoureuse rigueur de son personnage n'est pas sans rappeler celle de Monsieur Fernand joué par Lino Ventura. Quant au « Mexicain », c'est Olivier Marchal (Teddy) qui a le droit cette fois au surnom. Les dialogues, c'est pas du Audiard, c'est du Guillard, mais ils supportent très bien la comparaison. Comédie familiale revendiquée, *Papi-sitter*



raconte l'histoire de deux grands-pères, l'un très strict, c'est donc Lanvin, l'autre beaucoup plus déjanté, Marchal, chargés de faire passer le bac à leur petite fille,

Camille (jouée par Camille Aguilar), plus intéressée par les surfeurs de la côte landaise que par les études. Pas de rugby donc. Encore que... Si André est inspiré du

père de Philippe Guillard pour créer le personnage de Teddy, ancien tenancier d'établissements nocturnes un peu partout sur la planète, le réalisateur a puisé dans ses souvenirs d'Ovalie : « Teddy c'est une copie conforme d'anciens joueurs qui aujourd'hui tiennent des boîtes de nuit, du côté de Cap d'Agde ou de Béziers, a raconté l'ancien ailier du Racing. J'en ai connu et en connais encore beaucoup. Ils ont tous le même look : chaîne en or autour du cou, ceintures à clous et bagues à tous les doigts. J'aime ces lascars. Même si je suis le fils de mon père gendarme et que j'ai hérité de certains de ses principes, ils sont un peu mes frères et font partie de ma vie. Au fond, le Teddy de ce film, c'est un peu moi aussi. » **V. N.**

Tableaux d'honneur

La Fédération française de tennis vient de révéler l'affiche de Roland-Garros 2020, conçue comme de coutume par un artiste. Une tradition vieille de quarante ans.

VINCENT HUBÉ

Presque aussi attendue que le tirage au sort du tournoi, la révélation de l'affiche officielle de Roland-Garros est devenue un petit événement en soi. Depuis 1980, son élaboration est confiée à un artiste contemporain, chargé de fournir, la plupart du temps gracieusement, une œuvre originale. Cette année, c'est le travail de Pierre Seinturier, 32 ans, qui a été retenu. L'ancien élève des Arts décoratifs succède ainsi à Valerio Adami, l'auteur de la première affiche en 1980, Eduardo Arroyo, Joan Miro, Jacques Monory, Antoni Tàpies ou Arman. « On est convaincu du lien très fort entre la gestuelle sportive et l'émotion artistique. C'est une longue aventure entre Roland-Garros et l'art contemporain », résume Jean-François Vilotte, directeur général de la Fédération française de tennis. Une longue aventure pas forcément gagnée d'avance.

Les réticences de Philippe Chatrier

Un trio est à l'origine de cette tradition : les joueurs Patrice Dominguez et Jean Lovera, par ailleurs architecte (il a dessiné le court numéro un de Roland-Garros) et Daniel Lelong, alors directeur de la galerie Maeght à Paris. « J'avais en tête que les gens qui regardaient les grandes manifestations sportives n'avaient rien de commun avec l'art contemporain mais qu'il y avait peut-être un moyen de les initier et que le meilleur et le plus simple des vecteurs était une affiche, se souvient Daniel Lelong, 86 ans, dans son appartement parisien où les Miro se mêlent aux suspensions de Calder. Lovera ou Dominguez m'a pris un rendez-vous avec le président de la Fédération, Philippe Chatrier. J'avais demandé à Adami de présenter un projet. J'ai expliqué à Chatrier ce que je voulais faire, je lui ai montré les propositions d'Adami. Il m'a regardé l'air furibard du genre : "Pourquoi vous voulez couler mon tournoi ?". Il ne comprenait rien. Mais il a eu un très bon réflexe. Il a appelé ses collaborateurs, ils ont regardé et ont dit : "C'est la prochaine affiche ? Formidable ! Ça va changer." "C'est bon, ce sont eux qui ont raison" a répondu Chatrier. »

Des œuvres célébrées...

La deuxième affiche, celle d'Eduardo Arroyo représentant la chevelure de Bjorn Borg vue de dos, pour l'édition 1981, est aujourd'hui culte. « Ça me plaisait beaucoup. J'aime aussi celle de Tàpies (en 2000), déclare Lelong. Justement parce qu'elle est très abstraite et qu'elle représente un mouvement. C'est le plus radical. Parce que Tàpies, le tennis, ça ne le concernait pas. » D'Arroyo à Arman, la collection Roland-Garros est des plus prestigieuses. Même si des grands noms de l'art contempo-



Christophe Guibaud/FFT

L'affiche de Roland-Garros 2020 dans l'atelier de l'artiste Pierre Seinturier, à Paris, le 5 novembre 2019.

rain manquent, comme Jean-Michel Basquiat. « On avait commencé à entrer en rapport avec lui, mais il est mort trop tôt (en 1988, à 27 ans). Dommage, on l'aimait beaucoup », regrette le galeriste.

... d'autres plus polémiques

En 1997, l'Espagnol Antonio Saura, avec ses monstres protéiformes choqué, y compris au sein de la FFT, au point qu'elle a failli ne pas être diffusée. Déclinée sur des tee-shirts, l'œuvre cartonne chez les jeunes. En 2010, l'affiche de l'Indienne Nalini Malani, inspirée par sa compatriote et joueuse Sania Mirza, fait grimacer Jean Gachassin, alors président de la fédération. « Ce qu'on veut, c'est que les affiches soient des sujets d'étonnement », se félicite Vilotte. « Il y a des gens qui n'aiment pas évidemment,

comme on ne leur demande pas leur avis », s'amuse Lelong.

Le vrai faux Miro de 1991

En 1991, l'affiche est signée par un des grands maîtres du XX^e siècle, Joan Miro... décédé en 1983. « Miro avait accepté de faire une affiche pour Roland-Garros, mais il est décédé avant. Ses descendants nous ont confié l'une de ses œuvres, avait raconté Jean Lovera à L'Équipe en 2010. Toutefois, ce que l'on pense être une balle jaune, pour Miro, n'en était pas une. »

Un nouveau mode de désignation

Jusqu'à l'an dernier, c'était la galerie Lelong qui sélectionnait l'artiste et l'œuvre pour la FFT. « On choisissait en toute liberté », assure Daniel Lelong. Cette année, changement de procédure. La Fédération a récupéré le

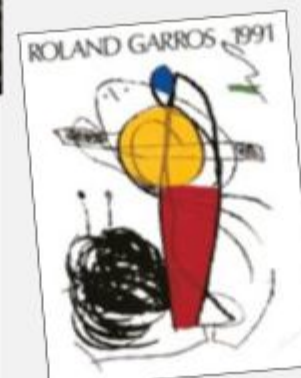
choix de l'affiche. « On a demandé à Beaux Arts Magazine de nous proposer des artistes qui viennent alors sur le tournoi pour vivre l'atmosphère très particulière de Roland-Garros, explique Jean-François Vilotte. Les artistes nous soumettent ensuite des affiches. Et après, c'est un choix collectif de la FFT, éclairé par Beaux Arts Magazine. » Choisi pour l'édition 2020, Pierre Seinturier inaugure donc une nouvelle ère, avec une affiche inspirée par le nouveau court Simonne-Mathieu, construit au sein des serres d'Auteuil. « C'est un joli choix, estime Vilotte. Cette affiche exprime bien l'atmosphère de Roland-Garros. Elle a un côté figuratif auquel il ne faut pas trop s'attacher. Un peu comme du Edward Hopper. » Daniel Lelong, lui, est moins fan. « Je n'aime pas trop ça, c'est une fausse photo mais peu importe », lâche-t-il. **E**



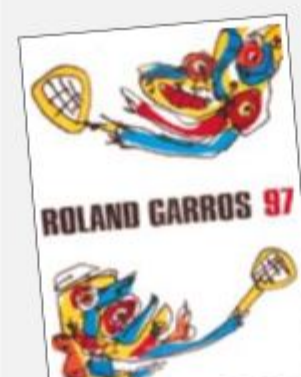
Valerio Adami.



Eduardo Arroyo.



Joan Miro.



Antonio Saura.

Pierre Seinturier : « Je voulais que Federer me dédicace une affiche »

L'artiste retenu cette année est un jeune Français de 32 ans, ancien élève des Arts décoratifs.

« Arroyo, Miro, Monory, Tàpies... il y a une liste d'artistes plutôt prestigieuse qui ont collaboré avec Roland-Garros. C'est une fierté de s'y rattacher ?

Une fierté, oui. Et un peu de pression aussi.

Il faut faire un truc bien... J'aimerais qu'on montre un jour tous les originaux des affiches. Dans le cahier des charges, il fallait faire un dessin original, sur un vrai support physique. Moi, c'est un grand format sur bois, 160 par 120, ça pèse un âne mort, avec une peinture acrylique et des rehauts de pastel.



Olivier Schrauwen.

Et comment vous est venue l'idée de candidater pour réaliser l'affiche 2020 de Roland-Garros ? Ce n'était pas une candidature spontanée. C'est Fabrice Bousteau, le rédacteur en chef de Beaux Arts Magazine, qui me l'a proposée. J'étais super content.

Quelles étaient vos inspirations artistiques ?

Il faut que mes images soient "appréhensibles" assez facilement, de loin. Ça part de mon éducation, les Arts décoratifs, les affiches publicitaires... Je suis assez bande dessinée. En ce moment, il y a un dessinateur de BD que j'aime bien, c'est un Belge,

Graphiquement, un court de tennis, c'est assez séduisant en peinture.

Vous avez été invité à l'édition 2019 du tournoi. Qu'avez-vous vu comme match ?

C'était ma première fois à Roland-Garros. Jusque-là, je suivais le tennis mais de loin, un peu en dilettante. Je ne suis pas un fan hardcore. Là, j'ai vu Gasquet de loin, sur le nouveau court Simonne-Mathieu... Je l'aime bien, il est sympathique. Je crois que j'ai vu Nadal aussi, un petit bout de match. Évidemment, il a gagné.

Vous êtes fan d'un joueur en particulier ?

Federer... J'ai appris qu'il ne serait pas cette année à Roland-Garros, c'est très triste, je voulais qu'il me dédicace une affiche. » **V. H.**

RÉSULTATS - PROGRAMME

BASKET

NBA

saison régulière

vendredi

Orlando **136-125** Minnesota ;
Atlanta **141-118** Brooklyn ;
Toronto **96-99** Charlotte ;
Memphis **101-104** Sacramento ;
Miami **126-118** Dallas ;
Milwaukee **133-86** Oklahoma City ;
New Orleans **116-104** Cleveland ;
Phoenix **111-113** Detroit ;
Utah **129-119** Washington ;
LA Clippers **132-103** Denver

Jeep Élite

saison régulière 24^e journée

vendredi

Châlons-Reims **80-77** Limoges
Gravelines-Dunkerque **64-59** Pau-Lacq-Orthez
Roanne **116-108** Boulogne-Levallois

hier

Cholet **93-99** Chalon-sur-Saône
Dijon **90-71** Orléans
Nanterre **85-78** Boulazac
Strasbourg **reporté** Le Portel
Le Mans **91-93** Bourg-en-Bresse

aujourd'hui 16 h

Asvel-Monaco

Le match Strasbourg - Le Portel a été reporté par la préfecture du Bas-Rhin en raison du coronavirus.

Cholet **93-99** Chalon-sur-Saône

Quart-temps : 29-28 ; 22-26 ; 23-26 ; 19-19.

Arbitres : MM. Rosso, Kerisit et Foucault.

Cholet : Arledge (11), Diarra (6), Fofana (8), Horton (20), Jok (16), Karaman (4), Ndoye (6), Riley (2), Stockton (20). **Entraîneur** : E. Künter.

Chalon-sur-Saône : Armand (16), Besson, Camara (15), Gelabale (7), Hesson (20), Klobucar (10), Roberts (8), Robinson (17), Thornton (6). **Entraîneur** : J. Espinosa.

Dijon **90-71** Orléans

Quart-temps : 24-14 ; 18-15 ; 21-28 ; 27-14.

Arbitres : MM. Viator, Maret et Mme Ortis.

Dijon : Chassang (10), Holston (10), Julien (6), Kulvietis (5), Landry, Leloup (5), Loum (4), Radnic, Solomon (19), Sulaimon (12), Ulmer (19). **Entraîneur** : L. Legname.

Orléans : Evans (9), F. Pietrus, Groselle (7), Moendadze, Mutuale (11), Oniangue (24), Pellure, Strawberry (20). **Entraîneur** : G. Castano.

Nanterre **85-78** Boulazac

Quart-temps : 23-16 ; 22-25 ; 15-23 ; 25-14.

Arbitres : MM. Hamzaoui, Ait Bari et Lopes.

Nanterre : Bouquet (8), Butterfield (9), Chery (8), Cordinier (13), Eyango Dingo, Moore (24), Ngouama, Oliver (15), Smith (8). **Entraîneur** : P. Donnadiou.

Boulazac : Auda (2), Berhanemeskel (9), Gibson (8), Harley (4), Hassell (16), Kaba (4), Miller (21), Morency (11), R. Lesca (3), Sanchez. **Entraîneur** : T. Andrieux.

Le Mans **91-93** Bourg-en-Bresse

Quart-temps : 16-26 ; 31-20 ; 24-26 ; 20-21.

Arbitres : MM. Chambon, Bissuel et Tartare.

Le Mans : Alexander (16), Alingue (8), Batista (8), Bigote (16), Eito (14), Green (3), Stephens (5), Tarpey (6), Taylor (15). **Entraîneur** : E. Delord.

Bourg-en-Bresse : Andjusic (13), Benitez (5), Carmichael (16), Courby (5), Johnson (8), Peacock (21), Pelos (9), Sim (12), Wright (4), Zerbo. **Entraîneur** : S. Vucevic.

Classement

 1. Dijon, 87,5 % (21-3) ;
2. Monaco, 87 (20-3) ;
3. Asvel, 82,6 (19-4) ;
4. Boulogne-Levallois, 70,8 (17-7) ;
5. Bourg-en-Bresse, 66,7 (16-8) ;
6. Cholet, 58,3 (14-10) ;
7. Nanterre, 54,2 (13-11) ;
8. Limoges, 45,8 (11-13) ;
9. Le Mans, 45,8 (11-13) ;
10. Chalon, 41,7 (10-14) ;
11. Strasbourg, 39,1 (9-14) ;
12. Pau-Lacq-Orthez, 37,5 (9-15) ;
13. Châlons-Reims, 37,5 (9-15) ;
14. Orléans, 37,5 (9-15) ;
15. Roanne, 33,3 (8-16) ;
16. Gravelines-Dunkerque, 29,2 (7-17) ;
17. Boulazac, 29,2 (7-17) ;
18. Le Portel, 17,4 (4-19).

Pro B

saison régulière 21^e journée

vendredi

Aix-Maurienne **68-73** Nantes ;
Gries Oberhoffen **105-84** Fos-sur-Mer ;
Lille **67-59** Denain ;
Saint-Chamond **96-80** Saint-Quentin ;
Vichy-Clermont **88-89** Paris Basketball ;
Antibes **68-61** Souffelweyheim ;
Rouen **75-85** Quimper

hier

Blois **113-77** Évreux ; Nancy **86-67** Poitiers

classement 1. Blois, 81 % (17-4) ; 2. Quimper, 76,2 (16-5) ; 3. Nancy, 71,4 (15-6) ; 4. Antibes, 61,9 (13-8) ; 5. Saint-Chamond, 61,9 (13-8) ; 6. Lille, 57,1 (12-9) ; 7. Souffelweyheim, 52,4 (11-10) ; 8. Rouen, 52,4 (11-10) ; 9. Denain, 52,4 (11-10) ; 10. Nantes, 52,4 (11-10) ; 11. Paris Basketball, 47,6 (10-11) ; 12. Fos-sur-Mer, 42,9 (9-12) ; 13. Vichy-Clermont, 42,9 (9-12) ; 14. Gries Oberhoffen, 42,9 (9-12) ; 15. Aix-Maurienne, 38,1 (8-13) ; 16. Évreux, 33,3 (7-14) ; 17. Saint-Quentin, 23,8 (5-16) ; 18. Poitiers, 9,5 (2-19).

Ligue féminine

saison régulière 15^e journée

hier

Lattes Montpellier **85-74** Hainaut Basket ;
Bourges **83-57** Charnay ;
Charleville Flammes **78-69** Villeneuve-d'Ascq ;
Asvel **75-71** Landerneau ;
Nantes Rezé **63-52** Tarbes

aujourd'hui 16 h 30

Basket Landes - La Roche-sur-Yon

classement 1. Asvel, 28 pts ; 2. Bourges, 27 ; 3. Lattes Montpellier, 26 ; 4. Landerneau, 24 ; 5. Charleville Flammes, 23 ; 6. Villeneuve-d'Ascq, 22 ; 7. Basket Landes, 21 ; 8. La Roche-sur-Yon, 20 ; 9. Hainaut Basket, 20 ; 10. Tarbes, 19 ; 11. Charnay, 19 ; 12. Nantes Rezé, 18.

HANDBALL

Ligue des champions hommes

phase de groupes 14^e journée

groupe A

mercredi 26 février

Flensburg (ALL) **29-26** Celje (SLV)

hier

FC Barcelone (ESP) **30-28** Szeged (HON)

aujourd'hui 16 h 50

Aalborg (DAN) - Elverum (NOR)

17 h

Paris-SG - HC Zagreb (CRO)

classement

1. FC Barcelone, 26 pts ; 2. Paris-SG, 20 ; 3. Szeged, 20 ; 4. Flensburg, 15 ; 5. Aalborg, 13 ; 6. Celje, 6 ; 7. HC Zagreb, 5 ; 8. Elverum, 3.

groupe B

hier

HCM Zaporozjé (UKR) **22-32** Veszprem (HON) ;
Meshkov Brest (BLR) **32-35** FC Porto (POR) ;
Vardar Skopje (MCD) **27-31** Montpellier ;
Kielce (POL) **32-30** Kiel (ALL)

classement 1. Veszprem, 20 pts ; 2. Kiel, 20 ; 3. Kielce, 18 ; 4. Montpellier, 17 ; 5. FC Porto, 14 ; 6. Vardar Skopje, 11 ; 7. Meshkov Brest, 8 ; 8. HCM Zaporozjé, 4.

Coupe EHF hommes

phase de groupes 4^e journée

groupe B

hier

Nîmes Gard **33-28** Holstebro (DAN)

classement 1. Rhein-Neckar (ALL), 8 pts ; 2. Nîmes Gard, 5 ; 3. Cuenca (ESP), 3 ; 4. Holstebro, 0.

groupe C

hier

Gorenje (SLO) **30-25** Ademar (ESP)

aujourd'hui 18 h

Magdeburg (ALL) - Nantes

classement 1. Magdeburg, 6 pts ; 2. Nantes, 4 ; 3. Gorenje, 4 ; 4. Ademar, 0.

Ligue des champions femmes

phase de groupes 5^e journée

groupe 1

hier

Kristiansand (NOR) **29-32** Rostov/Don (RUS)

aujourd'hui 15 h

Ferencváros (HON) - Esbjerg (DAN)
Metz - CSM Bucarest (ROU)

classement 1. Metz, 11 pts ; 2. Esbjerg, 11 ; 3. Rostov/Don, 11 ; 4. CSM Bucarest, 9 ; 5. Kristiansand, 5 ; 6. Ferencváros, 3.

phase de groupes 5^e journée

groupe 2

hier

Valcea **28-20** Sävehof (SUE) ;
Brest **37-26** Krim Ljubljana (SLO)

aujourd'hui 17 h

Podgorica (MTN) - Győr (HON)

classement 1. Győr, 15 pts ; 2. Brest, 15 ; 3. Podgorica, 10 ; 4. Valcea, 7 ; 5. Krim Ljubljana, 3 ; 6. Sävehof, 2.

HOCKEY SUR GLACE

Ligue Magnus

quarts de finale 4^e journée

hier

Mulhouse **1-2** Amiens a.p. (0-0, 1-0, 0-1) ;
Mulhouse et Amiens sont à égalité 2-2.
Bordeaux **1-3** Angers (0-1, 0-0, 1-2) ;
Angers remporte la série 4-0 et se qualifie pour les demi-finales des play-offs.
Chamonix **4-5** Grenoble (1-1, 1-3, 2-1) ;
Grenoble remporte la série 4-0 et se qualifie pour les demi-finales des play-offs.
Gap **5-7** Rouen (3-2, 0-2, 2-3)
Rouen remporte la série 4-0 et se qualifie pour les demi-finales des play-offs ;
Séries au meilleur des sept matches.

Play-downs 4^e journée

Briançon - Nice

classement 1. Anglet, 51 pts ; 2. Nice, 49 ; 3. Briançon, 10.

VOLLEY-BALL

Ligue A hommes

saison régulière 23^e journée

vendredi

Nice **3-2** AS Cannes (25-21 ; 22-25 ; 18-25 ; 25-21 ; 15-13) ;
Toulouse **3-0** Tours (25-23 ; 25-22 ; 25-23)

hier

Poitiers **2-3** Nantes-Rezé (27-25 ; 22-25 ; 23-25 ; 27-25 ; 13-15) ;
Rennes **3-0** Tourcoing (25-18 ; 25-12 ; 25-22) ;
Ajaccio **2-3** Sète (25-19 ; 25-19 ; 20-25 ; 22-25 ; 12-15) ;
Chaumont **3-0** Montpellier (25-23 ; 25-20 ; 25-13) ;
Narbonne **3-1** Paris (25-22 ; 25-21 ; 20-25 ; 25-19)

classement 1. Tours, 48 pts ; 2. Rennes, 47 ; 3. Montpellier, 45 ; 4. Chaumont, 42 ; 5. Nantes-Rezé, 37 ; 6. Toulouse, 34 ; 7. Poitiers, 32 ; 8. AS Cannes, 31 ; 9. Ajaccio, 31 ; 10. Paris, 30 ; 11. Narbonne, 28 ; 12. Tourcoing, 28 ; 13. Sète, 28 ; 14. Nice, 16.

Ligue A femmes

saison régulière 23^e journée

hier

Nantes **3-0** France Avenir 2024 (25-10 ; 25-15 ; 25-17) ;
Marcq-en-Baroeul **3-0** Chamalières (25-13 ; 25-10 ; 25-15) ;
Le Cannet **3-1** Béziers (25-15 ; 25-27 ; 25-22 ; 25-19) ;
Mougins **3-0** Saint-Raphaël (25-22 ; 25-22 ; 25-18) ;
Mulhouse **3-1** Venelles (25-11 ; 23-25 ; 25-16 ; 25-23) ;
Paris-Saint-Cloud **3-0** Terville-Florange (25-17 ; 25-21 ; 25-20) ;
Vandœuvre **1-3** RC Cannes (25-23 ; 23-25 ; 21-25 ; 16-25)

classement 1. Mulhouse, 57 pts ; 2. Nantes, 56 ; 3. RC Cannes, 54 ; 4. Le Cannet, 52 ; 5. Béziers, 51 ; 6. Vandœuvre, 38 ; 7. Marcq-en-Baroeul, 35 ; 8. Venelles, 31 ; 9. Saint-Raphaël, 31 ; 10. Terville-Florange, 23 ; 11. Paris-Saint-Cloud, 17 ; 12. Chamalières, 17 ; 13. Mougins, 12 ; 14. France Avenir 2024, 2.

GOLF

circuit européen

Oman Open

3^e tour (par 72) 1. [-11] Stone (AFS, 67+71+67), Luiten (HOL, 69+69+67), Hojgaard (DAN, 67+68+70),

Korhonen (FIN, 73+67+65), Shinkwin (ANG, 69+70+66), Valimäki (FIN, 74+67+64), ... 8. [-9] Saddier (72+68+67), Sordet (70+71+66), etc.

ATHLÉTISME

Championnats de France salle

Liévin

hier

finales hommes

60 m

1. Taftian (IRN), 6''64 ; 2. **René**, 6''66 (champion de France) ; 3. **Golitin**, 6''74.

60 m haies

1. **Manga**, 7''65, etc.

3 000 m

1. **Habz**, 7'57''20 ; 2. **Hay**, 7'58''48 ; 3. **Gilavert**, 7'59''63.

longueur

1. **Bey**, 8,06 m, etc.

poids

1. **Dagée**, 19,07 m ; 2. **Duponchel**, 18,20, etc.

finales femmes

60 m

1. **Leduc**, 7''29 ; 2. **Bacar**, 7''38, etc.

1 500 m femmes

1. **Oudiau**, 4'21''61, etc.

poids

1. **Cervial**, 16,36 m, etc.

hauteur

1. **Orcel** (BEL), 1,91 m (championne de France) ; 2. **Gicquel**, 1,84, etc.

perche

1. **Guillon-Romarin**, 4,65 m ; 2. **Xu** (CHN), 4,55 ; 3. **Lotout**, 4,55.

triple saut

1. **Nielsen** (DAN), 13,72 m ; 2. **Fosther-Katta**, 13,57 m (championne de France) ; 3. **Assani Issouf**, 13,54 m.

aujourd'hui

finales femmes

Pentathlon (9 h 40) : Nyabeu Djapa, Aguessy

Thomas

Longueur (12 h 05) : Kpatcha, Lesueur, Thiam (BEL)

3000 m marche (13 h 10) : Beretta

3000 m (15 h 02) : Normand

800 m (15 h 17) : Yarigo, Pizzo

400 m (15 h 25) : Brossier, Pauline

60 m haies (16 h 30) : Samba-Mayela, Alessandrini

200 m (16 h 40) : Parisot, Atatou, Paré

finales hommes

Heptathlon (10 h 00) : Besson

5000 m marche (13 h 10) : Bordier

Perche (14 h 20) : R. Lavillénie, V. Lavillénie, Collet, Sene

Hauteur (15 h 00) : Gasch, Ismar, Micheau

Triple saut (15 h 20) : Compaoré, Pontvianne, Raffin, Zango (BUR)

400 m (16 h 00) : Biron, Mandrou

800 m (16 h 10) : Selles, Houyez

1500 m (16 h 20) : Tison, Doukkana, Jockey-Monrozier

200 m (16 h 55) : Dautremer, Golitin.

SKI ALPIN

Coupe du monde femmes

La Thuile (ITA)

super-G 6/7

classement 1. Ortlieb (AUT), 1'11''72 ; 2. Brignone (ITA), à 0''01 ; 3. C.Suter (SUI), à 0''07 ; 4. Vlhova (SLO), à 0''39 ; 5. Bassino (ITA), à 0''51 ; ... 11. **Miradoli**, à 1''01 ; 19. **Worley**, à 1''85 ; 24. **J. Piot**, à 2''23 ; 31. **Gauché**, à 2''66, etc. 35. **Roux**, à 2''99. 44 classées.

Coupe du monde de Super-G

1. C.Suter (SUI), 360 pts ; 2. Brignone (ITA), 341 ; 3. Schmidhofer (AUT), 217 ; 4. Gut-Behrami (SUI), 209 ; 5. Venier (AUT), 205 ; ... 12. **Miradoli**, 138 ; 23. **Gauthier**, 73 ; 30. **Worley**, 41, etc.

Prochain Super-G : 19 mars, à Cortina d'Ampezzo (ITA).

Coupe du monde 2020

(après 30 épreuves sur 40) : 1. Brignone (ITA), 1378 pts ; 2. Shiffrin (USA), 1225 ; 3. Vlhova (SLO), 1189 ; 4. C.Suter (SUI), 837 ; 5. Bassino (ITA), 817 ; ... 17. **Miradoli**, 330 ; 29. **Worley**, 231 ; 36. **Direz**, 183, etc.</

BENJAMIN THOMAS
29



Frédéric Mons/L'Équipe

KARIM BENZEMA
18



Franck Faugère/L'Équipe

LOUIS CARBONEL
24



Nicolas Luttiau/L'Équipe

sommaire

Football

Rennes engrange	P.6
Monaco piétine	P.7
Lyon do Brasil	P.12
Quand Claude Puel avait déboulonné Juninho	P.13
Les souvenirs de Pascal Feindouno	P.14
Marseille reste mobilisé	P.17
Un Clasico qui vaut cher	P.18
La première défaite de Liverpool	P.20

Rugby

Louis Carbonel, le feu en lui	P.24 et 25
Bayonne et Pau respirent	P.26
Le Racing explose La Rochelle	P.27

Cyclisme

Omnium : l'or pour Benjamin Thomas	P.29
Jasper Stuyven marque son territoire	P.30 et 31
Rémi Cavagna marque les esprits	P.31

Basket

Norris Cole, une pépite NBA à Monaco	P.32
--------------------------------------	------

Tennis

Novak Djokovic impressionne	P.33
-----------------------------	------

Ski alpin

Des gros points pour Alexis Pinturault	P.34
--	------

Extra dimanche

Gérard Lanvin fan de Philippe Guillard	P.36 et 37
Roland-Garros à l'affiche	P.38

le dessin de *Soulcié*



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiou

SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy
60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 555 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.

IMPRESSION :
CIMP (77 - Mitry-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens),
Siège social : 25, av. Michelet
94300 Saint-Denis
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Écolabel européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20

PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20

COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523



télévision

PROGRAMME DU JOUR

7 h 55	LA STATION L'ÉQUIPE EN DIRECT la chaîne L'ÉQUIPE Vasaloppet : Coupe du monde de ski freestyle, Championnats du monde de bobsleigh et de skeleton, Coupe du monde de snowboard, Championnats d'Europe de biathlon.
8 h 25	SKI FREESTYLE EN DIRECT EUROSPORT 1 Coupe du monde. À Almaty (KAZ). Bosses parallèles F et H.
9 h 45	SKI ALPIN EN DIRECT EUROSPORT 1 Coupe du monde. À Hinterstoder (AUT). Super-G du combiné H. À 12 h 45, slalom. À 11 h 15 et 14 h 15, combiné F à La Thuile (ITA).
10 h 25	BIATHLON EN DIRECT EUROSPORT 2 Championnats d'Europe. Poursuite 10 km F. À 12 h 25, poursuite 12,5 km H.
12 h 20	RUGBY EN DIRECT CANAL+ SPORT Top 14. Bordeaux-Bègles - Castres. À 16 h 50, Canal+, Toulon-Stade Français.
14 h 15	CYCLISME EN DIRECT la chaîne L'ÉQUIPE Drôme Classic (200 km).
14 h 50	FOOTBALL EN DIRECT RMC SPORT 1 CANAL+ SPORT Premier League. Everton-Manchester United.
14 h 55	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1 Ligue 1. Nantes-Lille. À 17 heures, Bordeaux-Nice.
15 h 00	ATHLÉTISME EN DIRECT RMC SPORT 3 Championnats de France indoor. 2 ^e jour.
15 h 15	CYCLISME EN DIRECT EUROSPORT 1 Championnats du monde sur piste. 5 ^e jour.
15 h 30	CYCLISME EN DIRECT EUROSPORT 1 Kuurne-Bruxelles-Kuurne (BEL).
16 h 00	BASKET EN DIRECT RMC SPORT 2 Jeep Élite. Villeurbanne-Monaco.
16 h 45	HANDBALL EN DIRECT bein SPORTS 3 Ligue des champions H. Paris-SG - Zagreb (CRO).
17 h 25	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 2 Coupe de la Ligue anglaise. Finale. Aston Villa-Manchester City.
18 h 50	SNOWBOARD EN DIRECT EUROSPORT 2 Coupe du monde. À Blue Mountain (CAN). Slalom géant parallèle F et H.
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT bein SPORTS 1 Liga. Real Madrid-FC Barcelone.
21 h 05	FOOTBALL EN DIRECT CANAL+ Ligue 1. Lyon - Saint-Étienne.

20 h 00 la chaîne **L'ÉQUIPE**

FLÉCHETTES



Twitter@OfficialPDC

7 h 55	LA STATION L'ÉQUIPE Vasaloppet (ski classics), Coupe du monde de ski freestyle, bosses et big air, Championnats du monde de bobsleigh et skeleton, Coupe du monde de snowboard, slalom géant parallèle, Championnats d'Europe de biathlon, sprint.
13 h 30	ÇA VA FROTTER L'avant-course. À 14 h 15, Drôme Classic.
17 h 00	BIATHLON Championnats d'Europe. Poursuite 12,5 km H et 10 km F.
18 h 30	MOTO-CROSS GP de Grande-Bretagne. MXGP et Moto2. 2 ^e course.
20 h 00	FLÉCHETTES Championnat du monde. Finale.
22 h 50	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Bertrand Lator, Didier Rouston, Dave Appadoo, Ludovic Obraniak, Raymond Domenech, Guillaume Dufy, Carine Galli à Lyon. Rediffusion à 0 h 30.
0 h 00	L'ÉQUIPE DU SOIR La prolongation. Rediffusion à 1 h 45.